

Le feu d'Odyssiah

Lord, Jeffrey

VISIT...

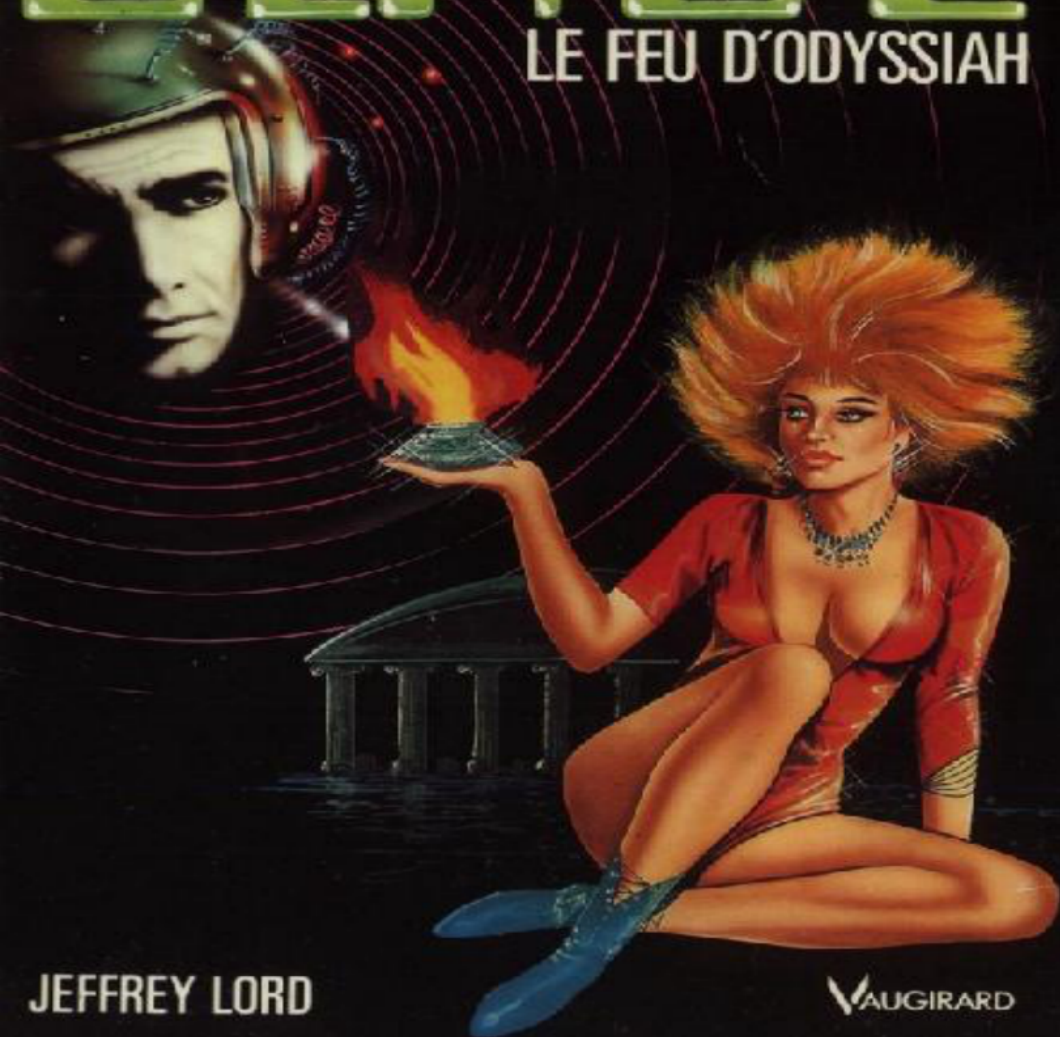
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 75

PRESENTE

BLADE

LE FEU D'ODYSSIAH



JEFFREY LORD

BLADE

**LE FEU
D'ODYSSIAH**



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel.
© Presses de la Cité Poche/GECEP 1990

ISBN 2-285-00374-9
ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Il ne pleuvait pas encore sur Londres, mais cela n'allait pas tarder. On le sentait à mille petits détails, comme par exemple ces grosses nuées de teinte gracieusement aubergine qui stagnaient au-dessus de la Tamise. Par les grandes baies vitrées du nouveau loft où il venait à peine d'emménager, Richard Blade considérait le ciel d'orage sans le voir vraiment.

Il pensait à Loret.

La belle Loret qui avait décollé à l'aube pour un nouveau job à Los Angeles.

Sur la moquette toute neuve de l'immense duplex aux allures d'atelier d'artiste, les derniers vestiges d'une fête empreinte de nostalgie persistaient. Le magnum de Moët et Chandon dans son seau en forme de gibus, les deux coupes de cristal de Bohême et les restes d'un lunch caviar-saumon-blinis. Près du seau de Moët, une bouteille de Johnnie Walker Black Label aux trois quarts vide semblait justifier la superforme de Blade lorsque Loret l'avait doucement réveillé aux environs de cinq heures du matin.

Un réveil à sa manière. Après seulement deux heures de sommeil. Le Moët, le Hennessy-Glace et le Johnnie Walker lui avaient toujours fait un effet fantastique. Cette fois encore, Blade n'était pas près d'oublier le volcanique épisode qui avait suivi. Il s'en souviendrait au moins aussi longtemps que la peau de ses reins conserverait la trace brûlante des ongles de la jeune femme.

Il pensait à Loret et sa bouche était sèche comme l'amadou. Machinalement, il sortit le magnum de son seau, versa les quelques larmes de Moët qu'il contenait encore dans une coupe et dégusta le fond de breuvage encore miraculeusement frais avec un petit sourire au coin des lèvres. À cette heure, Loret volait au-dessus de l'Atlantique, il ignorait quand elle reviendrait, un fond de migraine persistait au fond de son crâne et malgré cela, il souriait.

Sans savoir pourquoi.

Peut-être tout simplement parce qu'il ne pleuvait pas encore, parce qu'il était à Londres, parce qu'il était jeune et qu'il était un homme libre.

Et le téléphone sonna.

Blade laissa sonner. Il n'était pas dix heures du matin, on était dimanche et personne ne connaissait son nouveau numéro. Enfin... presque personne. Il compta dix sonneries avant que l'importun ne consente enfin à abandonner. Un instant disparu, le sourire de Blade revint sur ses lèvres et il laissa aller son grand corps nu d'athlète éternellement bronzé sur les draps à la soie chiffonnée, retrouvant dans chacun de leurs plis le parfum capiteux de Loret.

Loret qui était déjà si loin.

Et le téléphone sonna de nouveau.

Si longtemps qu'à la fin Richard Blade se demanda s'il n'allait pas s'endormir au son de cette musiquette intempestive. Mais on a beau être le super-espion du MI 6 et une sorte de miracle scientifique fait homme, on n'en est pas moins régi par des lois incontournables. La sonnerie d'un téléphone est à elle seule une de ces « lois ». Alors, soupirant intérieurement, Richard Blade roula sur le côté du lit, posa sa main sur le combiné, hésita encore, finit par arracher ce dernier à son berceau.

— Richard ?

En fait, il n'y avait que deux personnes connaissant le numéro de son nouveau loft. Loret... et J. Et bien sûr, ce n'était pas la voix de Loret.

— Richard ! Je sais que vous écoutez.

La voix de J résonnait plutôt sèchement à l'oreille de Blade. Davantage signe de préoccupation que de réel agacement. J était sans aucun doute une des sommités les plus aimables de Londres. Et aussi une des plus redoutables. Même l'actuelle redoutable locataire du 10 Downing Street enfilait sa légendaire poigne de fer dans un gant de velours lorsqu'ils se rencontraient. Il faut dire que sous ses dehors de placide, le vieux chef-espion était un implacable adversaire. Du fait même de ses fonctions, il connaissait non seulement tous les secrets d'État, mais également toutes les petites combinaisons politiques qui font une grande nation.

— Richard... vous allez bien ?

Cette fois, la voix de J avait changé. Tout au fond du timbre policé, il y avait comme un soupçon d'inquiétude. Blade sourit de nouveau, soupira, répondit enfin :

— Non, monsieur. Je ne vais pas bien.

— Un problème... de santé ?

— Mal au crâne, monsieur.

— Hum ! fit J rasséréné d'un coup. Je vois. Je suppose qu'elle est rousse et qu'elle possède les plus belles émeraudes du monde en guise

de regard.

Évidemment, toujours de par ses fonctions, le vieux chef-espion connaissait tout des relations de ses agents.

— Perdu, monsieur, ironisa Blade. La cause de ma migraine n'a pas les cheveux roux.

— Ah ?

Bien que sachant tout, J était un homme discret. Blade précisa :

— Elle n'a pas de cheveux, monsieur.

— Pas de cheveux !

— La vodka en a rarement, monsieur. Et c'est beaucoup mieux ainsi.

— Hum ! refit J.

Puis de nouveau sec, il questionna :

— Quel jour sommes-nous, Richard ?

— Dimanche, monsieur.

— Et je suppose que le dimanche, vous aimez vous reposer ?

— Euh, oui, répondit Blade sans très bien comprendre où son patron voulait en venir. Enfin...

— Je m'en doutais, coupa la voix de J. Aussi vous ai-je envoyé une voiture.

— Une voiture ?

— Oui, Richard. Une voiture avec quatre roues et un moteur. Il y a même un chauffeur au volant. Il s'appelle Forbs. Un extra qui remplace mon chauffeur provisoirement hospitalisé. Je le trouve un peu trop familier. Ne répondez pas à ses questions et dites-lui de se presser, vous ne partez pas en promenade.

Blade esquissa une grimace. Il connaissait suffisamment son chef pour comprendre ce que cela signifiait. L'envoi de cette voiture était un ordre déguisé. Celui de se rendre à la Tour dans les plus brefs délais. Plus précisément dans les sous-sols très secrets de l'honorable Tour où étaient enterrés les non moins secrets laboratoires du fameux Projet DX.

Le projet le plus ambitieux et le plus incroyable qui soit.

Celui de la conquête interdimensionnelle.

— Richard ?

— Oui, monsieur ?

— M'avez-vous bien compris ?

Dans les yeux de Blade, une étincelle frondeuse fulgura un instant, avant qu'il ne renvoie :

— Mais j'ai moi-même une voiture, monsieur.

— Je sais, je sais, Richard. Je sais même qu'il s'agit d'une superbe Rover. Un véhicule de luxe qui comme votre nouvel appartement de grand standing me semble officiellement peu en rapport avec les revenus modestes d'un simple agent de la Couronne.

Cette fois, Richard Blade laissa échapper un petit rire étouffé. Le vieux renard avait raison. Ses émoluments étaient effectivement nettement supérieurs à ceux d'un agent du MI 6, mais le Projet DX coûtait déjà si cher au royaume que le traitement somptuaire de son unique agent-cobaye devait à peine se remarquer dans ses colonnes comptables.

— Et tâchez de vous dépêcher un peu, Richard, reprit J encore plus sèchement. Lord Leighton est d'une humeur massacrante.

L'étonnant eût été le contraire. Le vieux savant paralytique qui officiait aux destinées du Projet sans presque jamais quitter ses sous-sols semblait n'avoir jamais décoléré de sa vie.

— Richard ?

— Monsieur ?

— Ne laissez rien sur le feu.

Blade fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas, monsieur.

— Ne dites pas de sottises, Richard. Je sais que vous comprenez au contraire très bien.

Il marqua une courte pause, adoucit sa voix pour déclarer :

— Nous ne pouvons savoir combien de temps durera votre prochaine mission.

Puis il y eut un déclic ; J avait raccroché.

CHAPITRE II

Richard Blade s'accorda encore dix secondes au creux du lit, envoya une pensée émue à Loret qui s'éloignait de lui à la vitesse de neuf cents kilomètres/heure, et après un dernier regard au magnum soulagé de ses dernières larmes de Moët et Chandon, il bondit dans la salle de bains pour se plonger sous la douche. Vingt minutes plus tard, il débouchait sur le trottoir. Devant une superbe Bentley gris anthracite garée sur le bateau de son porche.

Une Bentley vide.

— Voilà, voilà !

Un homme au dos voûté et vêtu d'un complet bleu marine venait de surgir du petit drugstore discrètement logé au coin de la rue. Forbs, le remplaçant du chauffeur de J. Un sac de papier impressionnant dans les bras, il se précipitait vers la limousine pour en ouvrir la portière arrière.

— Pardonnez-moi, dit-il, essoufflé. J'ai profité de l'attente pour faire quelques courses. Les fêtes approchent et il convient de refaire les stocks, n'est-ce pas ?

Si les fêtes dont parlait Forbs étaient celles de Noël, elles n'auraient lieu que dans deux mois. Un homme prévoyant, le chauffeur remplaçant. Il avait la trogne d'un bon vivant et les goulots qui dépassaient du col de son sac le prouvaient. Au passage, Blade entrevit deux étiquettes dorées de Hennessy et un petit sourire erra au coin de ses yeux. Un homme qui buvait du cognac Hennessy ne pouvait être complètement mauvais. Il pardonna, s'installa à l'arrière de la limousine et cette dernière s'infiltra dans le flot quasi impénétrable de la circulation. Cap sur la Tour de Londres.

Ils y arrivèrent exactement quarante minutes plus tard. Blade quitta la Bentley qui redémarra aussitôt. Sitôt franchie la petite porte très discrète qui marquait l'entrée dans le monde secret du Programme DX, Blade sacrifia au contrôle d'identité opéré par deux colosses en impers qui ressemblaient à des robots habillés. Des hommes de la sécurité, spécialement recrutés pour cette tâche ingrate et qui ignoraient tout de ce qui se passait au-delà de cette cabine d'ascenseur où ils ne pouvaient même pas pénétrer, faute du code qui en ouvrait les portes.

Richard Blade possédait ce code.

Un code inscrit dans les empreintes de ses deux mains. Il appliqua ces dernières sur un des rectangles de verre luminescent situé à droite de l'ascenseur et après un instant, les panneaux d'acier s'écartèrent dans un souffle feutré. Dans la cabine, il n'y avait que deux curseurs lumineux sur le tableau de commandes. Blanc pour celui du haut, rouge pour l'inférieur. Blade effleura ce dernier et dans un autre bruit feutré, l'ascenseur se mit à descendre. Si vite qu'arrivé en bas on n'aurait jamais pu croire avoir déjà franchi les soixante mètres qui le séparaient à présent de la surface. Richard Blade se retrouva dans un grand hall éclairé par des spots encastrés. Dans son dos, la cabine se referma et, devant lui, deux grands panneaux de bronze s'ouvrirent dans un ronronnement discret. L'entrée du saint des saints.

Le laboratoire du Projet DX.

Avec ses immenses salles laquées de blanc et bourrées d'ordinateurs, ses écrans d'instruments de mesures, son sol synthétique gris fer, sa climatisation à système hygro-control, son atmosphère futuriste et vaguement angoissante.

Le lieu le plus secret du royaume.

— Vous voilà enfin !

Au bourdonnement des centaines de computers était soudain venu s'ajouter un grincement syncopé du plus curieux effet, provoqué par les roues d'un fauteuil d'infirme. Celui dans lequel Lord Leighton logeait sa carcasse biscornue et malingre depuis l'attaque de poliomyélite qui l'avait terrassé bien des années plus tôt.

— Vous voilà enfin, jeune homme ! Ce n'est pas trop tôt.

Avec sa face craquelée de partout, son toupet de cheveux gris jaunâtre, ses petites lunettes rondes et son expression d'éternelle irritation, le vieux génie ressemblait à la caricature d'un professeur Nimbus en colère. Mais Blade savait qu'il ne s'agissait que d'impatience. Selon le professeur Lord Leighton, un cobaye aussi essentiel que lui aurait dû rester sur place en permanence. Ce que Blade n'entendait pas du tout ainsi.

— Bonjour, Richard.

Main tendue, J s'était avancé au-devant de son agent. Un très discret sourire errait au coin de ses lèvres. Avec ses cheveux blancs impeccablement coiffés, son visage racé et ses éternelles vestes de tweed, le patron du MI 6 ressemblait vraiment à un *gentleman farmer*. Ce qu'il était peut-être à ses rares moments de loisirs, mais Blade comme tout le monde ignorait pratiquement tout de sa vie privée.

Un chef-espion de la Couronne n'en avait sans doute pas.

— Nous avons un problème, annonça aussitôt J en entraînant Blade vers la salle de contrôle du Projet.

— Un problème, monsieur ?

— Oui, intervint péremptoirement Lord Leighton en grinçant de la voix encore plus que du fauteuil. Un problème très important.

Il fit volte-face, toisa Blade comme si ce dernier était la cause de tous les ennuis du monde et lâcha dans une sorte de couinement douloureux :

— *Investigator* nous lâche.

Investigator n'était ni plus ni moins que le programme informatique récemment mis au point par ses soins et qui permettait de « sonder » l'inextricable et très mystérieux univers interdimensionnel. Une formidable source d'informations qui permettait depuis peu à Blade de connaître à l'avance un peu des univers dans lesquels il devait aller accomplir ses missions. Intrigué, il questionna :

— Que se passe-t-il ?

— Il se passe que ce fichu programme est devenu comme fou, grinça de nouveau le vieux savant. J'ai passé des nuits à essayer de comprendre ce qui se passe, mais il n'y a rien à faire.

— *Investigator* se répète, renseigne plus exactement J.

— Il se répète ?

— Je veux dire par là qu'au lieu de sonder d'autres univers interdimensionnels comme il avait l'habitude de le faire, il ne nous donne plus en pâture que des informations déjà fournies par le passé.

— C'est ça, c'est ça ! maugréa Lord Leighton en agitant les mains d'un air agacé. Il se répète, quoi ! Tout le monde a compris ! Résultat, nous sommes en quelque sorte revenus à la case départ. Tant que nous n'en saurons pas plus sur ce caprice informatico-interdimensionnel, vous serez de nouveau dans la situation du voyage dans le hasard.

Jolie formule, mais désagréable à entendre. Après le relatif confort des dernières missions prédocumentées, Richard Blade allait de nouveau devoir voyager à l'aveuglette. Il argumenta :

— Ne serait-il pas souhaitable d'attendre d'avoir trouvé la panne, avant de tenter une nouvelle mission ?

— Non.

La voix grincheuse du vieux savant avait résonné dans le laboratoire comme un glas fêlé.

— Non, répéta-t-il encore plus sèchement. Et ceci pour la bonne raison qu'il nous faut vérifier.

— Vérifier quoi ?

Haussement d'épaules irrité de Lord Leighton et reprise de l'exposé par J :

— Pour vérifier qu'*Investigator* se répète effectivement.

— J'ai saisi, lança Blade en élevant les mains en geste d'apaisement. Vous allez m'expédier dans une dimension déjà visitée par le passé. Histoire de contrôler qu'*Investigator* se répète bel et bien.

— Exact, approuva J.

— À cette différence près, intervint de nouveau Lord Leighton, que vous ne resterez dans la dimension visée que le temps nécessaire à ce contrôle. Sitôt vérifié qu'il s'agit bien d'une dimension déjà visitée, nos ordinateurs feront en sorte de vous « rapatrier ».

Se tournant vers J, Blade s'étonna :

— Dans ce cas, pourquoi m'avoir recommandé « de ne rien laisser sur le feu » ?

Devant l'expression soudainement embarrassée de J, Lord Leighton ricana :

— Vous ne m'avez pas bien écouté, jeune homme, envoya-t-il avec l'air du professeur s'adressant au cancre de la classe. J'ai dit que nos ordinateurs « feront en sorte » de vous rappeler.

Blade sourcilla :

— Vous n'êtes pas sûr qu'ils y parviennent ?

En guise de réponse et l'air plus prof que jamais, le vieux savant expliqua dans un soupir :

— Pour vous envoyer contrôler un programme *Investigator*, jeune homme, il nous paraît obligatoire de nous servir de ce même programme *Investigator*. Logique ?

Logique implacable. Blade hocha la tête.

— J'ai compris, professeur. Comme c'est précisément le système *Investigator* qui semble déficient, rien ne prouve qu'il ne va pas me perdre dans l'immense dédale interdimensionnel. Voire en enfer ou dans le néant.

Ricanement sarcastique de Lord Leighton.

— Pour ce qui est de l'enfer, Richard Blade, soyez tranquille. Même là-bas, personne ne voudrait de vous.

Charmant. Restait le néant.

— N'exagérons rien, intervint J avec un sourire rassurant. Si *Investigator* essayait de nous jouer un tour, Lord Leighton vous ferait prendre en charge par les anciens programmes. Au pire, nous en serions pour nos frais et nous ne saurions jamais ce qui se passe dans

ceux d'*Investigator*.

— Bon, bon ! pressa Lord Leighton que tous ces discours agaçaient au plus haut point. Il faut y aller.

Il fallait aussi amortir la petite fortune investie depuis peu dans le nouveau matériel du laboratoire de translation. Khali numéro 2. Un fauteuil de cuir noir posé sur son socle de plexiglas et sous les spots et les fils d'électrodes pendant librement du plafond. Sans la moindre grille ni la plus mince vitre autour. Ainsi exposé à la vue, l'ensemble évoquait vaguement un futuriste cabinet de dentiste. Blade allait passer au vestiaire, quand J le rappela :

— Richard, il faut que vous sachiez toute la vérité.

Richard Blade le fixa, intrigué.

— Y aurait-il encore autre chose de détraqué, monsieur ?

— Hum, non. Mais comme nous vous l'avons dit lors de votre première mission par Khali 2, la puissance de « propulsion » de cette dernière est considérablement plus grande que celle de l'ancien système.

— Cela veut dire ?

— Cela veut dire la même chose que la dernière fois, Richard. Malgré les ordinateurs de contrôle, le nouveau programme translatore vous poussera si loin dans le temps et l'espace que tout pourrait arriver.

— C'était déjà comme ça la première fois, sourit Blade.

— Exact, renvoya J. Mais cette fois, il y a *Investigator* et sa... défaillance. Ou son caprice.

Le vieux chef-espion se secoua, afficha de nouveau son sourire rassurant, lança :

— Mais sans doute cela n'aura-t-il pas d'incidence sur votre mission. En tout cas, Lord Leighton y veillera.

— Hum, maugréa le savant.

Puis s'adressant à Blade, il enchaîna, grincheux :

— Allez donc plutôt vous mettre en tenue.

La « tenue » en question se réduisait au simple port d'un pagne. Unique concession de Blade à la pudibonderie malade du vieux savant. Pagne qu'il avait toujours perdu au cours de ses translations. Même lors de la dernière, par le nouveau système. Signe que les réels progrès scientifiques tardaient quand même un peu. Sur ce constat imparable, Blade disparut dans le vestiaire, réapparut un instant plus tard, « vêtu » du fameux pagne et enduit de la nauséabonde pommade qui, elle aussi, demeurerait hélas indispensable. À cause des terribles brûlures des électrodes au moment de la translation.

— Pressons, pressons ! s'irrita encore Lord Leighton en poussant Blade de son fauteuil d'infirme. Installez-vous.

Depuis la disparition de l'ancienne cabine de translation et de son siège aux allures de chaise électrique, « l'installation » de Blade était réduite à sa plus simple expression. Toute entrave et autres sangles étant devenues inutiles, il suffisait à présent de s'asseoir dans le fauteuil de cuir noir. Un puissant champ magnétique se chargeait désormais de l'immobilisation du sujet.

— Voilà, fit Lord Leighton quand Blade fut assis.

Déjà, le nouveau casque de protection descendait lentement au bout de ses fils et venait coiffer la tête de Blade. Un casque intégral dans lequel les électrodes étaient déjà fixées aux bons endroits. À travers le heaume de plexi fumé, Blade vit le vieux savant s'affairer autour de lui, posant les petites ventouses des autres électrodes sur son corps pommadé. Enfin, se redressant avec un petit air satisfait, il lança de nouveau :

— Voilà !

C'était le signal. Sans même un dernier regard pour Blade, le vieux génie avait déjà lancé son fauteuil en direction des pupitres de commandes du programme. Des pupitres scintillants de milliers de points lumineux. On était loin de l'artisanat un peu fou des origines du Projet DX. Affairé et nerveux, Lord Leighton tourna légèrement sa tête au toupet blanc-jaune pour lancer dans un des micros des pupitres :

— Vous êtes prêt ?

Sa voix aigre avait résonné dans le casque de Blade. Celui-ci répondit :

— Prêt.

À travers le plexi du heaume, il vit J lui adresser un petit signe complice. Malgré son flegme habituel, le vieux patron du MI 6 ne pouvait chasser cette petite angoisse qui le saisissait à chaque translation. Pour lui, Richard Blade était plus qu'un simple agent. Davantage même qu'un agent exceptionnel. Il était un peu ce fils qu'il n'avait jamais eu et auquel parfois il se prenait à rêver dans les profondeurs très secrètes de son âme de chef-espion. Une seconde, Blade fut tenté de lui rendre son salut, mais il savait que c'était inutile. Les puissants champs magnétiques l'avaient déjà immobilisé des pieds à la tête. Alors, quittant son chef des yeux, il vit la main décharnée de Lord Leighton s'abattre sur le levier rouge du déverrouillage de programme.

Il y eut d'abord une sorte de zonzonnement sous le crâne de Blade, puis un son frémissant emplît peu à peu son cerveau avant que les premières douleurs n'apparaissent vraiment. Des souffrances qui

gagnèrent tout son être. De plus en plus fortes, de plus en plus insupportables. Blade ouvrit la bouche pour crier, eut l'impression que son corps déchirait un épais rideau de brume solide et il se sentit violemment catapulté dans l'éther.

Plus vite que la lumière.

À la vitesse folle de la pensée.

Il voulut bouger, respirer, crier et encore lutter contre l'effroyable force qui broyait ses milliards de cellules, mais désormais prisonnier des formidables effets transitoires, il eut une affreuse nausée, eut l'impression que son corps se retournait de l'intérieur. Comme une chaussette que l'on roule. Puis sa vue se brouilla, sa tête se mit à gonfler... à gonfler si fort que son sang entra en ébullition, tandis que des concerts de cymbales déchaînaient leurs torturantes tempêtes sous son crâne démesuré. Un formidable orage hurlait maintenant autour de lui, précipitant son corps crucifié dans des gouffres insondables, tandis que de mystérieuses et brûlantes morsures déclenchaient d'inhumanes jouissances dans ses entrailles incendiées.

Puis la peur fut là. Celle de l'absolu et de l'incontrôlable. Il retint un hurlement, céda, s'entendit pousser des grondements de fauve et tandis que tout en lui n'était plus que souffrance et désespérance, il vit un énorme flash éclater devant lui et son être tout entier se désintégra dans l'univers interdimensionnel. Dans le néant, pour l'éternité.

CHAPITRE III

Juste avant de mourir, Richard Blade ressentit le choc dans chaque fibre de sa chair. Si fort qu'il se dit que la mort n'était que la désintégration intégrale du corps et que cela n'affectait en rien l'esprit. Il en fut réconforté, comprit que sa mémoire était intacte et qu'il pouvait continuer à penser librement.

Dans le noir le plus absolu.

Il était mort, il faisait noir, mais il continuait à penser. Bilan somme toute positif, compte tenu de l'épouvantable choc qu'il venait d'encaisser et dont les ondes continuaient à irradier tout son être.

Tout son être !

Il sentait donc encore les choses dans l'intégralité de sa personne. Tout allait décidément mieux qu'il ne s'y était attendu au premier contact. D'autant qu'il venait de réaliser que toute cette obscurité n'était due qu'à ses paupières closes. Il les ouvrit donc... pour constater qu'il faisait nuit. Il voulut bouger, éprouva diverses douleurs, dont certaines, plus cuisantes que d'autres, au niveau du dos et des jambes. Mais en remuant, il avait noté l'inquiétante instabilité de son support. Cela tanguait sous lui et malgré le contact rugueux sous ses reins, il avait l'impression de risquer la chute. Prudemment, il lança les mains autour de lui, palpa son environnement direct.

Des feuilles, des branches.

Il avait atterri dans un arbre. Il enfonça ses mains dans le feuillage, s'aperçut avec soulagement qu'il reposait sur la fourche d'une grosse branche. Heureusement très épais, le feuillage avait amorti sa chute. Une chance. Sans cela, son corps se serait probablement disloqué sur les branches maîtresses ou se serait écrasé au sol. Ignorant à quelle hauteur il se trouvait, il décida d'attendre sagement le lever du soleil avant de quitter son perchoir.

S'il y avait un soleil.

Car il ignorait dans quelle dimension il était arrivé et bien sûr, comme au début du Projet DX, au temps de ses premières translations, il n'avait pas la moindre idée de ce qui l'y attendait.

Il y avait un soleil. Ou du moins, il y avait bien un astre du jour, car lorsqu'il rouvrit les yeux à l'issue du demi-sommeil qui l'avait surpris, il put découvrir son environnement à la faveur d'un jour

glauque. Une lumière triste, vaguement sinistre, qui rappelait celle d'un aquarium. Un aquarium planté d'arbres dont l'un d'eux constituait son perchoir. Jetant un regard autour de lui, il s'aperçut qu'il se trouvait dans une forêt apparemment épaisse, absolument silencieuse et aux essences végétales inconnues de lui. Néanmoins, de par sa forme, son feuillage et l'écorce de ses branches, l'arbre sur lequel il était ressemblait assez à un chêne. Seule différence avec ceux de sa dimension, sa taille gigantesque et la couleur cuivrée de ses feuilles.

Un « chêne » où il se sentait bien, mais d'où il fallait pourtant descendre. Alors, s'aidant des pieds et des mains, voulant ignorer les griffures des branches sur sa peau déjà largement griffée, il entama une descente qui lui parut interminable. Lorsque ses pieds nus touchèrent le sol spongieux et étrangement tiède, il était essoufflé. En levant les yeux, il s'aperçut avec étonnement qu'il avait descendu une hauteur d'au moins soixante mètres. Dans sa dimension, les arbres de cette taille étaient rares. On n'en trouvait plus d'aussi gigantesques que dans la forêt amazonienne... et encore. Prêt à tout comme chaque fois qu'il arrivait dans une autre dimension, Richard Blade examina ce nouvel univers, veillant à déceler a priori tout danger éventuel et tendant l'oreille au moindre bruit. Mais il n'entendait que sa propre respiration et, parfois, de rares craquements quelque part dans les hautes branches. Pas le plus petit souffle de vent, pas le moindre chant d'oiseau non plus.

Une forêt morte. Comme figée dans le temps.

Autre détail surprenant, malgré sa nudité Richard Blade n'avait pas froid. Tout au plus ressentait-il un peu l'effet désagréable de l'humidité de l'air ambiant sur sa peau. Il fit quelques pas, humant un air tiède aux senteurs étrangement soufrées et sautant sur place pour se désengourdir les jambes, tout de même intrigué par cette totale absence de bruit. À cet instant, comme pour le démentir, il y eut autour de lui un brusque concert de bruissements et les frondaisons s'ouvrirent de toutes parts, libérant de longs serpents bruns qui jaillirent vers le ciel invisible en sifflant furieusement. Blade voulut sauter en arrière, sentit le tapis de feuilles se soulever sous ses pieds. Il perdit l'équilibre, bascula en arrière et, comme propulsé vers le haut par un gigantesque ressort, il fusa vers les premières branches des grands arbres. Cherchant à échapper au piège, il voulut rouler sur le côté, s'aperçut que les serpents bruns n'étaient autres que de longues lianes et que ces dernières s'attachaient aux mailles épaisses d'un grand filet.

Un filet qui venait de se refermer sur Blade.

Au même instant, des cris aigus fusèrent de toutes parts et,

jaillissant des frondaisons et des fourrés, une nuée d'enfants en haillons se précipitait, tandis que le filet redescendait lentement vers le sol.

— En voilà un ! Nous avons capturé un Bruth !

Dans la dimension de Blade, l'enfant qui venait de crier cela aurait été âgé d'une dizaine d'années. Il était roux, possédait de grands yeux verts dessinés en amande, et son fin visage était couvert d'espèces de peintures de camouflage. Comme tous ses compagnons, il était vêtu de haillons de cuir et de tissus et ses yeux luisaient d'excitation mêlée de crainte. La plupart de ces enfants étaient armés de couteaux, de gourdins et de courtes sarbacanes qui pendaient en sautoir sur leurs poitrines à demi nues. Plus hardi que les autres, l'un d'eux avait glissé une main entre les mailles du filet et palpait la cuisse de Blade en s'exclamant :

— Saalah notre Grande Prêtresse va être contente ! Ce Bruth semble vigoureux.

Grâce au phénomène translatore, Richard Blade pouvait comprendre et parler les langues en usage dans les dimensions qu'il traversait. À la voix, et aussi à un petit sein naissant qui dépassait d'un bout de gilet, il s'aperçut qu'il s'agissait d'une fille. Sidéré, il sentit les doigts qui le palpaient venir emprisonner son membre viril et le serrer à plusieurs reprises comme pour en apprécier la fermeté.

— Ce Bruth est très fort, cria encore la fillette sans lâcher Blade. Très fort et bien beau aussi, ajouta-t-elle avec un petit sourire malicieux. Shagre le Chevalier du Temple devra bien se méfier de lui.

Quelques rires excités s'élevèrent, tandis que d'autres mains se tendaient pour palper Blade sous toutes les coutures. Principalement pour tester la fermeté de ses muscles... et de ses attributs. Surpris, mais surtout désireux de se libérer, il rua dans son filet en grondant :

— Lâchez-moi, bande de garnements !

— Il parle ! s'exclama de nouveau la fillette qui l'avait touché la première. C'est un Bruth des Derniers Temps. Nous avons de la chance.

— Oui, renchérit un autre. Une sacrée belle chance.

— Amenez les chevaux, hurla un autre. Vite !

— Il faut l'assommer ! cria un troisième. Celui-là semble particulièrement belliqueux.

— Non ! intervint encore la fillette en observant Blade à travers les mailles du filet avec un intérêt évident. Non, nous risquerions de l'abîmer. Il vaut mieux l'endormir.

— C'est dangereux, Letti, fit valoir un autre garçon. Les Bruths ne

résistent pas tous au venin de sommeil et ces fléchettes en sont trop abondamment enduites. Dans ce cas, tu sais qu'elles tuent aussi vite que la morsure du nagah.

La fillette sembla réfléchir, et comme Blade s'était calmé, elle lui adressa un petit sourire méfiant pour déclarer avec une douceur inattendue :

— Il ne faut pas avoir peur, gentil Bruth. Nous ne te voulons aucun mal.

— On ne le dirait pas, grogna Blade. On parle de m'assommer, de m'endormir...

— Par le Grand Sage ! coupa la jeune Letti, comme tu parles bien !

— Oui, maugréa Blade. Je parle bien et contrairement à ce que vous semblez tous croire, je ne suis pas un Bruth.

Un concert d'éclats de rires suivit cette déclaration. La jeune Letti sourit, secoua la tête avec commisération pour dire encore :

— Ne sois pas stupide, voyons ! Même si tu es Bruth des Derniers Temps, tu es tout de même un vrai Bruth. D'ailleurs, sourit-elle de plus belle, cela se voit.

Elle faisait allusion au physique d'athlète de Blade et celui-ci préféra ne pas insister. Il s'expliquerait plus tard. Si l'occasion lui en était donnée. Car bien que ne manifestant apparemment pas de mauvaises intentions à part celle de l'assommer éventuellement, ces jeunes enfants l'avaient quand même capturé comme un simple gibier. En s'y prenant d'ailleurs comme des chasseurs aguerris. Blade n'avait pas du tout envie d'être endormi ou assommé. Il gronda :

— Je ne vous veux aucun mal non plus. Mais sortez-moi de là, que je puisse bouger.

Il y eut un flottement dans l'assistance, avant que Letti ne déclare :

— C'est faux. Aucun Bruth ne s'est jamais laissé capturer sans résistance. Une fois libéré, tu nous frapperas et tu essaieras de t'échapper.

— Je te promets que non.

— Tu mens. Et comme tu le sais, un Bruth ne doit pas mentir. Sache que nous ne te libérerons qu'une fois arrivés devant Khagal notre Grand Sage. Si toutefois Saalah notre Prêtresse t'accepte pour champion.

Évidemment Blade n'y comprenait rien. Feignant de se soumettre, il se détendit dans son filet et demanda :

— Qui sont Saalah, Shagre et ce Grand Sage que vous appelez Khagal ?

La fillette, qui semblait décidément diriger le groupe, fronça ses

adorables sourcils cuivrés. Un instant décontenancée, elle s'étonna :

— N'aurais-tu jamais entendu prononcer le vénéré nom de notre Grand Sage ?

— Jamais.

— C'est impossible. Tous les Bruths le connaissent.

— Pas moi. Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas un Bruth. Mon nom est Richard Blade et je viens de très loin.

Un tollé de rires ponctua cette déclaration. La rousse Letti fronça de nouveau les sourcils, tandis qu'une lueur de doute passait dans ses grands yeux verts.

— Ne saurais-tu dire que des sottises, Bruth ?

— Je ne dis pas de sottises.

— Assez ! s'emporta soudain la fillette. Ce nom ridicule que tu prétends porter n'existe pas chez les Bruths.

— Pourquoi ?

— Parce que les Bruths n'ont pas de nom. Ils s'appellent tout simplement des Bruths.

C'était simple. Finalement plus amusé que réellement inquiet, Richard Blade s'entêta :

— Mais puisque je te dis venir d'ailleurs. De très loin et...

— Tu ne peux venir d'ailleurs, coupa Letti avec colère. Personne ne peut venir d'ailleurs.

— Pourquoi ? s'étonna encore Blade.

— Tu le sais. Tous les Bruths le savent. Même les plus stupides.

— Moi, insista encore Blade, je l'ignore. Pourquoi personne ne pourrait-il venir d'ailleurs ?

La fillette plongeait l'émeraude de ses grands yeux en amande dans les siens pour déclarer le plus naturellement du monde :

— Parce que cet ailleurs dont tu parles n'existe pas, idiot.

— Si.

— Non !

Disant cela, la fillette avait comiquement frappé du pied par terre. Mais loin de sourire de cet enfantillage, le voyageur interdimensionnel s'entêta de nouveau.

— Si !

Dans le même temps, il se remit à se débattre dans les mailles du filet, envoyant coups de pieds et de poings tous azimuts. Sans grand résultat d'ailleurs. Mais la horde d'enfants se rua sur lui pour l'immobiliser de nouveau et, dans la mêlée, Blade aperçut un gourdin

qui se levait.

Ils allaient réellement l'assommer.

— Ça suffit !

Le cri de Blade coïncida exactement avec sa dernière ruade. Mais dans le même temps, il vit le gourdin se lever plus haut et dans les yeux de l'enfant qui le tenait, il nota la lueur qui annonçait l'action.

Dans une seconde, il serait trop tard.

CHAPITRE IV

Dans le glauque clair-obscur de la forêt, il y eut une sorte d'éclair blême. D'abord, rien ne parut changer et le gourdin s'abattit avec un bruit mou. Mais au lieu de toucher Blade au crâne, l'arme glissa sur l'arrondi de son épaule et il laissa échapper un grognement de douleur. Au même dixième de seconde, son bras achevait l'étrange parabole à l'intérieur du filet et l'objet qui brillait dans son poing apparut dans la sinistre lumière d'aquarium.

Un couteau.

Subtilisé deux secondes plus tôt à un enfant au cours de la mêlée.

— Attention ! cria Letti en bondissant pour se placer entre Blade et la troupe d'enfants. Attention !

La peur mais aussi la colère fulguraient dans son beau regard. Instantanément, elle avait tiré son propre couteau de sa ceinture et, pliée sur ses jambes dorées, elle attendait l'assaut de Blade avec détermination.

Autour d'elle, les gourdins s'étaient levés et de courtes sarbacanes se braquaient sur lui. Déjà, les joues de leurs propriétaires se gonflaient, prêtes à souffler dedans.

— Ça suffit, gronda Blade en jetant le couteau aux pieds de la jeune Letti. Je ne ferai pas de mal à des enfants. Je vous demande d'abaisser vos armes et de m'écouter.

Seul un silence tendu lui répondit. Il persista :

— Je vous promets de ne pas essayer de m'évader.

Un flottement passa dans la jeune assistance et, curieusement, ce fut Letti qui parut la plus farouchement opposée à cette démarche. Les lèvres serrées et le couteau toujours pointé vers Blade, elle siffla, pleine de ressentiment :

— Personne ne pourrait croire en la promesse d'un Bruth. Les primates n'ont pas de conscience.

Voilà que Blade était maintenant relégué au rang de primate. En d'autres circonstances, cela l'aurait fait sourire, mais cette comédie commençait à l'agacer et ce fut d'un ton sec qu'il rétorqua en s'adressant à Letti :

— Dans le monde d'où je viens, tu aurais déjà reçu une belle

fessée, toi.

Nouveau froncement de sourcils de l'intéressée qui ne put s'empêcher de s'étonner :

— Une... fessée ?

Blade lui résuma ce dont il s'agissait et le plus profond ébahissement se peignit sur les visages qui l'entouraient. Cette fois, quand Letti reprit la parole, son ton incrédule laissait clairement transparaître le doute qui l'ébranlait.

— Tu... voudrais-tu dire que tu frapperais les muscles inférieurs qui me servent à m'asseoir et à chevaucher ?

— C'est exactement ce que je veux dire, s'amusa Blade. Dans mon monde, c'est ainsi que l'on punit les enfants trop insolents.

Nouveau silence, puis de nouveau Letti, désarçonnée :

— Quel étrange usage !

Les enfants s'entre-regardaient maintenant, visiblement dépassés par ce qu'ils venaient d'apprendre. Cet « usage » de la fessée ne devait pas non plus être pratiqué chez les Bruths. Profitant du flottement, le voyageur interdimensionnel enfonça le coin :

— Vous voyez bien que je suis différent de ce que vous croyez. Il faut me croire. Je viens vraiment d'ailleurs. De très loin.

— D'où viens-tu donc, alors ?

C'était de nouveau Letti qui posait les questions. À son expression, il put noter qu'elle était légèrement ébranlée. D'autant que des murmures s'élevaient de sa petite troupe et que les regards s'attardaient un peu lourdement sur ses attributs virils. Un bas-ventre qui semblait de plus en plus intriguer les enfants. Sans vraiment se sentir gêné, Blade répondit calmement :

— Je viens d'un monde qui ressemble au vôtre, mais où les enfants n'attaquent pas les adultes.

— Où serait ce monde, d'après toi ?

Toujours le doute dans les yeux de Letti.

Le voyageur interdimensionnel sourit.

— Il est quelque part dans le temps et l'espace et mon voyage chez vous est une mission scientifique de grande importance.

— Non ! s'écria Letti.

— Non ?

Elle le fusillait de ses grands yeux d'émeraude.

— Non, répéta-t-elle, véhémence. Personne ne peut voyager physiquement dans le temps et dans l'espace. Personne d'autre que...

Elle s'était tue soudain, comme si elle s'en était voulu d'en avoir déjà trop dit. Intrigué, Blade insista :

— Personne d'autre que ?

— Tais-toi. Allez, vous autres, assommez-le.

Cette fois, tandis que les enfants se faisaient de nouveau menaçants, Richard Blade sentit réellement la moutarde lui monter au nez. D'un bond, il attrapa la branche basse d'un jeune arbre au feuillage doré et, d'un geste puissant, l'arracha de son tronc comme s'il s'était agi d'une simple feuille. Puis, brandissant son arme improvisée, il prévint :

— J'assomme le premier qui bronche.

Ceux qui s'étaient avancés reculèrent précipitamment. À leurs expressions, Blade comprit qu'à leurs yeux il venait d'accomplir une sorte d'exploit en arrachant cette branche. Ici sans doute fallait-il pour cela une force extraordinaire. Comme pour le lui confirmer, un des enfants ouvrait de grands yeux presque effrayés pour laisser tomber d'une voix blanche :

— Ce Bruth est plus fort que dix Bruths réunis !

Même les sarbacanes s'étaient abaissées et il semblait que la force de Blade ait finalement réussi là où les discours avaient jusqu'alors échoué. Même Letti le considérait à présent comme s'il était subitement devenu une sorte de diable.

— Tu... est-ce que tu dirais vrai, Richard Blade ? demanda-t-elle enfin d'une petite voix. Est-ce que tu serais vraiment venu du temps et de l'espace ?

— Vois ! s'exclama un jeune garçon qui observait Blade depuis un long moment. Vois comme son yone est long et fort. Bien plus long et bien plus fort que les yones des Bruths capturés jusqu'ici.

— C'est vrai, reconnut la fillette qui n'avait rien dit jusqu'alors, et dont la sarbacane avait un instant menacé Blade. C'est vrai que son yone est de belles proportions. La légende ne ferait-elle état d'aucun autre yone de cette taille parmi les Bruths ?

— Je connais encore trop peu de Textes de la Légende pour fournir un avis de sage, fit valoir Letti avec ce langage châtié dont semblaient également user ses compagnons. Sans doute notre Prêtresse Saalah pourrait-elle mieux juger de cette question. Car elle sait les Textes de la Légende dans leur intégralité.

— Soit, intervint son voisin de gauche qui avait conservé son gourdin levé au-dessus de sa tête. Soit, mais ce... cet étranger va-t-il réellement nous suivre sans opposer de résistance ?

Il en doutait. Blade répéta dans un soupir :

— Je vous l'ai dit, je vous suivrai auprès de votre Prêtresse Saalah. À condition de le faire en toute liberté.

Tous les enfants avaient à présent les yeux braqués sur Letti. Cette dernière réfléchit un instant, abaissa son beau regard vers ce sexe qui semblait tant les intriguer, puis, songeuse, elle déclara :

— Si réellement tu n'es pas un Bruth, cela change beaucoup de choses.

— Quelles choses ?

Aux mines des autres enfants, Richard Blade vit qu'ils avaient suivi la pensée de Letti. Pas lui. Devant le mutisme de tous, il insista :

— Quelles choses cela change-t-il ?

Des murmures montèrent du groupe de jeunes chasseurs et, tandis que les yeux de Letti ne quittaient toujours pas son bas-ventre, elle questionna à brûle-pourpoint :

— Si tu n'es pas un Bruth et que tu viens d'ailleurs, est-ce que ton yone transmet la vie ?

— Je le suppose, s'amusa Blade.

— Ne ris pas, s'emporta Letti. Et réponds avec précision. Est-ce que chez toi et tes semblables, c'est par l'union du yone mâle et du yuni de la femelle que se crée la vie ?

— C'est bien ainsi. Du moins si ce que tu nommes yone et yuni sont bien les sexes mâle et femelle de votre espèce.

Letti fronça ses charmants sourcils, répéta, pleine de doute :

— Sexe ?

— C'est ainsi que les organes de la procréation s'appellent dans notre monde.

Hésitation de la fillette qui observait tour à tour le visage et le sexe de Blade. Elle sembla réfléchir longtemps avant d'adopter une mine soupçonneuse et pour questionner :

— Est-ce que ton yone peut se dresser vers le ciel aussi fort que celui des Bruths ?

De mieux en mieux. Il n'y avait décidément plus d'enfants. Mais le voyageur interdimensionnel avait appris depuis longtemps à ne plus guère s'étonner. Aussi fut-ce d'un ton ferme et serein qu'il affirma :

— J'ignore ce dont les Bruths sont capables à ce sujet, mais ce que tu appelles mon yone, dans certaines conditions, peut se dresser vers le ciel.

Alors, tout aussi tranquillement et sans la moindre gêne dans son regard d'émeraude, la fillette exigea :

— Dans ce cas, prouve-le, Richard Blade.

Un instant suffoqué, Blade ne put s'empêcher de rire.

— Tu es folle ! s'exclama-t-il. Je t'ai dit que cela pouvait se faire sous certaines conditions et...

— Dresse ton yone, Richard Blade !

— Non !

Cela tournait au tragi-comique. Car au même moment, les sarbacanes s'étaient toutes relevées dans sa direction. Face à lui, lèvres pincées et regard farouche, la jeune Letti n'avait pas du tout l'air de plaisanter. Le sang de Blade commençait à s'échauffer singulièrement.

— Non, répéta-t-il en brandissant de plus belle la grosse branche qu'il n'avait pas lâchée. J'ai dit que cela se faisait sous certaines conditions et je ne le ferai certainement pas devant vous tous.

— Il nous faut cette preuve, gronda Letti en le fusillant du regard. Il nous la faut absolument, car faute de cette dernière, tu ne nous serais d'aucune utilité.

— Mais bon sang, explique-moi au moins...

— Non.

— Pourquoi ?

— Nous l'ignorons. Nous savons juste qu'il nous fallait capturer un Bruth car seule cette race réunit les qualités requises pour accomplir les Trois Missions Fondamentales. Dont celle de posséder de grands et vigoureux yones capables de se dresser vers le ciel. Or, d'abord tu prétends ne pas être un Bruth, puis tu refuses de prouver les qualités de ton yone. Dans ce cas, comme je viens de le dire et d'où que tu viennes, tu ne peux nous être d'aucune utilité.

Blade secoua la tête, essaya de temporiser :

— Guidez-moi jusqu'à votre Grand Sage ou près de cette Prêtresse Saalah, et je saurais bien leur expliquer.

— Non. Ce serait une perte de temps inutile. Or le temps nous est chèrement compté.

Nouveau mouvement de tête négatif de Blade.

— Désolé, soupira-t-il. Je ne me prêterai pas à cette démonstration grotesque.

Un lourd silence s'installa dans le groupe. Un silence chargé de menaces que la jeune Letti rompit subitement.

— Alors, gronda-t-elle en le clouant d'un regard plein de détermination, tu vas mourir, Richard Blade.

Toutes les jeunes bouches s'étaient resserrées autour des sarbacanes et les joues s'étaient gonflées. Prêtes à souffler la mort.

Il l'avait entendu plus tôt, inoculé en quantité, le venin de

sommeil tuait aussi vite que la morsure du nagah. Or, ils allaient tous souffler. Dans moins d'une seconde.

CHAPITRE V

— Vous êtes fous ! Arrêtez !

Bien sûr, les enfants pouvaient décocher leurs traits et quel que soit le temps nécessaire au venin de sommeil pour agir, Blade aurait sans doute l'opportunité d'en massacrer quelques-uns. Mais c'eût été un bien piètre combat que celui de tuer des enfants. Le voyageur interdimensionnel ne l'avait jamais fait au cours de ses missions, du moins pas intentionnellement. Pendant ce temps, un instant décontenancée par l'éclat de Blade, la jeune troupe avait retenu son souffle meurtrier. Brandissant toujours sa branche, Blade gronda :

— Vous pouvez me tuer, mais j'en tuerais moi-même beaucoup parmi vous avant de succomber. Et tout ceci ne serait en fait qu'une immense erreur, car je suis sûr de pouvoir vous aider.

— Tu ne pourras nous aider que si ton yone peut se redresser vers le ciel, s'entêta Letti d'un air farouche. Or c'est précisément ce dont tu sembles incapable.

— Écoute, temporisa Blade. J'ignore en quoi consistent ces Trois Missions Fondamentales auxquelles tu as fait allusion, mais si pour les accomplir mon membre viril doit comme tu dis se dresser vers le ciel, ces trois missions ont de grandes chances d'être réussies par moi.

— Ce ne sont que des mots, renvoya Letti. Des mots dont tu sembles incapable d'apporter la preuve. Or les instructions de notre prêtresse Saalah sont formelles, nous ne devons lui rapporter qu'un spécimen de Bruth vigoureux et brave, mais aussi capable de dresser son yone vers le ciel. Faute de quoi, nous devons le tuer et nous mettre aussitôt à la recherche d'un autre Bruth.

Déjà les sarbacanes se relevaient et les joues se gonflaient de nouveau. Dans une ultime tentative, Blade apostropha Letti :

— Vous allez commettre une grave bêtise. J'étais venu jusqu'à vous dans un désir de paix et d'entraide et...

— Attendez !

Le garçon qui venait d'intervenir était un peu plus grand que les autres, mais dans la dimension de Blade, son âge n'aurait pas dû dépasser la douzaine d'années. Blond et frisé, doté comme ses semblables d'un physique filiforme et d'apparence fragile, il dardait sur Blade l'encre de son regard noir.

— Attendez, répéta-t-il en s'avançant devant Blade.

— Que veux-tu ? intervint Letti d'un ton autoritaire.

— Ce Bruth qui prétend posséder un nom a laissé entendre que dresser son yone requérait certaines conditions. C'est bien ce que tu as dit ?

Il s'adressait à Blade dans ce même langage châtié qui les caractérisait tous et cela renforçait le climat insolite de la situation. Le voyageur interdimensionnel hochait la tête.

— C'est ce que j'ai dit.

— Serais-tu en mesure de nous expliquer ces conditions dont tu parles ?

Blade soupira.

— Bien sûr, renvoya-t-il. Dans mon univers, ce que vous me demandez de faire devant vous se produit en général chez l'un ou l'autre de deux êtres qui s'aiment et s'étreignent pour l'accouplement. En principe, ce sont des choses qui ne se font pas en démonstration. Mais il arrive également que cette réaction que vous attendez de moi survienne spontanément à la suite d'émotions ou d'attouchements particuliers.

Blade avait l'impression déroutante de faire un cours d'éducation sexuelle à toute une classe. Face à lui, le garçon hochait la tête.

— Soit, Richard Blade, ces choses se produisent également de cette manière dans nos sociétés. À cette différence près que notre race s'accouple et procrée sans que nos yones ne se redressent ou n'augmentent de volume. Seule la race des Bruths subit ce phénomène et c'est pourquoi nous en cherchons un.

— D'accord, acquiesça Blade qui commençait à se faire une idée plus précise du monde dans lequel il avait échoué. Mais cela ne nous permet guère d'avancer.

— Peut-être que si, Richard Blade.

— Comment ?

— Tu parlais d'attouchements particuliers. Si j'ai bien compris, il t'est donc facile de recourir toi-même à ce type d'attouchements.

Petit sourire de Blade.

— Désolé, dit-il. Je n'aime guère ce genre de chose.

— Tu veux dire que tu n'aimes pas toucher toi-même ton yone dans ce but ?

— C'est ce que je veux dire.

— Dans ce cas, reprit le garçon, c'est moi qui vais te toucher et nous verrons bien si tu as menti ou non.

— Non.

— Non ?

— Tu ne me toucheras pas, gronda Blade en se reculant.

— Tu as le choix, renvoya le garçon blond. Te laisser toucher ou périr sous le venin de sommeil.

— Cela suffit, coupa péremptoirement la jeune Letti. Ronek a raison. Allons-y.

Avant que Blade n'ait eu le temps de réagir vraiment, tous les enfants s'étaient déjà précipités, s'accrochant à lui, le tirant par les cheveux, lui assenant des crocs-en-jambe et l'obligeant à se coucher à terre. Il en envoya deux ou trois dans le décor, mais ils étaient bien trop nombreux pour qu'il puisse se défendre efficacement sans véritable violence. Déjà, de jeunes mains s'affairaient sur lui et il sentit bientôt son membre viril emprisonné dans une paume qui le malaxait sans vergogne. Avec horreur, il s'aperçut que cette main appartenait précisément au jeune garçon nommé Ronek et il hurla en se débattant de plus belle.

— Non ! Arrêtez, vous êtes fous !

Dans la mêlée, le visage de Letti fut soudain devant le sien. Assise à califourchon sur sa poitrine pour tenter de l'immobiliser, elle semblait vouloir l'hypnotiser de son superbe regard couleur d'émeraude.

— Arrêtez, haleta Blade. Ce que vous faites est monstrueux.

Une étrange lueur passa dans les yeux verts, tandis qu'une esquisse de sourire vaguement moqueur découvrait les petites dents blanches de la fillette. Penchée vers Blade, elle demanda :

— Préfères-tu que ma main remplace celle de Ronek ?

Blade secoua la tête.

— Non, répondit-il. Je veux que vous me lâchiez et que...

— Impossible, Richard Blade. Je te pose donc la question une dernière fois ; préfères-tu que ma main remplace celle de Ronek ?

Blade voulut se débattre encore, comprit qu'il n'y parviendrait plus. Il se sentit soudain transformé en un ridicule Gulliver terrassé par une horde de lilliputiens. Il ouvrait de nouveau la bouche pour protester, quand il sentit un contact différent sur son bas-ventre. Letti ne le quittait pas des yeux et l'espèce de petit sourire moqueur n'avait pas quitté ses lèvres. Mais derrière elle, le voyageur interdimensionnel sentait qu'une petite lutte sournoise venait de se déclarer. Une lutte entre deux mains... dont l'une s'affairait à chasser l'autre.

Et elle y parvint.

Le contact qu'éprouva alors Richard Blade fut d'une toute autre

nature. Plus doux. Plus chaud aussi. Un contact à la fois insistant et caressant qui le sidéra. Cette enfant était le diable ! Elle...

— Arrête !

Mais Letti n'arrêta pas. Ne quittant pas Blade de son regard envoûtant et tandis que ses compagnons maintenaient toujours Blade au sol, elle s'appliquait à masser doucement son sexe. Lentement, longuement. Alors, ce qui devait arriver survint. Sous la forme d'une formidable érection contre laquelle Richard Blade ne pouvait absolument rien. À la fois saisi de honte et de colère impuissante, il sentait peu à peu et malgré lui l'incendie annonciateur du plaisir irradier ses reins. Le souffle court, le regard fou accroché à celui de Letti, il aurait voulu trouver les mots décisifs capables de faire cesser l'insolite supplice. Mais implacablement et arborant toujours le même petit sourire, la jeune Letti poursuivait son massage.

— Ça y est ! cria enfin une voix. Ça y est ! Son yone est dressé vers le ciel. Et il est gros ! Très gros ! Plus gros que les plus gros de ceux des Bruths !

Comme si elle n'avait attendu que cette appréciation, la main de la jeune Letti libéra soudain le membre de Blade. Le même petit sourire aux lèvres et le regard toujours aussi moqueur, la fillette se releva, livrant au passage la vue de petites fesses nues et dorées sous sa courte tunique en haillons. Un instant immobile au-dessus de Blade, elle contempla son œuvre avec un petit air de triomphe. Son sourire avait disparu et ses yeux avaient recouvré leur froideur. D'une voix ferme de commandement, elle décréta :

— Cet être qui se fait appeler Richard Blade et qui prétend ne pas être un Bruth possède bien un yone capable de se dresser vers le ciel. Emmenons-le auprès de notre bien-aimée Prêtresse Saalah. Car c'est à elle que revient de droit la décision finale.

Les enfants relâchèrent Blade comme s'il ne s'était rien passé et le membre toujours fermement tendu vers le haut, le voyageur interdimensionnel se retrouva entouré par une horde d'enfants qui le poussaient en avant. Après une longue marche en pleine forêt, ils aboutirent à une grande clairière où d'autres enfants attendaient auprès de chevaux. Des animaux fins et racés qui ressemblaient d'assez près aux pur-sang anglais. Avec toutefois une différence notoire lorsqu'ils ouvraient la bouche. Une bouche dotée de longs crocs acérés et blancs comme neige. Leurs yeux avaient des reflets sauvages et sous leurs robes fauves au poil ras et lustré, leurs longs et puissants muscles frémissaient impatiemment.

— Saute en croupe de celui-ci, ordonna Letti en désignant l'animal le plus grand et le plus foncé. Et n'essaie pas de t'évader, tu n'irais pas loin.

Considérant sa propre nudité, Richard Blade demanda :

— Ne pourrait-on me donner un vêtement ?

— Non, renvoya Letti, implacable. Tu dois apparaître aux yeux de Saalah comme nous t'avons trouvé. C'est la règle.

Drôle de règle.

Blade fit la grimace. Encore heureux que son érection ait enfin disparu. Il s'exécuta et tandis que les autres enfants enfourchaient leurs montures, la jeune Letti grimpa sans façons devant lui, empoignant les rênes de l'animal et lui lançant un claquement de langue en guise d'ordre de départ. Puis, s'adressant à Blade par-dessus son épaule, elle jeta :

— Si tu as peur de tomber, accroche-toi à moi. Mais si tu tentes de t'évader, nous t'abattrons comme un vulgaire gibier.

C'était net et sans appel.

Restait à savoir ce que l'avenir réservait à Blade. Et surtout en quoi consistaient ces fameuses Trois Missions Fondamentales.

La troupe chevaucha sous l'épais couvert de la forêt durant deux jours et deux nuits. Au cours des deux bivouacs nocturnes, Blade demeura étroitement surveillé et cette captivité commençait à tant lui peser qu'à l'aube du troisième jour il avait échafaudé un plan d'évasion.

Un plan très simple.

Attaque de ses geôliers, confiscation d'une monture et fuite droit devant. Jusqu'à ce qu'il trouve des êtres qui n'en voudraient pas à sa liberté. Mais en cette aurore du troisième jour, un fait nouveau vint contrarier son projet.

La forêt cessa.

D'un coup, comme un voile qui se déchire, le soleil apparut dans toute sa lumière et dans sa chaleur. Un soleil qui malgré l'heure matinale se trouvait au zénith et dont la teinte rouge inondait le décor d'une luminosité sanguine. Un décor de plaines immenses et plates, tout au fond desquelles on distinguait une chaîne de montagnes de teinte mauve auréolées de brumes laiteuses. À cette vision, il sembla à Blade que les enfants de la troupe affichaient un certain soulagement. Même la jeune Letti arborait un demi-sourire d'aise qui accentuait encore sa fraîcheur et sa beauté. À cet instant, Blade questionna :

— Où allons-nous, maintenant ?

La fillette désigna la ligne mauve des lointains reliefs et commenta :

— La retraite de notre Prêtresse Saalah se trouve au cœur de ces montagnes. Nous y serons sans doute ce soir.

Puis scrutant le visage de Blade, elle prévint :

— Ne tente rien contre nous, Richard Blade. Tu en mourrais.

Blade esquissa un petit sourire innocent, questionna :

— Que va-t-il se passer, quand je verrai Saalah ?

— Notre Prêtresse t'observera et t'interrogera. À l'issue de cet examen, elle décidera si tu seras son champion ou non.

— Et si elle m'estime inapte ? tenta encore Blade.

Letti lui jeta un long regard songeur, avant d'assener d'un ton sec :

— Dans ce cas, Richard Blade, tu seras sacrifié sur l'autel de la Grande Prêtresse et ton cadavre sera offert aux charognards.

À cet instant, Richard Blade regretta de ne pas avoir tenté plus tôt de s'évader. Maintenant, dans ces immenses plaines où l'on voyait à des lieues de distance, il n'avait plus aucune chance.

Il était trop tard.

CHAPITRE VI

Le gros soleil rouge sang déclinait derrière les crêtes mauves et le soir tombait rapidement. À présent, les sabots des chevaux foulaient la pierraille sèche d'un étroit sentier, longeant la muraille abrupte d'un côté et des précipices insondables de l'autre. Parfois, une pierre roulait dans les abîmes, répercutant son écho à l'infini comme une lugubre plainte. Un vent incisif et froid s'était levé et son souffle chuintait entre les pics dont le mauve s'assombrissait d'instant en instant.

— C'est encore loin ? questionna Blade à l'adresse de Letti.

Il commençait à avoir froid. Faim et soif aussi.

— Nous arrivons, répondit la fillette en désignant un plateau de roche mauve. C'est là que notre Prêtresse Saalah attend son champion.

Un moment plus tard, alors que le crépuscule s'épaississait et que le vent sifflait sinistrement entre les montagnes, ils débouchèrent en effet sur un immense plateau de plusieurs miles carrés. Une vaste surface entièrement plane et dont le sol également mauve ressemblait à de l'améthyste coulée en un glacis uniforme. Et tout là-bas, plantée au centre du plateau comme une étrange pâtisserie sur son plat, une construction de marbre rouge sommée d'une coupole s'élevait dans le couchant. Comme une sorte de basilique, ou plutôt seulement la partie centrale de cette dernière. Avec son cercle de colonnades vaguement byzantines autour de sa porte monumentale. Une porte en métal doré qui réfléchissait le couchant et donnait à son environnement des lueurs d'incendie.

— Nous sommes arrivés au Temple de Retraite, lança la jeune Letti en arrêtant sa monture. Saalah va te recevoir.

Blade allait demander des explications quand la porte du Temple s'ouvrit. Une colonne de soldats en armes, casqués de métal doré et vêtus de riche uniforme rouge et noir, s'avança jusqu'au groupe.

— Ce sont les gardes du Temple, renseigna Letti à voix basse. Ne te fie pas à leur abord pacifique, ce sont de farouches guerriers. Spécialement désignés par notre Grand Sage Khagal pour veiller sur Saalah.

Celui qui semblait être leur chef, un long jeune homme filiforme au teint cireux et aux grands yeux noirs scrutateurs, apostropha Letti en désignant Blade :

— Ce Bruth vient-il des Forêts Profondes ?

— Oui, répondit la fillette. Nous l'avons capturé au filet. Il a essayé de se défendre en prétendant ne pas être un Bruth.

— Pas un Bruth !

Pour le jeune soldat, cela semblait être une aberration. Visiblement, pour lui, Blade ne pouvait qu'être un Bruth. Il examina le prisonnier, affirma en hochant la tête d'un air entendu :

— S'il a pu vous parler, c'est que ce primate est un Bruth des Derniers Temps.

— Oui, renchérit Letti.

Et elle ajouta dans un petit sourire ironique :

— Bien qu'il persiste à nier cette évidence. Mais nous avons vérifié, son yone se dresse parfaitement vers le ciel.

— Tout ceci est bien, acquiesça le soldat apparemment satisfait. Il est beau et semble très fort. Il devrait faire un excellent champion pour notre Prêtresse Saalah.

— Sans aucun doute.

Les autres enfants comme les autres soldats étaient restés cois et ces derniers ne semblaient pas menaçants. Ils observaient Blade avec une admiration non dissimulée, s'attardant notamment sur les muscles de ses épaules, de son torse et de ses bras. Comparé à leur frêle constitution, le voyageur interdimensionnel était effectivement très avantage. Malgré leurs glaives et leurs arbalètes, il aurait pu en tuer quelques-uns à mains nues avant de succomber. Mais on n'en était apparemment pas aux hostilités ouvertes et Blade préférait voir venir.

— Suis-nous, enjoignit le soldat. Notre Prêtresse Saalah t'attend.

Blade sauta de cheval et voyant que les enfants ne bougeaient pas, il interrogea Letti du regard. Celle-ci désigna l'espace du plateau d'un mouvement de bras pour déclarer :

— Nous allons dresser notre bivouac en t'attendant.

Elle couva Blade d'un regard songeur où flottait un soupçon de regret, avant de préciser :

— Soit pour t'escorter au cours des Trois Missions, soit pour ramener ta dépouille dans les Forêts Profondes, comme l'ordonnent les Écritures en cas de sacrilège.

— D'échec ? s'étonna Blade.

— Être rejeté par notre Prêtresse Saalah serait considéré comme sacrilège. La punition en est la mort.

Un instant, Blade fut visité par l'idée de jeter un des enfants à bas de monture et de sauter en croupe pour s'enfuir. Mais pour aller où ?

et pour quoi faire ? Autant subir l'épreuve jusqu'à son terme. En cas d'échec, il serait toujours temps d'agir.

— C'est bon, dit-il au soldat qui attendait. Je te suis.

Parfaitement à l'aise malgré sa nudité parmi ces êtres malingres, il ressemblait à une sorte d'image déifiée de l'homme. Dans son dos, l'étrange regard d'amande émeraude de Letti le suivit jusqu'à ce qu'il franchisse le seuil de la porte monumentale. Un regard à la fois songeur, intrigué et admiratif. Mais Blade ne voyait rien de tout cela. Au passage il avait noté que la porte, comme les casques des gardes, semblaient bel et bien être faits en or massif. Quant au Temple, la pierre rouge qui le composait ressemblait à la fois à du marbre sans veines et à de la pâte de verre. En pénétrant dans l'immense hall éclairé par des dizaines de grandes torches accrochées à des colonnes, Blade fut surpris par la notion d'espace qui s'en dégageait. Sur les côtés, d'autres portes monumentales et également en or, et au fond, une troisième, plus grande encore, gardée par une demi-douzaine de soldats vêtus de noir et armés de lances. À l'arrivée du groupe, ils s'écartèrent et la porte s'ouvrit comme par enchantement.

— Entre, ordonna le chef des gardes à l'adresse de Blade.

En fait d'enchantement, les lourds battants d'or avaient été ouverts de l'intérieur par huit énormes personnages. Simplement vêtus de pagens rouges et avec leur peau blanche et leur graisse, ils avaient de vagues ressemblances avec les lutteurs de sumo. Accrochés aux lourds anneaux d'or qui servaient de poignées, ils refermèrent derrière Blade et celui-ci embrassa le décor gigantesque d'un regard circulaire.

Une salle ronde d'environ cinquante mètres de diamètre, avec une coupole au moins aussi haute que large, soutenue par une double rangée de colonnades, avec en son centre une sorte d'estrade également circulaire, haute d'environ un mètre, mais totalement dépourvue de marches. Une estrade déserte qu'une lumière orange venue d'on ne sait où éclairait parcimonieusement. Tout autour de la salle, d'autres torches, par dizaines, dispensaient leur éclairage doré et, dans la légère fumée qui stagnait à mi-hauteur, le voyageur interdimensionnel entendit alors :

— Je te salue, Bruth.

Apparue comme par enchantement au centre de l'estrade et parfaitement immobile, la femme regardait Blade sans paraître le voir. Une apparition fantastique, comme irréelle dans son auréole de lourdes fumées, belle à couper le souffle.

— Ne crains rien, Bruth, dit-elle encore d'une voix à la fois légère et rauque. Je suis la Grande Prêtresse et tu es ici par ma volonté.

Elle était grande, élancée, vêtue d'une sorte de collant gris très fin

aux reflets moirés qui moulait des formes somptueuses.

Avec ses bottes noires et sa crinière de longs cheveux de feu vif, elle ressemblait à l'héroïne de quelque conte sulfureux. Dardant sur Blade de grands yeux fauves étirés vers les tempes et affichant des dents éblouissantes dans un demi-sourire trop froid, elle avait l'air de le jauger. À la manière d'un maquignon. Une seconde, le voyageur interdimensionnel se sentit gêné par ce regard scrutateur qui fouillait sa nudité sans vergogne. Mais retrouvant son contrôle, il toisa la belle apparition, s'attardant ostensiblement sur les cuisses fuselées et sur les seins pointus au galbe parfait, avant de questionner :

— Serais-tu cette Prêtresse Saalah dont les enfants m'ont déjà parlé ?

— Je suis en effet la Grande Prêtresse Saalah Frah. Tous les êtres mortels de Khagala savent qui je suis. Y compris les primates que sont les Bruths de ton espèce.

Blade la toisa de nouveau et déclara d'une voix ferme :

— Je ne suis pas un Bruth.

Le sourire disparut de la bouche de Saalah et un éclair de colère fulgura dans ses prunelles.

— Tu devrais savoir qu'un Bruth ne peut manquer de respect à Saalah sans risquer la mort.

— En quoi t'ai-je manqué de respect ?

— En réfutant mes paroles sacrées. Seuls les Bruths ont ton apparence de primate et prétendre ne pas en être un est mentir.

Le sourire réapparut, cruel.

— Or, reprit-elle, douceuse, mentir à Saalah est sacrilège et le sacrilège est puni de mort.

Parfaitement immobile, plantée sur son estrade comme une statue vivante, elle regardait maintenant Blade avec une expression quasi ennuyée. Dans un soupir, elle ajouta :

— Pour ce sacrilège, j'ai bien envie de te faire exécuter par mes gardes de l'Intérieur.

Elle désignait les énormes « sumo ». Ces derniers regardaient Blade comme s'il n'avait été qu'un cancrelat, paraissant n'attendre qu'un signe de la Prêtresse pour réduire Blade en charpie. Ce qui, compte tenu de leur morphologie, semblait tout à fait possible.

Ce fut pourtant d'une voix ferme que Blade protesta encore :

— Je ne suis pas un Bruth. Mon nom est Richard Blade et je viens de très loin pour...

— Allez !

Coupant Blade dans son explication, la belle prêtresse venait de claquer dans ses mains en lançant cet ordre à l'intention des monstrueux gardes. Ceux-ci n'attendaient que cela pour s'élancer. Aussitôt, étonnamment souples et légers sur leurs énormes jambes, ils formèrent un cercle menaçant autour de Blade et commencèrent à converger sur lui.

— Je ne suis pas un Bruth ! tenta encore Blade en écartant les bras en signe de bonnes intentions. Je...

— Suffit ! cingla la prêtresse avec colère.

Puis à ses gardes, elle lança, glaciale :

— Ce Bruth est stupide. Tuez-le.

CHAPITRE VII

Ils plongèrent tous en même temps sur Blade.

Surpris par la brutalité de leur attaque, le voyageur interdimensionnel ne put d'abord que tenter d'esquiver les premiers gnons. En vain. Un formidable coup de poing lui percuta la tempe et des éclairs scintillèrent derrière ses paupières, tandis que des cymbales démentes résonnaient sous son crâne. Il se crut perdu, ressentit un choc dans la poitrine, un autre dans les reins, frappa à son tour, sentit ses poings percuter des masses plus ou moins dures sous les carapaces de graisse. Avec satisfaction, il perçut un grognement de douleur, entrevit une des monstrueuses silhouettes qui s'écroulait à la renverse. À cet instant, des éclairs d'acier fulgurèrent devant lui et une lame fondit vers sa gorge. Comme dans un cauchemar, il se dit que sa mort était proche et qu'il ne reverrait jamais Londres, ni Lord Leighton, ni J... ni Loret. Puis dans un sursaut de colère, ses formidables réflexes jouèrent et son pied droit partit comme une fusée. Il percuta le bras armé, fit s'envoler le long poignard dans l'air chargé de fumées, tandis que sa main gauche s'élevait en un mouvement tranchant pour intercepter un autre bras armé. Dans le même temps, il avait glissé de côté et, saisissant un des colosses par la ceinture de son pagne, il l'attira à lui pour le frapper de toutes ses forces.

Du poing, juste entre les yeux.

L'autre poussa un hurlement, battit l'air de ses énormes bras, lâcha la dague qu'il s'appêtait à enfoncer dans le flanc de Blade et, s'écroulant à la renverse, il entraîna dans sa chute ses deux compagnons les plus proches. Maintenant déchaîné, le voyageur interdimensionnel cognait sans arrêt, broyant des nez, pochant des yeux, écrasant même quelques os au passage quand une main se trouvait malencontreusement sous ses talons. Des grognements et des cris de douleur éclataient un peu partout. Mais sourd à ces clameurs, Blade frappait toujours. Enfin, bloquant au passage un bras armé, il parvint à arracher un court glaive aux gros doigts qui en serraient le manche et, retournant l'arme avec une rapidité de prestidigitateur, il s'appêtait à égorger l'imprudent colosse quand une voix sèche s'écria :

— Non ! Ne le tue pas !

Une voix d'homme. Blade arrêta son mouvement in extremis, vit

soudain le flot des assaillants reculer, tandis que la voix inconnue reprenait :

— Cessez ce combat stupide !

Dans la lumière fumeuse des torches et comme issu du néant par enchantement, apparut alors un homme maigre et de haute stature, plutôt âgé, vêtu d'une longue tunique noire et arborant de longs cheveux bleu clair. Avec son nez long et busqué, les traits aigus de sa pâle face maigre et l'éclat de son regard gris, il incarnait l'image de l'autorité. Également chaussé de bottes noires et coiffé d'un large anneau d'or qui ceignait son front, il s'avança dans le cercle de lumière pour lever sur la Prêtresse Saalah un regard chargé de reproches, avant de s'adresser de nouveau à Blade sur un ton plus calme :

— Ces eunuques sont les derniers de la race, Richard Blade. Ce ne sont pas des combattants, mais des gardiens de la Tradition. Ce combat était inutile. Nous connaissons les qualités physiques des Bruths.

— Pourquoi me l'avoir imposé, alors ? demanda Blade.

— C'est une erreur, convint l'inconnu en levant derechef un regard courroucé vers la Prêtresse. Saalah aime voir les êtres s'affronter. Ceci est dans sa nature et il faut parfois laisser libre cours à sa nature.

Disant cela, il avait eu une expression qui démentait ses paroles. Visiblement, il aurait préféré que la belle Saalah étouffe quelque peu sa « nature » dans l'œuf. Cette dernière esquissa un sourire hautain, toisa Blade d'un air froid, argumenta en guise d'excuse :

— Ce chien prétendait ne pas être un Bruth, Vénérable Sage Khagal. Il mentait, il devait donc expier le sacrilège.

— Je prétends toujours ne pas être un de ces Bruths auxquels tu fais allusion, intervint de nouveau Blade. Et je le maintiens, même si tu lâches de nouveau tes eunuques contre moi.

— Il suffit ! gronda le Sage Khagal en levant une longue main fine.

Puis s'adressant de nouveau à Blade, il déclara :

— Notre Prêtresse Saalah a raison, Bruth. Tu mens. Seuls les Bruths de ton espèce sont constitués d'un physique comme le tien. Mieux, seuls les Bruths des Derniers Temps savent parler comme nous. Sur ce point, comme tu le sais, les autres en sont encore aux grognements et aux borborygmes.

— On m'a déjà laissé entendre cela, renvoya Blade. Pourtant, et ne t'en déplaie, je ne suis pas un Bruth. Mon nom est Richard Blade et on m'a envoyé dans ton monde pour accomplir une mission

scientifique de très haut intérêt.

— Une mission... scientifique !

Les sourcils bleu clair du Sage s'étaient rapprochés comme s'il avait eu du mal à interpréter les paroles de Blade. Il marqua un temps de silence, puis, les sourcils toujours froncés, il vint l'examiner de près, insistant sur les muscles d'athlète, les traits du visage et... sur le sexe. Enfin, un air de doute sur son visage aigu, il se recula légèrement pour questionner de nouveau :

— Qu'appelles-tu une mission... scientifique ?

Il butait sur le mot, un peu comme s'il avait eu peur de le prononcer. Blade tenta de le lui expliquer le plus simplement possible. À mesure qu'il avançait dans son récit, il voyait l'expression du Sage changer peu à peu, tandis qu'un sourire moqueur s'inscrivait sur les belles lèvres de la Prêtresse. Lorsqu'il eut terminé sur le récit de sa dernière translation, le vieil homme souffla comme pour lui-même :

— Comme dans la Légende !

Il y eut un temps de silence pesant, puis des gémissements s'élevèrent derrière Blade. Aidés par leurs compagnons, les eunuques blessés se relevaient péniblement. Pour Saalah, ce fut comme un signal.

— Tu ne vas tout de même pas croire ce Bruth, s'exclama-t-elle, les yeux flamboyants de colère. Ne vois-tu pas que c'est un lâche et qu'il ment pour échapper aux Trois Missions Fondamentales ?

Khagal éleva une main apaisante, fixant toujours Blade de son regard gris quasi hypnotique.

— Je ne pense pas que Richard Blade soit un lâche, réfuta-t-il, visiblement troublé. Tes eunuques sont la preuve criante de son courage.

— Il ment, insista la Prêtresse. Aucun être de chair et de sang ne peut ainsi voyager dans l'espace et le temps.

— Et toi ? renvoya Khagal. N'en as-tu pas le pouvoir ?

Un rire perlé jaillit de la bouche de Saalah.

— Mais moi, Grand Sage, je ne suis pas un vulgaire être de chair et de sang. Je suis Saalah la Grande Prêtresse des Esprits. La maîtresse de la guerre et de la paix, la gardienne du bien, le rempart contre le mal. Tu le sais bien, je ne suis que la projection physique de l'Esprit Fondamental et je suis la seule à pouvoir me déplacer dans l'espace et le temps.

Le Sage réfléchit, hocha la tête, admit :

— Tu dois avoir raison, prêtresse. Pourtant, comment expliques-tu la présence dans notre univers de cet homme qui dit venir d'ailleurs et

dont les propos sont si troublants ?

— Je ne l'explique que par le mensonge. Pour des raisons que j'ignore, ce Bruth a dû avoir connaissance des Textes de la Légende et s'en est inspiré pour bâtir cette fable.

— Je n'ai eu connaissance d'aucun de vos textes, réfuta Blade. Mon nom est bien Richard Blade et je viens d'où j'ai dit.

Saalah lui lança un long regard hautain, réfléchit un moment, puis, d'un ton de défi ironique, elle renvoya :

— Dans ce cas, il doit t'être facile de prouver tes dires.

— Comment ? demanda Blade.

Le sourire insidieux de Saalah s'agrandit.

— En disparaissant, Bruth. En te fondant de nouveau dans le temps et dans l'espace.

C'était imparable. Mais Blade s'y était attendu et il tenta d'expliquer :

— Ce phénomène de translation ne peut être le résultat de ma propre volonté. Dans ma dimension, il n'est possible que par les effets d'une science encore à ses balbutiements. Mais si je reste assez longtemps avec vous, si vous jugez bon de m'informer sur ces Trois Missions Fondamentales et si je les accomplis effectivement, vous aurez peut-être la preuve que je dis vrai en me voyant disparaître, ainsi que tu sembles le souhaiter, Grande Prêtresse.

En prononçant ces derniers mots, il avait attentivement observé le visage de Saalah. Cette dernière comprit parfaitement l'allusion, esquissa un demi-sourire qui se voulait toujours hautain, mais Blade nota qu'il s'était infiltré dans la faille. La Prêtresse Saalah haïssait l'idée qu'un autre qu'elle puisse se déplacer dans le temps et dans l'espace.

En un mot, qu'il mente ou qu'il dise vrai, il venait de se faire une ennemie. Elle le lui confirma immédiatement :

— Eh bien, dit-elle plus suave encore, puisque te voilà ici pour un temps indéterminé... Richard Blade, et puisque tu prétends être venu pour accomplir cette mission dont au demeurant tu ignores tout, tu vas pouvoir faire selon tes espérances.

— Mais si cet homme est vraiment venu d'ailleurs. Prêtresse Saalah, intervint Khagal, rien ne laisse supposer qu'il soit apte à accomplir les Trois Missions.

Nouveau petit sourire pernicieux de la Prêtresse.

— Bien sûr, Grand Sage Khagal, renvoya-t-elle d'un ton qui se voulait conciliant. Mais ainsi, nous verrons bien si Richard Blade dit la vérité. S'il réussit, cela voudra dire qu'il a menti, car seul un Bruth

peut accomplir ces trois exploits. Sur ce point, ajouta fermement la Prêtresse, la Légende est formelle. Et s'il a menti, il sera puni comme notre loi l'exige.

Son sourire s'élargit en considérant Blade et elle ajouta :

— Si au contraire il dit vrai, nous le saurons aussi.

Elle marqua un temps pour ménager son effet, assena enfin :

— Car il sera incapable d'accomplir les Trois Missions Fondamentales et il mourra. Forcément.

Un long silence suivit cette quasi-profession de foi, avant que la voix grave et lente de Khagal ne s'élève de nouveau :

— Puisqu'il en est ainsi, dit-il en s'adressant directement à Blade, puisque tu prétends être venu pour accomplir une mission dont tu sembles effectivement tout ignorer, il est temps de t'informer sur ce point.

— Ce serait en effet très aimable, renvoya Blade avec un soupçon d'ironie.

Le Sage ne releva pas et il insista :

— Avant cela, j'aimerais beaucoup pouvoir m'habiller.

— Bien sûr, bien sûr, acquiesça le Sage en adressant un signe aux eunuques.

Il donna des ordres dans ce sens et Saalah en profita pour déclarer :

— Puisqu'il en est ainsi, je vais vous laisser. Informe donc ce Richard Blade de sa mission. Mais dis-lui aussi qu'en cas de refus de sa part, il aura la tête tranchée et son esprit grossier de Bruth ira dans les gouffres sans fond de l'Oubli Absolu.

C'était charmant.

Sur ces mots, la Prêtresse disparut comme elle était venue. C'est-à-dire qu'elle se fondit d'un coup dans l'espace et que l'estrade se trouva soudain vide.

Bel exemple d'autotranslation.

Cette dimension promettait décidément de nombreuses découvertes au voyageur interdimensionnel. Des découvertes sans doute très enrichissantes, à condition qu'il puisse effectivement accomplir ces fameuses Trois Missions Fondamentales.

CHAPITRE VIII

— C'est à cause de la Malédiction.

Depuis la disparition de la Prêtresse Saalah un long moment plus tôt, c'était la première fois que Khagal reprenait la parole. Il avait laissé le temps à Blade d'enfiler l'ample kimono noir qu'un des eunuques lui avait apporté d'un air méfiant. Peu rancuniers, d'autres déployaient nattes et coussins à terre et dressaient une table basse couverte des victuailles demandées par Blade. Le voyageur interdimensionnel acheva le nœud de l'épaisse ceinture rouge du vêtement, s'assit en tailleur devant la table basse et attaqua une cuisse de volaille avant de questionner :

— La Malédiction ?

Le vieillard hocha sa tête bleue, fit quelques pas devant Blade d'un air songeur, puis, dans un soupir, il vint s'asseoir face à lui. Sans toucher aux aliments, il commença :

— Cette malédiction remonte à la mort de Virgah.

— Qui était Virgah ?

— Notre mère à tous. L'Ermite Virgah. Celle qui avait accepté le poids de toutes nos fautes et qui les expiait en recluse au sommet du mont Track. Le Track est le pic sacré sur lequel est apparu notre dieu Host à l'avènement de nos espèces pour y allumer la Flamme de Pureté et y dicter les Trois Commandements. Des commandements simples qu'il suffisait de respecter pour voir nos espèces cohabiter dans la paix et l'harmonie.

Il marqua un temps et ajouta tristement :

— Des commandements qu'en tant que Sage régnant, mon aïeul Khagal Sra s'attacha à faire appliquer dans toute leur acception.

Blade dégusta une gorgée du vin rose et léger qu'un eunuque lui avait servi, avant de questionner :

— Quels étaient ces Trois Commandements ?

Le Grand Sage eut un instant l'air de se perdre dans de tristes songes, puis il récita de sa voix grave et belle :

— Pour vivre en harmonie et paix, Violence, Crime et Luxure tu ne devras connaître.

Cela portait d'un bon sentiment. En fait, c'était la préfiguration

exacte du grand désarroi des humanités. Ne pas faire ce pour quoi on est fait. Blade esquissa un sourire sans illusions et résuma :

— Et bien sûr, le premier souci de vos espèces fut de fouler aux pieds ces commandements.

— Pas immédiatement, corrigea le sage. Après l'apparition du dieu Host et l'entrée en ermitage de notre mère Virgah, nos espèces respectèrent la Flamme de Pureté brûlant en permanence au sommet du mont Track et elles connurent une longue période de paix et d'harmonie. Ce fut même une très longue période.

Blade se sentait peu à peu revigoré. Il attrapa un quartier de viande grillée, y planta les dents avant de s'enquérir :

— Qu'est-ce qui rompit donc ce bel équilibre ?

— Deux éléments simultanés. La mort de Virgah et l'accès aux Connaissances.

— Pardon ?

Quartier de viande en suspens entre la table et sa bouche, Blade considérait le vieux sage d'un œil rond. Ce dernier hocha de nouveau la tête, précisa :

— Ceci est la longue histoire de la progression mentale de nos espèces, Bru... je veux dire, Richard Blade. Si toutefois tu dis bien la vérité à propos de ta venue ici.

— Je dis la vérité, scanda Blade. Et d'ailleurs, tu l'as déjà implicitement admis. Car si j'ai bien compris vos rapports avec les Bruths, tu ne perdrais pas ton énergie à raconter tout cela à ce que vous appelez un primate.

— Tu as raison, Richard Blade, admit le sage dans une ébauche de sourire. Mais ton arrivée soudaine me plonge dans la plus grande confusion.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? s'étonna Khagal. Mais parce que si ce que tu affirmes est exact, tu ne serais autre que le Champion.

— Le Champion ?

— Le Champion dont la légende promet la venue pour combattre le chaos.

— Soit, acquiesça Blade en se vengeant sur les fruits. Admettons provisoirement que je sois ce Champion. Poursuis ton récit.

— Donc, reprit Khagal, longtemps après la proclamation des Trois Commandements de notre dieu Host, mais quelque temps seulement après la disparition de notre mère Virgah, nos espèces se mirent à penser qu'elles pouvaient écrire de nouvelles lois, à contester les commandements et le bien-fondé de la Flamme de Pureté. Malgré les

interdits édictés par notre dieu Host, elles se mirent à progresser dans tous les domaines. Certaines dans un sens, certaines dans d'autres. Nous appelions cela les Connaissances et nous étions sûrs d'être dans le chemin tracé par Host, car nous conservions jalousement le culte de la Flamme de Pureté. Mais nous nous trompions et il en résulta des guerres effroyables, des famines et des épidémies qui ravagèrent nos civilisations. Nos peuples se séparèrent en trois clans. Ceux de Bruthah qui se réfugièrent dans les Forêts Profondes ; nous, les Odysses, qui émigrâmes dans les Provinces du Labeur où nous savions trouver eau, graines et bonnes terres, et ceux de Civilah, qui réfutèrent l'autorité de Khagal Sra et qui annexèrent par la violence la Cité Mère et ses provinces, ainsi que le mont sacré Track et la Flamme de Pureté qu'y fit jaillir notre dieu Host.

— Qu'est-ce que la Flamme de Pureté ? intervint Blade.

Le Sage eut un mouvement de tête entendu, avant de murmurer :

— Finalement, tu es peut-être bien un être venu d'ailleurs, admit-il. Dans notre monde, tous savent ce qu'est la Flamme de Pureté.

Il marqua une courte pause, renseigna :

— Il s'agit d'une flamme qu'alluma le dieu Host à son apparition. Une flamme sacrée aux pouvoirs infinis et destinée à servir de guide à nos humanités. La lumière et la chaleur vers lesquelles chacun pouvait se tourner en cas de doute et de désarroi. La référence philosophique et le symbole de la venue de notre dieu Host.

— La lumière de l'espérance, en quelque sorte.

Le vieux sage hocha la tête, précisa :

— Un don divin destiné à tous et que ceux de Civilah confisquèrent à leur profit exclusif. Heureusement, mon aïeul, qui régnait en ces temps, eut l'audace de soustraire en secret quelques braises. Hélas, en dépit de tous nos efforts, ces braises sacrées n'ont plus jamais donné la moindre flamme. Malgré cela, nous veillons jalousement sur elles, en attendant que notre dieu Host revienne enfin pour les attiser de son souffle.

— Vous n'avez jamais essayé de la récupérer, cette Flamme de Pureté ?

Sourire triste de Khagal.

— Rien ne nous permet d'affirmer qu'elle brûle toujours au sommet du Track.

— Vous auriez pu essayer de vous en assurer.

Le Sage eut un léger mouvement d'épaules résigné.

— Je te l'ai dit, les nôtres ont préféré émigrer plutôt que de se battre contre les conquérants de Civilah. Nous sommes un peuple

inoffensif qui a gardé en mémoire les commandements et qui continue à les respecter.

Des commandements qui interdisaient la violence. Khagal marqua un autre temps, avant de préciser :

— Sauf nos rebelles.

Blade hocha la tête. Il avait compris.

— Tu fais allusion aux enfants qui m'ont capturé.

— Oui. Ils sont ainsi quelques dizaines de cette nouvelle génération qui s'est juré de reconquérir la Cité Mère et ses provinces, ainsi que cette Flamme de Pureté qui nous fait tant défaut. Ils forment une sorte de clan de dissidents qui réfutent notre soumission et qui, malgré les Enseignements de Saalah, attendent d'être plus nombreux et plus puissants pour prendre le pouvoir et lever des armées contre Civilah. Mais bien sûr, ils sont encore loin d'être en mesure de le faire.

— Et en attendant ? questionna Blade. Vous espérez le miracle ?

Sourire modeste du Sage qui corrigea :

— Je te l'ai dit, nous attendons avec patience et conviction que notre dieu Host vienne souffler sur la Braise de Pureté pour en ranimer la Flamme. Nous attendons avec espoir et foi en travaillant la terre. Une sage décision qui fut prise par Saalah Sori, notre Grande Prêtresse d'alors, dépositaire de l'autorité de la dynastie spirituelle Saa.

— Tu veux parler de la dynastie à laquelle appartient Saalah ?

— C'est ce que je veux dire, Richard Blade. Notre Grande Prêtresse actuelle Saalah Frah est l'héritière d'une longue lignée. Comme ses aïeules, elle vit en recluse au Temple de Retraite où elle médite en permanence pour expier nos fautes. Elle est l'autorité spirituelle suprême de notre humanité et aucune de ses décisions n'est discutée. De par mes fonctions de monarque régnant c'est moi qui suis chargé de transmettre ses instructions à notre peuple d'Odyssiah. Un ordre des choses qui allait bien, hésita le vieil homme, jusqu'à ce que ma fille Varxane commette le Sacrilège.

Blade tiqua :

— Quel sacrilège ?

L'expression de Khagal parut soudain lasse. Il hésita de nouveau, finit par avouer :

— Malgré l'interdit sacré, ma fille Varxane a commis l'accouplement.

Blade crut avoir mal compris.

— Quoi ?

— Tu as bien entendu, Richard Blade. Ma dernière fille Varxane a commis l'accouplement interdit. Elle s'est laissé séduire par un mâle. Saghre, le plus jeune des chevaliers de ma garde.

Blade considéra Khagal d'un regard en biais, questionna :

— Est-ce donc si terrible ?

Le sage posa sur Blade un regard soudain terni.

— C'est un acte sacrilège. La deuxième faute en gravité que puisse commettre une Destinée.

Blade croqua dans la chair rose et parfumée d'un fruit qui ressemblait à une mangue, recracha les quelques pépins très acides qu'il contenait et soupira :

— Qu'est-ce que cela veut dire, une Destinée ?

— La Destinée est la fille du Sage régnant que choisit la Grande Prêtresse Saalah comme vestale du Temple. Elle est tout à la fois la Gardienne de la Braise de Pureté sauvée par nos ancêtres et l'adepte spirituelle de Saalah. En échange de cette lourde charge, cette dernière lui communique les Enseignements. Ceux qui permettront de lui succéder le moment venu en devenant elle-même Grande Prêtresse Saalah. Or cet honneur insigne que représente la succession implique la pureté la plus totale. Et, bien entendu, le renoncement à tout accouplement avec un mâle.

Blade comprenait mieux. Il questionna pourtant :

— Y a-t-il plusieurs Destinées ?

— Non. Une seule. La dernière fille du Sage régnant. Et c'est bien là le drame. Car s'il y avait eu d'autres vestales pour veiller sur la Braise de Pureté, le sacrilège de ma fille Varxane n'aurait pas entraîné la catastrophe qui nous attend.

— Parce qu'il y a autre chose ? demanda Blade en se resservant une coupe de vin.

— Oui, Richard Blade, lâcha Khagal comme à regret. Il y a autre chose. Quelque chose de bien plus terrible encore que le sacrilège de ma fille.

— Quoi donc ?

Le Sage déglutit péniblement, riva son regard grave dans celui de Blade, finit par annoncer :

— La première faute en importance qu'une Destinée puisse commettre.

— Mais encore ?

— Par la faute de Varxane, parce qu'elle s'en est détournée le temps de son ivresse des chairs, la Braise de Pureté s'est éteinte.

Un lourd silence succéda à cet aveu. Blade reposa sa coupe, hocha la tête. Il comprenait l'importance du problème et comme pour le prouver, il résuma :

— Et bien sûr, tu crains que, privé de ce symbole divin, ton peuple ne devienne le jouet des Trois Interdits que sont Violence, Crime et Luxure.

Acquiescement du Sage qui prédit sombrement :

— C'est ainsi que les choses se passeront. Si nous ne réparons pas le sacrilège, notre peuple sombrera dans le chaos hideux qui caractérise à présent les humanités de Civilah.

— Je vois, fit Blade qui n'avait plus faim ni soif.

Le digne désespoir du vieux Sage faisait peine à voir. Sincèrement ému, il demanda :

— Sais-tu comment je pourrais t'aider ?

— Bien sûr.

Cette réponse spontanée surprit Blade. Sondant le regard de Khagal, il réalisa soudain et fronça les sourcils pour questionner :

— Tu ne veux pas dire que...

— Si, Richard Blade. Je vois avec soulagement que ton esprit est aussi vif que durs et forts sont tes muscles. Tu as parfaitement compris, ajouta-t-il en hochant vigoureusement la tête. C'est bien une sorte d'espion, de voleur et de guerrier que les enfants espéraient capturer dans la forêt en la personne d'un Bruth.

— Mais pourquoi un Bruth ? Pourquoi pas plutôt un commando de ces enfants qui semblent habiles et courageux ?

Un sourire réapparut sur la face du Sage qui précisa, indulgent :

— On voit bien que tu ne connais pas les gens de Civilah. Outre des populations entières décimées par le KAT, une maladie qui ronge leurs défenses immunitaires, ils sont devenus des sortes de primates que les anciens progrès technologiques ont malheureusement dotés d'armes redoutables. Comparés aux nôtres, leurs enfants sont des fauves sanguinaires. Des êtres sans foi ni loi, aussi cruels que leurs aînés. Des aînés que les famines successives dans les faubourgs ont peu à peu habitués à dévorer leurs cadavres.

— Des anthropophages ?

Acquiescement de Khagal.

— Oui. Et en plus, des sauvages qui volent, violent et assassinent comme ils respirent. Ils tuent même parfois au hasard les enfants rencontrés sur leur route. Pour leur chair plus tendre. Trop naïfs, trop faibles et livrés à eux-mêmes, les nôtres seraient aussitôt repérés et décimés. Seuls des êtres primaires et féroces comme les Bruths

auraient quelques chances d'accomplir les Trois Missions Fondamentales. C'est pourquoi les enfants voulaient en capturer un.

— Je vois, coupa Blade. Trois Missions Fondamentales qui consistent à pénétrer dans Civilah pour y combattre la Violence, le Crime et la Luxure.

— Oui. Et ceci dans un but très précis.

— Récupérer la Flamme de Pureté.

— Oui.

— Comment suis-je censé franchir tous les obstacles qui ne manqueront pas de se présenter ?

— En cas d'absolue nécessité, tu pourrais t'adresser à Shirla. La tête de file de nos trop rares espions infiltrés à Civilah. C'est une Presta qui exerce dans le secteur du Volcan.

— Une Presta ? Le Volcan ?

Petit sourire indulgent de Khagal.

— Le Volcan est le quartier le plus hideux de Civilah. Le réceptacle de tous les vices et de la Luxure. On l'appelle par ce nom à cause de sa configuration encaissée dans un anneau de collines et aussi parce que ce qui s'y passe sent le soufre.

— Je vois. Et une Presta ?

— Une Presta est une fille qui vend son corps. Notre Shirla n'a pas hésité à laisser souiller le sien pour servir notre cause.

Le Grand Sage sembla réfléchir un instant, avant de préciser :

— Mais ne contacte Shirla que contraint et forcé. Seulement si pour ta dernière Mission tu ne parviens pas à joindre Meteleh.

— Meteleh ?

— La maquerele du Volcan. Un personnage hideux, lubrique, cruel et très puissant. Leur Grande Prêtresse de la Luxure, ajouta le Sage avec une grimace de dégoût. On la dit frigide et vouant à cause de cela une haine féroce au sexe mâle. On prétend qu'elle fait assassiner tous ceux qui veulent s'accoupler avec elle. Mais tu en sauras davantage en temps utile. Pour le déroulement des Trois Missions Fondamentales, tu recevras des instructions à mesure que tu avanceras dans ta tâche.

Blade hocha la tête.

— Comment suis-je censé opérer ce déroulement des Trois Missions Fondamentales ?

— Tu le sauras sur place.

— Comment ?

— Par l'intermédiaire d'un Guide.

— C'est-à-dire ?

— Un de ces espions d'Odyssiah... ou peut-être quelqu'un d'autre. Tu les rencontreras sur ta route au moment opportun. Des êtres dont l'esprit aura ponctuellement été induit par la Pensée de notre Grande Prêtresse Saalah. Ils te diront ce que tu devras faire et l'oublieront aussitôt.

Blade leva un sourcil étonné.

— Et ces espions, ainsi aidés par la Pensée de Saalah, n'ont jamais réussi à voler la Flamme de Pureté ?

— Je te l'ai dit, nous ignorons même si elle brûle encore. Aucun espion n'est parvenu à le savoir et la Pensée de notre Grande Prêtresse n'a pas non plus ce pouvoir, car elle n'agit que sur les esprits préalablement conditionnés de nos agents. Seuls quelques individus haut placés dans la hiérarchie du pouvoir de Civilah sont-ils peut-être dans le secret.

— Hum ! Si je comprends toujours bien, une fois les Trois Missions Fondamentales accomplies, je serai considéré comme suffisamment purifié pour essayer de retrouver cette Flamme de Pureté, la voler et la rapporter à ta fille Varxane pour qu'elle efface son péché à sa chaleur.

— Pas exactement.

— Pardon ?

— Tout ceci est exact, à un détail près, rectifia le Sage.

— Quel détail ?

— Ce n'est pas toi qui devra rapporter la Flamme de Pureté, Richard Blade.

Blade tiqua.

— Les enfants m'accompagneront ?

Hochement de tête de Khagal.

— Deux enfants, en effet. Letti et Ronek qui sont les seuls qui puissent donner le change et qui soient quelque peu capables de se battre. Mais...

— Mais ?

— Mais aussi Varxane.

Le vieux Sage parut réfléchir puis poursuivit tristement :

— Varxane t'accompagnera, dit-il en redressant la tête. Car après sa faute, elle devra réparer elle-même cette dernière. C'est donc elle qui ramènera la Flamme de Pureté.

— Je vois. Je serai donc en quelque sorte son garde du corps.

— Plus que cela. Tu seras le chef de cette mission.

— Et si nous échouons ?

— En cas d'échec, souffla Khagal en ayant l'air de rejeter cette éventualité de toute son âme, le nom de ma fille serait maudit jusqu'à la fin des temps.

Il marqua un autre silence, avant d'ajouter :

— À moins qu'elle n'expie le sacrilège selon notre loi.

— C'est-à-dire ?

— Par la mort.

Un autre silence suivit, que le Sage rompit de nouveau d'une voix sinistre :

— Une mort qu'elle devra se donner si les Civihls ne la tuent pas.

Tout cela sentait le drame antique. Blade s'éclaircit la voix pour s'enquérir :

— Et si elle refuse de mourir ?

Cette fois, le silence de Khagal fut plus long et plus lourd encore. Lorsqu'il parla de nouveau, ce fut les yeux baissés et le ton lugubre pour annoncer :

— Dans ce cas, Richard Blade, c'est toi qui devras la tuer.

CHAPITRE IX

— Pour un Bruth, tuer n'est rien. Après tout, vous n'êtes que des primates. Des sauvages qui passent leur temps à se battre entre eux. Avec les muscles que tu as, je suis sûre que tu as déjà massacré des nombres et des nombres de tes semblables. Ceux de ta race aiment le combat et le sang et...

— Ça suffit !

La voix de Blade avait claqué dans le crépuscule brumeux à la façon d'une lanière de fouet. Son écho ricocha sur les flancs abrupts des montagnes environnantes et le cheval de Letti piaffa en faisant mine de se cabrer. La fillette le calma aussitôt puis s'étonna :

— Tu trouves que je parle trop, Richard Blade ?

— Il trouve sans doute que tu parles trop et moi aussi, intervint le jeune Ronek.

— Toi, je ne t'ai rien demandé, renvoya Letti d'un ton cinglant.

— Cela ne m'empêchera pas de te le dire, insista Ronek.

— Tu peux toujours le dire. Je...

— Ça suffit, vous deux, coupa encore Blade d'un ton rogue. Vous feriez mieux de suivre l'exemple de Varxane.

De fait, chevauchant aux côtés de Blade, la jeune Destinée déchu observait un mutisme total. Engoncée comme ses compagnons dans d'épaisses peaux fourrées à cause du froid, elle laissait parfois errer son étonnant regard couleur d'argent sur les pics environnants. Grande et longiligne, les longues cascades de ses cheveux auburn grossièrement retenues sous une toque de fourrure noire, elle était belle et hiératique. À peine si cinq jours plus tôt, lors de leur départ du Temple, elle avait daigné lever les yeux sur Blade. Hautaine et froide, elle s'était contentée de hocher docilement la tête quand son père était venu lui remettre la torche consacrée. Une torche éteinte que la jeune fille avait désormais pour mission d'allumer à la Flamme de Pureté. Le désespoir à fleur d'âme, le vieux sage s'était alors exclamé :

— Sans la Flamme de Pureté, fille impie, seule la mort absoudra ton sacrilège.

Blade avait eu de la peine pour Khagal le Sage. Mais il en était ainsi et son rôle se bornait à conduire la Mission. Depuis, tant pendant

la traversée des plaines fertiles où s'était établie la communauté d'Odyssiah que durant ces cinq jours de périple montagneux, la belle Varxane n'avait pas prononcé la moindre parole. Absente, elle regardait droit devant elle, comme si tout cela ne la concernait pas.

— Varxane est impie, renvoya Letti d'un ton acide. Elle ne devra parler que si tu l'interroges.

Elle jeta un regard en biais vers la jeune fille, ajouta perfidement :

— À moins qu'elle n'entame un début de rachat en accomplissant un acte glorieux.

Blade savait aussi cela. Mais jusqu'à présent aucun danger ne s'était présenté qui doive forcer le courage de la vestale et il avait été trop occupé à repérer son chemin et à éviter les pièges de la montagne pour se soucier d'elle. Car s'ils faisaient sans doute figure de farouches rebelles chez eux, Letti et Ronek n'étaient en fait que des enfants très inexpérimentés et physiquement assez fragiles. Après ces cinq jours de chevauchée dans l'univers hostile qu'ils traversaient, Blade devait se rendre à l'évidence. Hormis celle de le guider jusqu'à Civilah, ils ne seraient à la hauteur d'aucune tâche primordiale. Tout juste bons à tenir sur un cheval et à se chamailler.

Les Trois Missions Fondamentales commençaient bien !

D'autant que l'armement laissait à désirer. Face aux armes « modernes » des Civihls décrites par les espions successifs, les glaives, arcs et poignards des Odysses n'allaient pas peser lourd. Seules les petites sarbacanes aux fléchettes empoisonnées auraient quelque chance d'efficacité. Mais Blade avait toujours eu l'habitude de trouver sur place ce dont il avait besoin. Il verrait donc une fois entré dans Civilah.

S'il y pénétrait jamais.

Car toujours selon les espions odysses, la cité proprement dite était cernée de territoires hostiles où des bandes de pillards et d'assassins faisaient régner la terreur.

Les Sakkaghs.

Réfugié derrière le rempart de sa troupe d'élite au centre même de l'ancienne Cité Mère désormais fortifiée, le gouvernement central laissait perdurer cette situation, se contentant ici et là d'envoyer épisodiquement quelques troupes de choc destinées à nettoyer le terrain. Pour un temps. Troupes de choc qui, toujours selon les rapports d'espionnage, connaissaient très souvent de cuisants revers. Car organisés depuis longtemps en puissantes bandes armées et souvent rivales, les Sakkaghs se regroupaient parfois entre clans adverses pour répondre à ces interventions. Le plus souvent, cela faisait beaucoup de morts. D'après ce qu'avait pu en comprendre

Blade, la société de Civilah ressemblait peu ou prou à celle du monde d'où il venait. À cette différence près que l'avance technologique autrefois florissante avait été stoppée et que l'anarchie la plus totale semblait y régner.

Blade en était là de ses pensées quand Letti l'apostropha :

— Richard Blade ?

— Hum ! grogna le voyageur interdimensionnel.

Peu soucieux de voir la fillette repartir dans ses habillements agaçants, il observait le ciel gris et froid d'un regard absent.

— Si tu n'es pas un Bruth, reprit la fillette, qui es-tu donc ?

— Je te l'ai déjà dit, répondit Blade. Je viens d'ailleurs. D'un monde très éloigné dans le temps et l'espace.

— Comment s'appelle ton monde ?

Pour la première fois, la jeune Letti semblait réellement s'intéresser à l'idée qu'il puisse effectivement ne pas être un Bruth. Il grogna pourtant derechef :

— Nous parlerons de tout cela plus tard. Pour le moment, il va falloir s'occuper d'un nouveau bivouac.

Le dernier avant les vastes plaines des Provinces de Civilah. En principe, Blade et sa maigre troupe seraient à pied d'œuvre dès le lendemain soir. Ils plongeraient alors dans les premiers faubourgs de la sulfureuse mégalopole et les vraies difficultés commenceraient.

— Nous serons très bien ici et...

Tout au bout d'une longue faille dans le rocher, le voyageur interdimensionnel venait de découvrir une petite caverne et il venait de ressortir pour l'annoncer. Mais le spectacle qu'il venait de surprendre lui avait coupé la parole. Aidée par Ronek, Letti s'apprêtait à lier les poignets de Varxane dans son dos. Impassible et toujours aussi hiératique, cette dernière se laissait faire sans la moindre protestation. Blade s'insurgea :

— Qu'est-ce que vous faites, vous deux ?

Malgré sa petite taille, la jeune Letti le défia du regard.

— Tu le vois. Nous attachons la sacrilège pour la nuit.

Blade fronça les sourcils.

— Pourquoi faites-vous cela ?

— Il pourrait lui prendre l'envie de fuir.

Blade sentit une sainte colère monter en lui.

— Détachez-la tout de suite, gronda-t-il. Vous devriez avoir honte.

— C'est elle qui devrait avoir honte, renvoya la fillette d'une voix

frémissante. Si nous en sommes là, c'est bien à cause de sa faute.

Blade envoya un petit sourire acide à l'enfant pour insinuer :

— Vous, les fameux rebelles, ne rêviez-vous pas depuis longtemps d'en découdre avec ceux de Civilah ? Eh bien, cette faute que tu lui reproches si vivement va te fournir l'occasion de la faire. N'ai-je pas raison ?

Letti pinça ses lèvres enfantines, chercha un instant une réplique acide, ne la trouva pas mais s'entêta pourtant :

— Ce sont les ordres, dit-elle d'une voix sourde.

Nouveau mouvement de sourcils de Blade.

— Je n'ai pas entendu Khagal le Sage émettre de telles directives.

— L'ordre vient de notre Prêtresse Saalah.

— Tiens, tiens ! s'étonna Blade. D'elle non plus, je n'ai pas reçu cet ordre.

Les yeux de la fillette étincelèrent de rage.

— C'est à moi, que la Prêtresse a ordonné cela.

Blade secoua la tête.

— Navré de te décevoir, fillette, dit-il plus fermement encore. Mais maintenant, c'est moi qui les donne, les ordres.

— Non !

Pour un peu, Letti aurait frappé du pied par terre. Blade ne put totalement contenir son sourire. Il questionna :

— Comment cela, non ?

— Non, répéta l'enfant. Tu n'es pas des nôtres et tu ne connais rien à nos usages. D'ailleurs tu...

— Letti ?

Coupée dans son élan, la fillette en resta la bouche ouverte. Le sourire de Blade s'était élargi et cela la déroutait. Elle voulut de nouveau se rebeller, mais déjà, le voyageur interdimensionnel reprenait :

— Tiens-tu tellement aux usages ?

— Oui. Ils sont la base de toute culture et...

— Bien ! coupa encore Blade, plus doux que jamais. Très bien ! Dans ce cas, tu te souviens sans doute de celui auquel j'ai moi-même fait allusion lors de ma capture dans les Forêts Profondes ?

La fillette tiqua :

— Eh bien, je... enfin, je ne me souviens plus très bien.

— Mais si ! Tu sais bien ! Cet usage qui se pratique dans mon monde et qui t'a tellement étonnée... Celui de la fessée...

À son expression, Blade comprit qu'elle se souvenait effectivement de cet étrange usage qui consistait à « frapper les muscles inférieurs servant à s'asseoir et à chevaucher ». Il hocha la tête, ajouta, exagérément sérieux :

— Je t'assure qu'il s'agit là d'une punition extrêmement douloureuse.

La jeune Letti sembla réfléchir un moment, puis ayant l'air d'avoir trouvé la solution à tous ses problèmes, elle s'enquit :

— Cette punition vaudrait-elle également pour Varxane, si elle cherchait à s'enfuir ?

Blade faillit éclater de rire.

— Évidemment.

Petit événement qui n'aurait certainement pas manqué d'un certain piquant.

Mais on n'était pas là pour s'amuser et le froid devenant de plus en plus cinglant, le voyageur interdimensionnel pressa, de nouveau autoritaire :

— Assez discuté. Détachez Varxane et poussez les chevaux à l'intérieur.

Un moment plus tard, tandis qu'un blizzard sinistre sifflait à l'extérieur et qu'un feu réchauffait la petite troupe à l'intérieur de la caverne, ils dînèrent frugalement de viande séchée et d'une espèce de thé âcre et brûlant que leur avait préparé Varxane.

Toujours sans un seul mot.

Quand enfin Blade donna le signal du repos, Letti ne put s'empêcher de lever sur la vestale un regard chargé de lourds soupçons. Mais le sommeil l'emporta sur le reste et elle imita bientôt le jeune Ronek qui s'était déjà enroulé dans ses fourrures. À cet instant, Blade se rendit compte que le garçon avait toute la soirée observé une prudente réserve à propos de l'incident et il se demanda si la prêtresse avait bien effectivement donné cet ordre d'attacher Varxane. Remettant à plus tard le soin d'éclaircir cette affaire, il s'enroula à son tour dans ses fourrures et se tourna de côté, le dos à la lueur pourpre des dernières flammes. Alors qu'il posait la tête sur la selle de sa monture, son regard fut attiré par deux taches couleur d'argent vif.

Le regard de Varxane.

Un regard qui le fixait sans ciller, avec, tout au fond, quelque chose qui ressemblait à de la gratitude. Il lui sourit et demanda :

— Tu es bien ?

Il ne distinguait pas la jolie bouche de la Destinée déchue enfouie

dans les fourrures, mais il vit l'argent des pruneaux s'adoucir le temps d'un éclair et, pour la première fois, il entendit la voix de Varxane.

— Très bien.

Un souffle plus qu'une voix. Doux et lisse comme la brise d'un soir d'été.

Très beau.

La nuit passa sans incident et au matin, Varxane était toujours là. Ils avalèrent ce thé brûlant qui réchauffait si bien le sang et reprirent les pistes de montagne.

Jusqu'au crépuscule.

Le gros astre rouge du jour allait basculer derrière eux quand ils se retrouvèrent soudain sur l'autre versant des pics. De ce côté, la nuit commençait à envahir le décor et le regard de Blade plongea dans le lointain sans comprendre ce qu'il voyait.

Des étoiles.

Des milliers, des millions d'étoiles... à ras de terre. Des myriades d'étoiles brillantes qui semblaient flotter à l'infini, inondant de leurs lucioles frémissantes toute la lointaine vallée qu'ils venaient de découvrir. Une vallée immense, dont, de tous côtés, les limites se perdaient à l'horizon.

Alors, bien avant que Letti ne l'annonce avec un rien d'angoisse au fond de la voix, Richard Blade comprit qu'ils venaient d'atteindre au but. Ils étaient arrivés aux limites de Civilah et toutes ces lumières de l'immense mégapole semblaient les appeler. Comme pour les charmer. Mais sous ce voile scintillant et trompeur, Blade savait que le mal se cachait dans ses trois manifestations les plus flagrantes.

Violence, Crime et Luxure.

Il savait aussi que, dès demain, il aurait à affronter ces trois formes du mal.

CHAPITRE X

C'était un univers crasseux où les baraques en planches et en tôle voisinaient avec des constructions autrefois sans doute cossues. Des camps sauvages avaient été montés un peu partout et toute une humanité sale et vêtue de hardes s'y pressait, vaquant à de mystérieuses occupations. Dans ce qui avait été de larges avenues, des restes de véhicules de formes bizarres achevaient de pourrir, remplacés par des chevaux faméliques qui trottaient lourdement dans la boue.

— Par Saalah ! s'exclama soudain Letti. Que ce monde est laid !

— À partir de maintenant, prévint sèchement Blade, ne prononce plus le nom de Saalah. Et d'ailleurs, fais attention à tout ce que tu vas dire. Désormais, nous sommes chez l'ennemi et tout peut être dangereux.

— D'accord, Richard Blade. Mais ce monde est décidément très laid.

— Tais-toi ! enjoignit à son tour le jeune Ronek.

Ils passaient à présent entre deux rangées de grossières toiles de tentes devant lesquelles des enfants crasseux les observaient, intrigués.

— Nous allons nous faire repérer.

Cette fois, la réflexion émanait de Varxane. Sans y avoir été invitée, elle venait de confirmer ce que Blade redoutait depuis leur entrée dans les faubourgs de Civilah.

— Tu ne dois pas parler de ta propre autorité, renvoya Letti en lançant un regard lourd à la vestale.

— Ça suffit ! coupa Blade en s'adressant à Letti. Varxane pourra désormais parler quand bon lui semblera.

— Ce n'est pas normal. Les usages...

— C'est ce que j'ai décidé, coupa encore Blade. Et tu connais mon opinion à propos des usages.

La fillette poussa un soupir exaspéré, lança son cheval un peu plus vite. Mais elle avait tort d'être en colère. Varxane avait raison. Malgré leurs vêtements de vieux cuir rapiécé et malgré la poussière et la boue qu'ils s'étaient appliqués sur tout le corps, ils ne ressemblaient pas encore vraiment à l'humanité qu'ils croisaient. Mais peut-être cela

tenait-il finalement plus à leurs chevaux. Car malgré leur fatigue évidente, comparés à ceux qu'ils découvriraient ici et là, ils paraissaient frais comme des pur-sang au départ d'un grand prix. Heureusement, la nuit était maintenant complètement tombée et les lueurs dansantes des feux de camp étaient insuffisantes pour un examen sérieux. Blade décida :

— Nous allons bivouaquer pour la nuit. Mais demain, il nous faudra changer de chevaux.

— Ton esprit se trouble, Richard Blade ! grinça Letti. Moi, je garderai mon cheval.

Blade eut beau lui expliquer dans quel but il envisageait cet échange, elle ne voulut rien entendre. Parant au plus pressé, il se mit à la recherche d'un endroit pour dormir, trouva finalement une cour déserte où s'entassaient des tas d'immondes et diverses carcasses mécaniques inidentifiables, mais où leur sécurité semblait relativement assurée. Au moment où il mettait pied à terre pour attacher les chevaux, une voix de rogomme éclata dans son dos :

— Hé, toi ! Tu te crois où ?

Il se retourna, vit une grosse femme couverte de haillons qui, une espèce de gros fusil de forme trapue et menaçante dans les mains, l'observait avec méfiance. Blade s'arracha son plus beau sourire, puis désignant ses compagnons, il déclara :

— Mon épouse et mes enfants sont fatigués. Nous voudrions nous reposer ici cette nuit.

— Non.

C'était net et définitif. Blade insista pourtant :

— Nous repartirons dès l'aube. Promis.

La grosse femme avait le doigt sur la détente de son arme. De plus en plus menaçante. Pourtant, elle allait de nouveau protester, quand examinant mieux les voyageurs et les montures, elle réfléchit un instant avant d'accepter enfin :

— Bon. Mais vous partirez dès l'aube.

— Je te l'ai promis, acquiesça Blade. Merci.

La femme les regarda écarter les ordures et étaler leurs fourrures d'un air soupçonneux, puis, resserrant frileusement ses haillons autour de son corps informe, elle grommela :

— Si vous êtes encore là à l'aube, je vous envoie quelques décharges de ce pistol.

Blade la rassura de nouveau et elle disparut enfin dans l'espèce de mesure qui s'élevait au fond de la cour. Ils firent un feu rudimentaire, se restaurèrent de ce qui leur restait de provisions et s'enroulèrent

dans les fourrures.

Dès l'aube prochaine, il allait falloir se mettre à la recherche de deux éléments importants sans lesquels les Trois Missions Fondamentales seraient impossibles à accomplir.

De la nourriture... et le Volcan.

Blade considéra un instant les courtes flammes, se demandant pourquoi cette cour demeurerait aussi déserte alors que cette partie des faubourgs de Civilah semblait surpeuplée. La grosse femme au « pistol » semblait décidément redoutable. Mais ceci était un autre problème. Et puisque demain ils partiraient à l'aube, autant dormir le plus tôt possible. Il se retourna dos au feu et, comme la nuit précédente, il fut arrêté dans son mouvement par l'éclat argenté du regard de Varxane.

Le même regard que la veille. Il lui sourit, questionna à voix basse :

— Tu es bien ?

— Non.

Elle avait répondu sans hésitation, comme si elle avait attendu la question depuis longtemps. Blade tiqua, demanda :

— Quelque chose ne va pas ?

— Oui, répondit-elle simplement de sa voix lénifiante.

— Quoi donc ?

Il sembla à Blade que le regard d'argent se faisait plus intense. Plus grave aussi. Ce fut pourtant de la même voix posée qu'elle répondit :

— Je sens la mort.

— La mort !

— Oui, Richard Blade, la mort, répéta la vestale de la même voix calme. Une mort sale et violente, qui rôde autour de nous.

CHAPITRE XI

La mort était hideuse. Sale et violente comme l'avait prédit Varxane avant qu'ils ne finissent par s'endormir. Maintenant, Blade était glacé et la sueur dégoulinait sur tout son corps. Sans comprendre comment les choses avaient pu arriver, sans même s'être aperçu de l'instant où il s'était réveillé en plein cauchemar, il se débattait à présent contre des multitudes de monstres gluants dont les crocs jaunes se plantaient dans sa chair. Il sentait leur haleine putride et rendait coup pour coup, mais ses forces déclinaient rapidement et il savait l'échéance proche. Comme avait dit la Destinée, la mort était là et ils allaient tous périr.

Avant même d'avoir accompli la premières des Trois Missions Fondamentales.

Puis il s'éveilla. D'un coup. Comme appelé par un élément extérieur qu'il ne comprenait pas encore très bien, mais dont il devinait déjà l'extrême importance. Il ouvrit instantanément les yeux, ne vit d'abord que des formes floues dans une épaisse brume jaunâtre, puis les formes bougèrent et tout alla très vite. Sur sa droite, Varxane émit une exclamation sourde et sur sa gauche, Letti poussa un petit cri aigu. Dans le même temps, une masse fondit sur Blade et il sentit un poids énorme lui arriver dessus pour le clouer au sol. Dans un réflexe foudroyant, il réussit à rouler sur le côté, envoya ses poings réunis dans une face grimaçante, coupant net un grognement sauvage. Mais au même moment, il sentit quelque chose de dur et de glacé s'enfoncer dans son cou et une voix éraillée cracha au-dessus de lui :

— Tu bouges, t'es mort.

Le genre de menace que Blade exérait. De toute façon il était déjà trop tard. Frappant latéralement à la vitesse de l'éclair, il chassa de son cou la menace glacée, roula de nouveau sur le côté, balaya deux jambes épaisses d'un ciseau parfait, frappa du pied au passage, entendit des craquements sinistres, suivis de cris gutturaux. Il frappa de nouveau des deux poings, écrasa ce qui semblait être un nez, entendit d'autres cris, vit une deuxième silhouette se précipiter sur lui en brandissant un engin qui ressemblait au pistol de la grosse femme. Une explosion sourde fit trembler l'air humide, tandis que des éclats jaillissaient tout autour de la tête de Blade. Galvanisé par la rage, il roula de nouveau sur le côté, faucha au passage les jambes du nouvel

assaillant, envoya son pied droit à la verticale, le sentit s'enfoncer dans un bas-ventre et eut la satisfaction d'entendre un véritable hurlement de douleur.

Ce qui prouvait en quelque sorte que ces inconnus étaient normalement bâtis... selon les critères mâles de la dimension de Blade.

Mais il y eut une autre explosion et, tout près de lui, le voyageur interdimensionnel perçut une sourde plainte. La voix du jeune Ronek. Risquant un regard de son côté, Blade vit avec horreur le manche d'un poignard qui dépassait de sa poitrine. Du sang sourdait de ses lèvres exsangues et son regard éteint disait clairement son état. Le cœur avait été touché. Son poing encore serré sur la poignée de son glaive devenu bien trop lourd, il murmurait des mots inintelligibles.

Déjà ailleurs.

Bouillant de sainte colère, Blade cogna dans un autre bas-ventre, se redressa à l'issue d'un roulé-boulé spectaculaire, entrevit un bras armé, shoota violemment dedans, entendit un autre craquement. Plus sec. Comme du bois mort que l'on casse. Le cri qui suivit fut à la fois bref et presque timide. Celui qui l'avait poussé sentit le lourd pistol lui échapper, il eut encore le temps de le voir tournoyer dans la brume matinale, avant que son crâne n'explose dans un jaillissement d'étincelles suivi d'une brusque obscurité.

Une obscurité totale.

Tué sur le coup, l'inconnu partit en arrière en battant des bras, s'affala dans la boue et les immondices dans une espèce de soupir presque comique, esquissa deux ou trois soubresauts ridicules, puis il parut se tasser sur lui-même et ne bougea plus.

Mais Blade n'avait pas attendu la fin de l'agonie pour passer à un autre adversaire. Ayant rattrapé le pistol par son gros canon, il fit tournoyer l'arme si vite que l'autre n'eut même pas le temps d'esquisser la moindre parade. La courte crosse sciée au niveau du garde-main lui fracassa le maxillaire inférieur, envoyant quelques chicots tous azimuts, accompagnés d'éclaboussures sanguinolentes qui souillèrent sa barbe noire et le plastron de son épaisse veste de cuir. Fou de douleur, mâchoire inférieure tombante et cassée en plusieurs sections, il ouvrit de grands yeux injectés de sang, arracha un imposant engin de sa ceinture et en pointa l'extrémité sur le ventre de Blade. Mais ce dernier avait aperçu l'arme avant même qu'elle ne soit dégainée. Anticipant l'action, il avait plongé sur le côté, envoyant son bras libre dans une prise en blocage d'aïkido du plus bel effet. L'autre eut quand même le temps d'enfoncer la détente de son arme, et ce qui n'arrivait en principe jamais se produisit néanmoins.

Sa tête éclata.

Dans son mouvement, Blade avait relevé le canon de l'arme et la décharge dirigée de bas en haut avait trouvé le menton du type sur son parcours. Une terrible décharge. Blade ignorait de quoi étaient composées les munitions de ces armes, mais elles n'étaient certainement pas calibrées pour les moineaux.

— Chien ! hurla une voix vulgaire derrière lui. Crève !

L'imbécile avait parlé trop tôt. Richard Blade avait les réflexes fulgurants d'un expert dans toutes les disciplines de combat. Glissant d'un pas de côté, il pivota sur lui-même à la vitesse du serpent et, dans un mouvement parfaitement automatique, il intercepta le bras levé au bout duquel luisait une lame. Une lame qui plongeait vers sa gorge presque aussi vite. Avec une force extraordinaire qui dévia un centième de seconde son action de barrage. Il sentit une sorte de courant d'air froid au niveau du cou, enregistra une légère brûlure et comprit que le tranchant l'avait touché. Heureusement, à la dernière milliseconde, sa tête avait pivoté en se reculant légèrement, ce qui eut pour effet de faire glisser l'acier sur sa chair au lieu de l'y voir pénétrer.

Un miracle qui le sauva.

Mais il avait perdu le pistol scié et il ne perdit pas de temps à essayer de le récupérer. Sa contre-attaque était déjà prête. D'un atémi fulgurant du poing fermé en fléau de la main droite, il passa sous le coude de l'assaillant, percuta son poitrail comme un boulet de canon, s'enfonçant dans le cuir, sonnant sinistrement contre des côtes qui émirent un lugubre son de tambour crevé. Touché en pleine vitesse et le cœur secoué par l'onde de choc, l'inconnu se statufia, ouvrit une bouche démesurée, recula de deux pas et, tandis qu'il commençait à plier des genoux, Blade fit bonne mesure en lui expédiant la crosse coupée du pistol ; confisqué en pleine gorge. Le larynx fit entendre un bruit écœurant de cartilages écrasés et son propriétaire acheva sa chute en arrière en cherchant un air que sa trachée-artère était incapable de laisser passer. Un air dont son cœur avait le plus grand besoin pour relancer sa course après le terrible choc.

Mais Blade était déchaîné.

Envoyant son pied en pleine face d'un autre agresseur qui survenait sur sa gauche, il retourna l'arme, en piqua le canon vers l'avant comme une lance. L'acier oxydé pénétra dans la bouche grande ouverte du mourant, traversa la gorge, disloqua les vertèbres cervicales qu'il trouva sur son passage et ressortit derrière avec un bruit hideux. À cette seconde, celui qui avait pris le coup de pied revint à la charge. Une force de la nature. Plus grand que Blade, il semblait deux fois plus large et plus lourd aussi. Le coup de pied de

Blade n'avait fait que lui déchirer le cartilage du nez et ce dernier saignait abondamment. Le géant ne semblait pas s'en soucier. Poussant un hurlement à faire trembler les murs, il revint à la charge, brandissant une énorme pétoire dont Blade devinait l'imposant chargeur sous la culasse rouillée. Durant un centième de seconde, le voyageur interdimensionnel entrevit l'orifice noir du canon pointé sur son front et, juste en dessous, il vit un index épais s'enrouler autour de la détente de l'arme.

La mort allait jaillir.

Alors, poussant lui-même le fameux *kiai* utilisé dans les arts martiaux pour déstabiliser l'adversaire, il sembla s'élever au-dessus du sol comme propulsé par un ressort invisible. Simultanément, sa jambe droite se détendait à hauteur de la face grimaçante, tandis que la gauche venait se replier dessous pour former appui, et que son pied droit se détendait comme la foudre.

Le *kiai* des maîtres de karaté.

Cela avait été si fulgurant que l'autre n'eut le temps de rien faire. Et le talon de Blade lui percuta le front si fort que la tête partit en arrière, comme frappée par un buffle en pleine charge. La nuque craqua, les yeux globuleux de la brute se voilèrent instantanément et il partit en arrière.

Mort avant d'avoir touché le sol.

— Richard Blade !

La voix de Letti. Blade releva la tête, vit la fillette aux prises avec un autre monstre. Seulement vêtu d'un pantalon de peau noire et d'un simple gilet de cuir sur sa poitrine blanche couverte de poils noirs, il avait attrapé Letti par les cheveux et s'apprêtait à lui fracasser le crâne sur les pierres du mur. Mais à la seconde où Blade allait se ruer, deux autres individus surgirent de la brume comme des diables, l'un brandissant une sorte de cimeterre démesuré, l'autre pointant sur Blade le canon d'un autre pistol à la crosse et au canon sciés. Comme dans un cauchemar, le voyageur interdimensionnel vit la même scène de l'index sur la détente se reproduire. À moins d'un mètre de lui. Mais en même temps, il voyait le bras musculeux de la brute au gilet qui allait fracasser la tête de Letti contre le mur. Essayant de détourner le canon de l'arme, il bondit vers l'enfant.

Trop tard.

Un tonnerre explosa dans son dos, il sentit comme un énorme coup de poing dans ses reins, entendit un hurlement qui n'était pas de lui et la douleur lui coupa le souffle. Pourtant, dans une ultime tentative désespérée, il était arrivé sur le monstre au gilet et, déjà, ses mains se tendaient vers son crâne crépu. Un crâne qu'elles ratèrent et

qui accompagna le puissant mouvement de la brute quand il donna la dernière poussée sur la tête bouclée de l'enfant.

— Non ! hurla-t-il. NOOONNN !

Mais il ne pouvait plus rien faire.

CHAPITRE XII

Le crâne résonna sinistrement.

Si fort que Blade eut l'impression d'en ressentir lui-même le choc dans toutes les terminaisons nerveuses de son corps. Mais avec effarement il se rendit compte que cette tête n'était pas celle de la jeune Letti.

C'était celle du colosse au gilet.

Une tête sur laquelle venait de s'abattre une énorme barre de fer et qui ruisselait déjà d'un sang noir et épais. Le colosse émit une espèce d'éternuement ridicule, voulut se redresser, reçut un nouveau coup qui le plia sur les genoux et à cet instant seulement, Blade s'aperçut que la barre de fer était tenue par une longue main blanche. Crispée autour du métal rouillé, tremblante.

La main de Varxane !

La jeune vestale venait d'émerger de derrière un tas de carcasses et dans la lumière diaphane du matin, sa longue crinière de cheveux de feu brillait comme mille soleils. Ses grands yeux d'argent flamboyant de colère, elle releva sa massue improvisée et l'abattit une troisième fois. Dans la nuque de la brute.

Cette dernière piqua du nez d'un coup, eut quelques tressaillements, puis ne bougea plus, affalée sur un tas d'immondices, bien à sa place. Mais alors que Blade se demandait comment lui-même tenait encore debout après la décharge reçue dans les reins, celui qui avait tiré bondissait devant lui, braquant son arme sur la vestale en hurlant comme un damné. Grondant de rage, le voyageur interdimensionnel allait se précipiter quand celui qui brandissait son cimeterre plongeait sur lui.

Avec le même cimeterre... cassé.

Brisé net à hauteur de la garde, mais encore terriblement dangereux. Sans chercher à comprendre ce qui était arrivé à la lame, Blade esquiva l'attaque en grimaçant de douleur. Ses reins semblaient en compote. Il vit le moignon d'acier lui passer à ras des yeux, frappa l'imprudent d'un magistral coup de pied en plein plexus, voulut se précipiter pour porter secours à Varxane.

À l'instant précis où l'autre brute allait tirer.

C'était atroce. Blade était encore à trois mètres de lui. Il n'aurait

jamais le temps de détourner le coup. Dans un souci de diversion, il poussa un cri aigu, se rua quand même en avant et, contre toute attente, il arriva dans le dos du monstre avant d'entendre la moindre détonation.

Détonation qui explosa à son oreille une seconde plus tard.

Mais au lieu de Varxane, ce fut la brute qui s'effondra. Le grand corps roula sur celui de son compagnon à la nuque brisée et il ne bougea plus. Simplement, toute la partie gauche de son buste n'était plus qu'un magma de chairs hachées.

— C'était un chien, tonna alors une voix forte venue du fond du brouillard. D'ailleurs, ce sont tous des chiens.

Belle oraison funèbre. Prêt à tout, Blade plongea, ramassa un pistol, le braqua instinctivement sur la haute et puissante silhouette qui émergeait lentement des écharpes de brume jaunâtre et qui semblait occuper tout l'espace de la petite cour.

— Tous des chiens, tonna encore la voix.

À cet instant, la grosse femme en haillons de la veille réapparut, le pistol coincé contre la hanche. Le regard allumé de haine, elle hurla à la cantonade :

— Qui a fait ça ?

Elle faisait allusion au carnage dont Blade était le principal responsable. Ce fut pourtant le nouveau venu qui répondit :

— Ça suffit, vieille folle ! C'est moi qui les ai tués.

Blade crut que la femme allait vider son arme dans le ventre de l'inconnu, tant son index épais avait pâli sur la détente. Mais elle ne tira pas et, se tournant vers le voyageur interdimensionnel, ce fut soudain à lui qu'elle s'en prit :

— C'est faux. Ce sont ceux-là qui les ont tués. Ils nous ont défié là où personne n'avait jamais osé le faire.

— Comment t'avons-nous défié ? intervint Blade, toujours sur ses gardes.

La grosse femme le toisa, haineuse.

— Tu es venu nous défier en installant les tiens dans notre cour.

— Parce que cette cour t'appartient ?

— Aussi sûrement que je suis vivante, grinça la femme. Pour avoir osé faire ça, il faut sans doute que tu sois un de ces agents provocateurs de ces idiots de Bruths.

Elle remonta le canon de son arme vers le visage de Blade, menaçant d'une voix plus rogomme que jamais :

— Pour cet affront et pour la mort de mes frères, tu vas payer,

sale Bruth. Je vais te tuer.

— Tu ne feras rien, Lehia ! intervint alors l'inconnu encore partiellement noyé dans la brume. Tes frères n'étaient que des imbéciles et ils ont eu ce qu'ils méritaient.

— Je vais vous tuer tous ! hurla derechef la grosse femme. Je vais venger mes frères !

— Au lieu de les venger, tu aurais mieux fait de les surveiller. Ils ont déchaîné trop de violence et commis trop de crimes. Leur mort était inévitable.

Mais la femme n'abaissait pas son pistol.

Et plus le temps passait, plus Blade voyait son doigt blanchir sur la détente. Visiblement sur le point de commettre l'irréparable, elle fouillait le brouillard pour essayer d'identifier l'inconnu. N'y parvenant pas, elle gronda :

— Comment ça, inévitable ? D'abord, qui tu es, toi ?

L'inconnu émergea enfin de la brume pour se matérialiser au milieu de la cour, portant négligemment un court pistol à la saignée du bras. Grand et robuste, il était vêtu de grosse toile grise et son visage hautain encadré de longs cheveux bruns et bouclés rappelait de vagues souvenirs à Blade, sans qu'il sache à qui ils pouvaient correspondre. Affichant un sourire froid, l'arrivant considéra le carnage, s'attardant sur le corps du pauvre Ronek répandu à terre dans une mare de sang. À cet instant, la jeune Letti sembla seulement s'apercevoir de l'état du garçon et elle s'agenouilla près de lui en gémissant :

— Il... il est mort ?

L'inconnu la toisa, hocha gravement la tête.

— Oui. Mais il est mort en brave, car il a succombé en combattant la violence.

— Comment ça, inévitable ? insistait la grosse femme en n'abaissant toujours pas le canon de son pistol.

L'inconnu la considéra du même regard hautain qu'il posait sur toutes choses, battit des paupières et acquiesça :

— Leur mort était inévitable, parce qu'à toujours faire le mal, on finit par y succomber. Tes frères n'étaient que d'infâmes Sakkaghs comme il y en a tant ici. Il fallait qu'ils finissent par payer.

Une fois encore, Blade crut que la grosse femme allait tirer, mais elle se contint de nouveau pour demander, à la fois mauvaise et méfiante :

— Qui es-tu pour parler comme ça ?

— Mon nom est Tahal. Je suis celui qui sait faire la part du bien et

du mal, celui aussi qui connaît le chemin périlleux des Trois Missions Fondamentales. Je suis celui qui a été désigné pour t'indiquer le chemin le moins périlleux pour accomplir les Trois Missions Fondamentales.

Il marqua une légère pause, ajouta :

— Je suis le Guide envoyé par la Grande Prêtresse Saalah. Je suis ton guide, Richard Blade.

— Richard Blade ! Qui c'est, ce Richard Blade ?

La grosse Lehia les regardait tour à tour d'un air égaré. Pourtant, elle n'abaissait toujours pas le canon de son arme et son index était toujours aussi crispé sur la détente. Le grand Tahal désigna Blade en précisant :

— Richard Blade prétend ne pas être un Bruth. Il dit être venu d'ailleurs pour accomplir une mystérieuse mission et la Grande Prêtresse Saalah l'a désigné pour venir ici récupérer la Flamme de Pureté.

— Hein ?

La grosse femme n'y comprenait visiblement rien du tout. Sa trogne brutale était actuellement le siège de l'abrutissement le plus total. De son côté, Blade ne réalisait pas très bien non plus. Il s'étonna :

— Me guider sur le chemin des Trois Missions Fondamentales ?

Tahal le toisa.

— C'est ainsi que je le dis.

— Comment connais-tu mon nom ? questionna Blade. Et comment m'as-tu retrouvé dans cette sinistre mégapole ?

— Je n'y ai eu aucun mérite, Richard Blade. Depuis sa prise de contrôle sur le mien, l'Esprit de la Grande Prêtresse me guide en permanence sur tes traces.

Blade était trop habitué aux bizarreries extraordinaires de l'interdimensionnel pour s'étonner longtemps. Il hocha la tête, et déduisit :

— Tu serais donc une sorte d'espion de la Grande Prêtresse Saalah ?

Une esquisse de sourire froidement ironique erra une seconde sur les lèvres de l'homme.

— Un espion ! Bien sûr que non ! Je suis Tahal, un habitant de Civilah comme tant d'autres. Simplement, l'Esprit de la Grande Prêtresse Saalah habite le mien pour un temps dont je ne connais pas la durée, mais au cours duquel je devrai veiller à guider tes pas sur le chemin des Trois Missions Fondamentales. J'ignore jusqu'où je te

guiderai, car c'est l'Esprit de la Grande Prêtresse qui le décidera. J'ignore même si je suis d'accord pour t'aider et si mon rôle véritable n'est pas plutôt de te mettre à l'épreuve.

— Dans ce cas, fit valoir Blade, autant se quitter tout de suite.

Nouvelle esquisse de sourire de Tahal qui précisa :

— Nous n'avons pas le choix, Richard Blade, nous sommes désormais liés l'un à l'autre pour une durée indéterminée. Ceci n'est pas ma volonté, mais celle de la Grande Prêtresse Saalah.

Cette fois, ce fut au tour de Blade d'esquisser un sourire ironique.

— Ainsi, la Grande Prêtresse Saalah aurait-elle le pouvoir de diriger à la fois ton esprit et le mien ?

— C'est ce qu'affirme l'Esprit de Saalah au mien.

Blade allait encore s'étonner quand la voix de Varxane s'éleva :

— Prends garde, Richard Blade, dit-elle sur un ton pénétré. Prends garde, la Grande Prêtresse peut imposer son Esprit à tout et à tous. Elle peut commander aux pensées et aux actes et...

Blade fut soudain violemment secoué. Il y eut une explosion assourdissante et il vit avec horreur le gros corps de la femme catapulté en arrière, tandis que sa poitrine semblait exploser. Du sang jaillit un peu partout, tandis qu'au même instant, son propre pistol lâchait ses décharges vers le ciel. Blade entendit Letti pousser un petit cri et la sentit se réfugier derrière son dos, tandis que de son côté Varxane n'avait pas bronché. Face à Blade, Tahal semblait transformé en statue et son regard avait l'air de le transpercer pour aller se perdre dans le vide, loin derrière lui. Alors seulement, Richard Blade comprit tout. Pour une raison inconnue et sans même s'en rendre compte, c'était lui-même qui venait de tirer.

CHAPITRE XIII

— Pourquoi as-tu fait ça ?

Blade avait braqué le pistol sur l'abdomen de Tahal. Ses yeux jetaient des éclairs et il se sentait sur le point d'enfoncer la détente. Il venait de comprendre que par simple phénomène télépathique, c'était l'esprit de Tahal qui s'était substitué au sien. Il l'avait en quelque sorte conditionné à tuer.

Ponctuellement.

Car maintenant, le voyageur interdimensionnel se sentait incapable de recommencer. Il était comme paralysé de l'intérieur et même ses pensées avaient l'air prises dans la glace. Il pouvait juste parler.

— Pourquoi m'as-tu obligé à tuer cette femme ? questionna-t-il de nouveau.

Toujours immobile et comme ailleurs, Tahal esquissa un infime sourire.

— Ainsi, tu as deviné.

— Pour un homme habitué comme je le suis à ce type de phénomènes, ce n'est pas difficile.

— Dans ce cas, je suis heureux et fier d'avoir pu influencer un esprit comme le tien.

— Tu n'as pas répondu à ma question. Pourquoi as-tu forcé ma volonté en m'obligeant à tuer cette femme ?

— Pour t'éviter d'être tué toi-même.

— Moi ? s'insurgea Blade. Mais cette Lehia n'avait pas encore tiré une seule fois.

Nouveau rictus froid de Tahal.

— On voit bien que tu ne connais pas l'univers sordide de Civilah, Richard Blade. Ici, il n'y a que des sauvages.

— Ce n'est pas une raison pour...

— Lehia allait tirer, coupa péremptoirement Tahal.

— Comment peux-tu en être aussi certain ?

— Je l'ai lu dans sa pensée. Déjà, son cerveau ordonnait à son doigt de presser la mécanique de son pistol.

— Si je comprends bien, railla Blade en faisant un effort pour retrouver son énergie, tu m’as sauvé la vie.

— Tu comprends bien, ironisa à son tour Tahal.

— Dans ce cas, renvoya Blade, je te remercie. Mais à propos, qui es-tu donc ? Je veux dire, en dehors d’un sauveur conditionné par l’esprit de Saalah.

— Je te l’ai dit, je suis Tahal. Et dans les faubourgs de Civilah, je suis une de ces personnes dont t’a parlé le Grand Sage Khagal. C’est la Pensée de Saalah qui m’a guidé vers toi.

Un des fameux espions d’Odyssiah ! Blade allait poser des questions, quand celui-ci renseigna :

— Je suis connu ici pour essayer de faire régner un peu d’ordre. Mais, ajouta-t-il sombrement, avec les frères de Lehia par ici, c’était jusqu’alors une tâche impossible.

— Maintenant, tu en es débarrassé, renvoya Blade.

— C’est en effet ce qu’on pourrait croire. Hélas...

Son hésitation fit tiquer Blade qui insista :

— Hélas ?

— Hélas, les frères de Lehia Sakkagh ont encore des tas de frères, dans cette cité. Dès ce soir, tous sauront que tu as tué ceux-là et ils voudront les venger.

Charmant. Blade s’enquit :

— Il en reste beaucoup de ces frères Sakkaghs ?

Moue de Tahal.

— Personne ne les a jamais dénombrés avec exactitude. On sait seulement qu’ils ont donné leur nom à tout ce qui fait le mal à Civilah et que les Sakkaghs sont maintenant légion. Mais les vrais frères et sœurs de Lehia sont sûrement encore nombreux. Ils forment en quelque sorte l’encadrement de la plupart des bandes armées qui écument la Cité, juchés sur leurs Koppers tonitruants. On ne sait jamais où ils sont ni ce qu’ils font, mais on est sûrs d’une chose, ils ne connaissent que le vol, le viol et le sang. Ils ne savent faire que le mal.

Blade commençait à comprendre. Avec un demi-sourire entendu, il déclara :

— À eux tous, ils symbolisent en quelque sorte une des Trois Missions Fondamentales. Je veux parler de la Violence.

— C’est exact, Richard Blade, convint Tahal d’un air satisfait. En tuant ceux-là, tu as déjà accompli une partie de cette Mission.

Blade hocha la tête, envoya un coup de pied dans le tas d’ordures le plus proche de lui, jetant la panique dans un groupe de gros rats

gris et pelés qui se mirent à couiner en montrant de longues dents jaunes. La jeune Letti s'accrocha de plus belle aux basques de Blade en gémissant :

— Partons d'ici ! J'ai peur et j'ai froid !

Les noirceurs de l'immense cité n'avaient rien de commun avec les grandes plaines fertiles où les Forêts Profondes. Jetant un regard craintif à la dépouille de Ronek, elle ajouta d'un air malheureux :

— Et j'ai aussi beaucoup de peine. J'avais le même amour pour Ronek que pour un frère.

Blade hocha la tête. L'étrange emprise de Tahal sur lui avait soudain cessé et il se sentait de nouveau parfaitement autonome.

— D'accord, dit-il. Nous allons partir, mais nous devons enterrer ces morts. Les rats vont...

Le rire de Tahal lui coupa la parole et l'étrange personnage expliqua :

— Ne prends pas cette peine, Richard Blade. Les rats n'auront pas le temps de ronger les morts. Ici, les cadavres sont aussitôt dépecés et dévorés par leurs semblables.

Blade savait déjà cela, mais, révolté, il considérait les corps inertes et Tahal désigna le porche de la cour en précisant :

— Tu ne les vois pas, mais ils sont déjà des dizaines à attendre notre départ. L'extrême famine qui sévit à Civilah a depuis longtemps poussé les populations à l'anthropophagie. C'est leur seule chance de consommer de la viande. Hormis celle d'attraper un rat de temps à autre, bien sûr.

On avait beau être prévenu, c'était l'horreur dans toute l'acception du terme. Blade fit quelques pas, risqua un œil à l'extérieur. Tahal avait raison. À un détail près. Ils n'étaient pas des dizaines, mais quasiment deux ou trois cents. Tous vêtus de hardes, pour la plupart maigres à faire peur et la mine hagarde, ils fixaient l'entrée de la cour avec des regards à la fois craintifs et envieux. À la vue de Blade et de son pistol, le premier rang marqua un léger recul, aussitôt repoussé par ceux qui se pressaient derrière. Dans le dos de Blade, la voix de Tahal résonna, cynique :

— Enterrer ces cadavres serait vraiment peine perdue, n'est-ce pas ?

— Partons ! supplia de nouveau Letti. Il faut poursuivre notre route.

Ils avaient sans doute tous deux raison. Seule la Destinée déçue demeurerait de marbre. Blade se tourna vers elle, questionna :

— Qu'en penses-tu, Varxane ?

La jeune vestale considéra Blade d'un regard profond, amorça une esquisse de sourire, comme pour le remercier de quêter son avis.

— Il faut trouver Shirla, dit-elle. Car si tu peux triompher seul de la violence, pour combattre la Luxure, tu auras sûrement besoin de son aide.

Blade fit la moue, se tourna de nouveau vers Tahal pour demander :

— Sais-tu comment je peux trouver cette Shirla ?

Le Guide secoua la tête.

— Tu n'as pas encore besoin de Shirla. Nous n'en sommes pas encore là et plutôt que Shirla, il te faut plutôt trouver le Volcan. Le rôle que m'a attribué la Grande Prêtresse Saalah se bornait à vérifier le bon déroulement de ta Mission Fondamentale contre la Violence.

— Je vois, ironisa Blade. Ai-je bien passé l'examen ?

— Ton épreuve contre la Violence n'est pas achevée. Je te l'ai dit, d'autres obstacles vont se présenter à toi.

Il faisait visiblement allusion aux frères de la grosse Leahia.

— Mais j'ai pu contrôler ton courage et ton efficacité, reprit-il. Ne te préoccupe pas de moi. J'ai accompli mon travail et un autre Guide a sans doute déjà été pressenti par l'Esprit de la Grande Prêtresse Saalah. Peut-être le verras-tu apparaître au cours de votre errance dans la Cité, peut-être ne se manifestera-t-il jamais. Sache que seules les Trois Missions Fondamentales sont importantes et que tu devras les accomplir toutes les trois coûte que coûte.

— Il faut partir ! gémit encore la jeune Letti. Il faut partir d'ici !

Maintenant les rats grouillaient et par-dessus les murs de la cour, Blade commençait à percevoir les échos d'un grondement houleux. La foule semblait s'énerver. Comme pour le confirmer, une voix forte et vulgaire se mit à crier :

— Sortez de cette cour, vous autres ! Et vite !

La menace n'était qu'à peine voilée. Tahal renchérit :

— Letti a raison. Il faut que vous partiez. Jusqu'à présent, seule la crainte de nos pistols les a tenus à distance. Mais dans un instant, la folie dévastatrice s'emparera d'eux et rien ne les retiendra plus.

Tahal eut l'air de humer l'air ambiant, réfléchit quelques secondes et comme s'il était subitement pressé, il lâcha :

— Ma mission de Guide s'arrête ici. Je dois vous quitter.

— Non ! s'insurgea Letti. Si tu nous abandonnes maintenant, ces gens vont nous attaquer !

Tahal abaissa sur elle son regard froid, finit par laisser filtrer un

vrai sourire, presque gentil.

— Je voudrais bien t'aider encore, jeune Letti. Hélas, ceci n'est plus en mon pouvoir. La Grande Prêtresse Saalah ne m'insuffle plus son énergie spirituelle et sans elle, je ne suis plus rien d'autre que Tahal, le redresseur de torts un peu fou et très décrié de cette misérable région de Civilah.

Il commençait à s'éloigner pour se fondre de nouveau dans le brouillard, quand il ajouta sur un dernier signe et s'adressant à Blade :

— Ma mission à moi est terminée, Richard Blade. Je te salue et je souhaite sincèrement que la tienne réussisse.

À son intonation, le voyageur interdimensionnel comprit qu'il n'y croyait pas beaucoup. Il disparut tout à fait et avant que Blade ne se demande par où il avait pu sortir de cette cour, le tumulte de l'extérieur enfla subitement pour devenir un grondement inquiétant. Soudain, des silhouettes émergèrent de la brume et fondirent sur eux en hurlant. Dans le matin blême, le voyageur interdimensionnel aperçut des éclairs livides et des lames se mirent à fendre l'espace en chuintant dans l'air humide et froid comme autant de monstrueux insectes mortels.

— Richard Blade !

C'était la voix de Letti. Angoissée. Blade la vit disparaître au milieu d'un groupe gesticulant et des rires hystériques s'élevèrent, tandis que les cris de la fillette résonnaient de plus belle. Débordé par le nombre et la violence de l'assaut, il voulut repousser le premier rang, fut refoulé contre un mur, vit une sorte de géant au faciès de primate se dresser devant lui et lever une énorme massue au-dessus de sa tête. Alors, pris de colère, il envoya son poing dans la face grimaçante, doubla du pied, sentit ce dernier s'enfoncer dans des chairs, fut surpris par la violence du véritable barrissement que poussa le géant en reculant pour s'écrouler dans le groupe des assaillants. Blade frappa un autre individu qui fonçait sur lui, un couteau en main et les yeux allumés de haine. Il lui envoya la crosse du pistol en pleine face et, pour faire bonne mesure, doubla aussitôt d'un coup de pied au ventre. L'imprudent s'écroula, mais la foule grossissait et Blade devait sans cesse battre en retraite. Ignorant d'une part combien de munitions contenait son pistol et répugnant de toute façon à tirer dans cette masse hurlante et visiblement affamée, il reculait toujours, cherchant du regard à localiser Varxane et à retrouver Letti. Réfugiée dans l'angle opposé à la cour, la vestale luttait vaillamment contre la horde qui tentait de s'emparer d'elle. Dans son poing brandi, la lame d'un couteau brillait, dérisoire contre le nombre. Devant le tas d'ordures, des êtres immondes de crasse et de rage s'affairaient déjà à dépecer les cadavres sur place. Blade vit une vieille femme s'enfuir en

hurlant, serrant contre elle un quartier de chair humaine inidentifiable. Deux hommes se ruèrent aussitôt, la rouant de coups et lui arrachant son hideux fardeau. La vieille disparut dans la mêlée, mais Blade ne se faisait pas d'illusions, elle serait bientôt dépecée à son tour.

— Richard Blade !

La voix de Letti. Jouant des coudes et des pieds, frappant à tour de bras dans la masse et distribuant de grands coups de crosse, Blade fonça dans la direction d'où il lui semblait qu'était venu le cri de la fillette. Du sang coulait de sa tête et plusieurs individus se la disputaient violemment. Blade aperçut des éclairs de lames, vit même un canon de pistol se lever et une sourde détonation éclata. Comme dans un cauchemar, le voyageur interdimensionnel vit un crâne éclater et des choses innommables jaillir en tous sens. Le malheureux s'écroula, disparut dans la cohue et d'autres lames se mirent à briller dans le petit matin. Quelque part dans les profondeurs de cette foule, un sombre festin était en train de s'organiser.

L'horreur absolue.

— Richard Blade !

Blade se propulsa en avant, écrasa encore quelques faces grimaçantes au passage, marcha sur un ventre mou, faillit se faire arracher un œil par une harpie déchaînée qui lui hurla des insultes au visage.

— Richard Blade ! cria encore Letti. Vite !

Il n'était plus qu'à quelques mètres d'elle, mais Letti demeurait inaccessible. Un mur humain enragé faisait barrage et les coups pleuvaient de toutes parts. Si Blade n'arrachait pas la fillette de leurs griffes, ils allaient la massacrer.

— Non ! NOOONNN !

Ce nouveau cri de Letti contenait tout le désespoir et toute la peur dont un être était sans doute capable. Esquivant de justesse un coup de poignard dans le ventre, Blade releva les yeux et, à cet instant, il sentit un poinçon de glace lui déchirer les entrailles.

À dix mètres de là, Letti était restée la bouche ouverte sur son dernier hurlement. Livide, elle accrochait son regard fou à celui de Blade. Un regard où déjà flottait une expression bizarre qui ressemblait à de la résignation. Et pour cause ! La tenant solidement par les cheveux, un échalas crasseux aux yeux injectés de sang venait de lui tirer la tête en arrière. Et dans un grand rire hystérique, il passait la lame luisante d'un long poignard sur sa gorge. Cette fois, la fillette ne bougeait plus et le cri bloqué en elle semblait près de l'étouffer. Ne lâchant pas Blade de ses yeux épouvantés, elle

ressemblait à la statue grandeur nature d'une scène d'horreur.

Car déjà une goutte de sang apparaissait sous la lame du poignard.
Une goutte de sang rouge vif qui ressemblait à une étrange fleur.

Une fleur mortelle.

Alors, relevant soudain le canon de son pistol, Blade sut qu'il allait
faire la chose la plus idiote qui soit.

Il la fit pourtant. Il n'avait pas le choix.

CHAPITRE XIV

Richard Blade n'avait pas eu le temps de viser. Il avait tiré de la hanche, à « l'instinctive », comme on lui avait appris à le faire à l'école très spéciale où l'on formait les super-agents secrets du MI 6. Dans ses mains le gros pistol tressauta sous la force du recul et à dix mètres de là, il vit un soleil de sang jaillir.

Le sang de l'homme au poignard.

Blade avait réussi.

Tout le haut du crâne de l'homme au poignard venait de sauter et il restait là, la lame de son arme toujours sur la gorge de Letti, l'air stupide et figé, comme s'il avait hésité encore à quitter cette vie qui s'écoulait de lui par sa tête éclatée. Puis, très lentement, il laissa retomber sa main armée le long de son corps et dans le brusque silence qui s'était opéré dans la foule, il fit un pas vers l'arrière, plia les genoux, lâcha son poignard et, toujours au ralenti, il partit à la renverse pour s'écrouler enfin dans son propre sang.

— Richard Blade !

Profitant du saisissement de l'assistance, Letti s'était précipitée à la rencontre de Blade. Tremblant des pieds à la tête, elle s'accrocha à lui, soufflant en une sorte de leitmotiv incantatoire :

— Partons, Richard Blade ! Partons vite !

À cet instant, prenant conscience qu'un nouveau lot de chair humaine était désormais disponible grâce à la mort de l'homme au poignard tué, la foule se rua sur lui pour le dépecer sur place. Une grande femme au visage barbouillé de sang se redressa soudain, brandissant un gros rat qui gesticulait rageusement dans ses mains crispées. Il lui manquait déjà une patte et la femme s'apprêtait à mordre dans une autre. Sans doute arrivée trop tard pour la curée du mort, elle se vengeait sur le rongeur. Mais Blade ne se souciait plus de tous ces gens. L'exécution de l'agresseur de Letti et le choc que cela occasionnait dans la foule lui donnaient un répit. Il avait repéré Varxane. Réfugiée dans l'encoignure d'une porte close et brandissant la barre de fer qu'elle n'avait pas lâchée, la jeune vestale repoussait les assauts d'un trio d'individus ricanants.

Ceux-là ne cherchaient visiblement pas de quoi se nourrir.

— Laissez-moi ! criait la Destinée déchue. Lâchez-moi !

Mais un de ses tourmenteurs l'avait saisie par le col et ricanait de plus belle. Il venait de découvrir la poitrine de Varxane et une de ses grosses mains velues commençait à malaxer la chair pâle d'un petit sein rond. À cet instant, la jeune fille leva des yeux implorants en direction de Blade et entraînant Letti avec lui, ce dernier fendit la foule sans ménagements, assenant sans compter coups de crosses et gçons divers. Un grand escogriffe borgne et à la face couturée de cicatrices se dressa soudain devant lui, brandissant une espèce de tranchoir dégoulinant de sang, prêt à l'abattre sur le crâne de Blade. Celui-ci lui expédia son front en plein nez et l'autre recula en hurlant.

L'efficacité légendaire du fameux coup de boule.

Dans le mouvement, l'autre commença à mouliner l'air de son bras armé, taillant çà et là dans la meute affamée des Civihls qui finirent par le lyncher.

Encore une diversion au bénéfice de Blade.

— Richard Blade, vite !

Il était temps. Les agresseurs de Varxane en étaient arrivés au point crucial de leur entreprise. Vêtements arrachés et des mains s'affairant maintenant partout sur elle, la vestale avait perdu sa barre de fer et n'avait plus que ses ongles pour se défendre. Détail non négligeable. Celui qui lui avait malaxé le sein un instant plus tôt en eut bientôt la confirmation. Fulgurantes comme celles d'un fauve, les griffes de Varxane venaient de lui labourer le visage. Mais galvanisé par ce qu'il touchait, le triste personnage semblait insensible à la douleur. Tout comme ses deux compagnons qui ricanaient de plus belle en essayant de renverser leur victime sur le sol du porche obscur. Heureusement Blade arrivait à la rescousse. Letti pourtant toujours accrochée à lui, il fondit sur les trois monstres comme la foudre. Abattant la crosse du pistol sur la tête du « griffé », il envoya en même temps un magistral coup de pied dans le plexus du deuxième qui mourut quasiment debout et un autre en pleine face du troisième. Mais ce dernier était décidément très résistant. Malgré le sang qui s'était mis à couler de sa bouche et de son nez écrasés, il avait agrippé les cheveux de Varxane et tentait de s'en faire un bouclier humain. Mais à la grande surprise de Blade, la vestale avait des ressources cachées... et un joli sens de l'anatomie masculine.

La même que dans la dimension de Blade.

Avant que ce dernier n'intervienne de nouveau, elle avait saisi son agresseur à l'entrejambes et le voyageur interdimensionnel vit ses doigts serrer jusqu'à ce que les jointures de ses phalanges pâlisent. L'autre poussa un véritable barrissement, voulut échapper à la prise, chercha désespérément à attraper le poignard qui pendait à sa ceinture, y réussit trop tard. Cette fois, Blade était sur lui. Obéissant

au premier réflexe venu, il lui expédia le canon du pistolet en pleine tempe.

Comme un coup de bélier.

L'homme émit un « couac », ouvrit des yeux effarés, poussa un soupir bref et sans lâcher les cheveux de Varxane, il glissa jusqu'à terre, voulant jusque dans la mort entraîner sa victime avec lui. Blade dut dénouer les doigts osseux un par un, avant de pouvoir libérer la jeune fille qui se couvrit aussitôt de lambeaux de haillons en reculant dans la partie la plus sombre du porche. Pratique, Blade arracha les effets crasseux du plus petit des trois morts, les lança à la vestale en la pressant :

— Enfile ça en vitesse. Tu vas attraper du mal.

L'humour ne fit sourire personne. Trop effrayée par cette violence qu'elle n'avait jamais imaginée, même au plus épais des Forêts Profondes, la petite Letti tremblait en lançant de tous côtés des regards angoissés. Blade lui sourit, assura :

— N'aie pas peur. Ces gens ne s'occupent plus de nous et nous allons pouvoir partir.

Il fallait aller au Volcan.

Mais à la seconde où il achevait sa phrase, une horde hurlante se précipitait dans leur direction, brandissant couteaux et tranchoirs. Dans les regards excités, des lueurs meurtrières brillaient et le sang qui souillait leurs faces grimaçantes attestait de leurs intentions.

— Richard Blade !

Letti s'était de nouveau réfugiée dans le dos du voyageur interdimensionnel et ce dernier avait levé le pistolet, prêt à faire feu de nouveau.

Si toutefois il restait encore des munitions dedans.

N'ayant pas eu le temps de trouver le système d'alimentation de cette arme inconnue, Blade en était réduit aux supputations. Mais au lieu de se précipiter sur eux, la foule se ruait déjà sur les nouveaux cadavres. Écœuré, Blade vit les couteaux plonger dans les chairs, sectionner des membres, tailler de grands quartiers sanguinolents que les acteurs de cet odieux massacre s'arrachaient mutuellement à grand renfort de coups de poignards et autres armes tranchantes. Il vit la grande femme mangeuse de rat aperçue plus tôt apparaître soudain, brandissant un pistolet sans doute arraché à quelqu'un d'autre et hurler :

— Ils sont à moi ! À moi ! Pour mes enfants !

Un gros homme couvert de pustules lui renvoya un rire édenté, cracha avec haine :

— Tes rejetons n'ont qu'à crever ! Et toi avec !

La femme poussa un rugissement, eut un mouvement fulgurant de tout le buste et quand l'autre comprit que la chose ronde et noire brusquement apparue juste devant ses yeux était l'orifice d'un canon de pistolet, il était trop tard. Il y eut une violente explosion et le cou du gros homme parut exploser, tandis que sa tête privée d'assise basculait vers l'avant dans un sinistre simulacre de salut. Dans la seconde suivante, son gros corps fut pris d'un brusque sursaut et il tomba sur les genoux comme pour racheter sa noirceur d'âme dans une prière muette.

Il était bien temps.

Aussitôt, la grande femme se précipita. Lâchant le pistolet au bénéfice d'un large couteau, et aussitôt imitée par d'autres, elle se mit à sa hideuse besogne de dépeçage.

— Vite, pressa encore Blade. Il faut gagner le Volcan.

En cas de besoin, il pourrait au moins y contacter l'espionne Shiria.

— Attention ! cria soudain une voix quelque part dans la foule. Les Miliks !

Il y eut des cris divers, bientôt suivis d'un mouvement général de fuite. Mais cette cour semblait décidément un véritable cul-de-sac. Dans la panique pour en gagner l'unique sortie, des femmes furent écrasées et piétinées et Blade vit des Civihls essayer de trancher un bras ou une cuisse au passage, histoire de ne pas repartir les mains vides. Mais au moment où les premiers fuyards passaient le porche, le voyageur interdimensionnel aperçut des pointes de casques brillantes et des coups de feu éclatèrent un peu partout. Aussitôt, ce fut la ruée dans l'autre sens et Blade et les deux filles furent refoulés au fond de leur réduit. Il y eut des cris, des hurlements et tandis que des lames de sabres s'élevaient dans l'air, les cris redoublèrent, accompagnés de plaintes. Blade entendait maintenant distinctement les lames retomber sur les Civihls avec des bruits écœurants et chaque fois, les lames se relevaient, un peu plus rouges.

— Qu'allons-nous faire ? souffla Varxane à l'oreille de Blade.

Malgré sa peur, la vestale conservait un calme impressionnant. Quant à la jeune Letti, toujours collée à Blade, elle ressemblait de plus en plus à une enfant prise en faute. Soudain, tanguant sur ses jambes épaisses et visiblement ivre, un géant barbu et casqué d'acier se dressa devant l'entrée condamnée où ils s'étaient réfugiés. Vêtu de cuir noir clouté, impressionnant de force brutale, il fouilla l'ombre de ses petits yeux injectés de sang, brandissant un court et massif pistolet. À la vue du trio, il releva le canon de son arme de façon menaçante en grondant d'une voix avinée :

— Sortez de là, sales chiens de cannibales !

Devant son regard d'ivrogne, Blade comprit qu'il n'avait aucune chance.

Le Milik était prêt à tirer.

CHAPITRE XV

— Nous ne sommes pas des anthropophages, tenta pour la énième fois de se justifier Blade. Nous nous sommes perdus dans cette partie des faubourgs.

Le géant aviné fixait maintenant le voyageur interdimensionnel avec suspicion. Après la violente répression dont sa troupe et lui-même avaient fait preuve un moment plus tôt, il avait fini par accéder à la requête de Blade qui souhaitait lui parler seul à seul. Visiblement, l'apparence esthétique de Blade et son calme l'intriguaient, mais le vin avait érodé son sens du jugement et il semblait plus furieux et méfiant que réellement intéressé. Dominant Blade de presque une tête, il dardait sur lui ses petits yeux cruels, avec quelque chose tout au fond des prunelles qui ressemblait singulièrement à de la rapacité. Selon toute vraisemblance, il avait l'air de chercher ce qu'il pourrait soutirer à cet athlète si bien accompagné. Surtout par la plus grande des deux filles.

Ce fut d'une voix qui se voulait radoucie qu'il questionna :

— Comment ça, tu t'es perdu dans les faubourgs ! Tu n'es donc pas d'ici ?

— Non.

— D'où viens-tu, alors, avec ces deux filles ?

Après une rapide mise au point avec Varxane et Letti, Blade avait déjà bâti son histoire. Il mentit :

— Ma fille, ma sœur et moi venons des faubourgs du Levant. Je voulais me diriger vers le Volcan, mais nous nous sommes égarés à la faveur de la nuit et ce matin, nous sommes tombés sur cette foule. J'ai bien réussi à défendre mes filles, mais nous allions quand même succomber sous le nombre quand tes Miliks et toi êtes arrivés.

Il sourit pour ajouter, flatteur :

— Heureusement. Sans toi, nous étions perdus.

L'autre cilla sous le compliment, mais toujours soupçonneux, il interrogea encore :

— Qu'est-ce qu'un père, sa fille et sa sœur peuvent bien aller faire dans la zone du Volcan ?

C'était l'instant crucial. Blade se pencha vers l'oreille du Milik et

confidentiellement, il lança sa sonde :

— J'ai entendu parler d'une certaine Meteleh qui...

Le géant avait éclaté d'un gros rire d'ivrogne.

— Meteleh ! s'exclama-t-il en s'étrangeant. Meteleh la maquerele ! Tu as entendu parler de Meteleh, hein ? Mais qui n'a pas entendu parler d'elle, par toutes les déesses de Luxure !

Il reprit son souffle, haussa ses massives épaules, lâcha dans un rot :

— Je vois ce que c'est. Tu sais que Meteleh paie bien et tu veux aller lui vendre ta sœur et ta fille.

Blade hocha la tête. C'était exactement ce qu'il avait voulu que croie le Milik. À présent, malgré son état éthylique, celui-ci l'observait avec attention. Soudain intéressé, il déclara :

— Meteleh est une personne importante. Très difficile à approcher sans de sérieuses protections.

— Je sais, répondit Blade.

— Et comment comptes-tu t'y prendre pour la joindre ?

— On m'a fourni le nom d'une de ses entremetteuses. Une certaine Krith. Elle pratique un peu de médecine, mais sa tâche principale consiste à assister les collecteurs de cadavres du matin pour dépister ceux qui seraient morts du KAT, car la consommation de leur chair peut être mortelle.

— Je sais tout ça, gronda le Milik.

Blade lui adressa un sourire servile, et ajouta :

— En tant qu'entremetteuse, je compte donc sur cette Krith pour m'aider à approcher Meteleh.

Tandis que ses hommes achevaient de disperser la foule d'anthropophages à grands coups de sabres et de gourdins, le géant parut s'abîmer dans un gouffre de réflexion, avant de grogner comme pour lui-même :

— C'est que les ruelles du Volcan sont souvent encore moins sûres que les faubourgs, tu sais ?

Blade acquiesça.

— On me l'a dit.

Nouvelle réflexion du colosse qui finit par abaisser sur Blade un regard sournois qui se voulait complice.

— Peut-être qu'une solide protection... commença-t-il. Peut-être qu'une bonne escorte protégerait efficacement ta fille et ta sœur contre les Sakkaghs. Dans le secteur du Volcan, ils sont légion, tu sais ?

— Je sais, convint encore Blade.

Il laissait venir. Après tout, cette idée un peu folle de manœuvrer pour s'adjoindre la protection des Miliks n'était peut-être pas si mauvaise. Même si elle déplaisait aux deux filles que cette perspective inquiétait. Elles avaient d'ailleurs raison. Ces brutes sur lesquelles couraient toutes sortes de récits affreux n'inspiraient guère confiance, mais Blade se voyait mal affronter la rage vengeresse des frères Sakkaghs à lui seul.

— Mon nom est Frath, se présenta le Milik soudain beaucoup plus aimable.

Il hésita et proposa :

— Si tu le voulais, je pourrais peut-être t'aider.

— Comment cela ? feignit de s'étonner Blade.

L'œil de plus en plus fourbe, le Frath suggéra :

— Ma troupe et moi pourrions t'accompagner jusqu'au Volcan. Ainsi, ta fille et ta sœur ne risqueraient rien des Sakkaghs.

Blade fit mine de réfléchir, questionna finalement :

— Et quel serait le prix d'une telle protection ?

— Presque rien, répondit l'autre, à présent franchement mielleux. Juste un petit pourcentage sur tes ventes.

C'était à vomir. Mais après tout, l'humanité de Civilah n'était guère différente de celle de la dimension de Blade. Ce dernier simula de nouveau la réflexion, puis, comme ayant soigneusement étudié la proposition, il finit par demander :

— Un pourcentage de combien ?

CHAPITRE XVI

— Toi, tu sais te tenir à cheval, Richard Blade ! Même quand tu bois !

Blade faillit lâcher la gourde de cuir et un peu de vin coula sur son menton. La bourrade que Frath venait de lui infliger dans le dos aurait brisé les côtes de n'importe quel Civihl. Des Civihls maigres, sales et vêtus de hardes qui s'écartaient de leur passage en rasant les murs. Des ombres au royaume du tumulte. Car maintenant, les bruits relativement feutrés de la Cité Extérieure avaient peu à peu enflé à mesure qu'ils approchaient des limites du Volcan.

Le Volcan.

Un univers sordide où la crasse et le vice avaient fini par imprimer toute chose. Y compris les restes de constructions en marbre gris et à demi effondrées qui avaient dû être lisses et propres au temps de la splendeur de Civilah.

Le Volcan.

L'épicentre de la Luxure où Blade pressentait qu'il serait aussi celui des Trois Missions Fondamentales. Un endroit où il aurait préféré être seul pour agir, mais il avait encore provisoirement besoin de Frath et de ses Miliks. Notamment pour assurer la sécurité de Varxane et de Letti. Une Letti qui, passé le choc de la veille à la mort de Ronek, avait fini par reprendre son incessant babil un peu irritant.

Heureux état que celui de l'enfance.

Près de Blade, Frath échappa un rot sonore, tangua un instant sur son cheval et retrouvant son assiette, il reprit la gourde à Blade pour y boire une large rasade de ce gros vin rouge sombre qu'ils ne cessaient de consommer depuis la veille pour sceller leur accord. Une belle amitié était née.

— Alors comme ça, éructa le chef des Miliks, tu n'étais jamais venu traîner tes basques dans le Volcan, hein ?

Ils étaient devenus de vrais amis. Pour cela, Blade avait dû consentir au chef Milik cinq pour cent de la « vente » des deux filles aux bordels de Meteleh. Somme dont l'autre n'était pas près de voir la couleur.

— Non, répondit-il. Je ne suis jamais venu.

Il n'avait guère de mal à l'affirmer.

— Tu as manqué des tas de bonnes fortunes, grasseya le colosse. Ici, c'est le royaume de tous les vices et tout est permis. Même ce que ton esprit de père ou de frère n'imaginerait sans doute jamais, ajouta-t-il avec un regard aviné et sournois en direction des deux filles.

Un regard que Blade avait déjà surpris à plusieurs reprises et qui l'avait mis sur ses gardes. Mais pour le moment, les Miliks et leur chef se contentaient de l'escorte promise, laissant leurs montures descendre à leur rythme les ruelles brouillasseuses du Volcan. Un univers de pierres grises et de ruines où les vestiges d'anciennes enseignes achevaient de pourrir en se balançant mollement avec de lugubres grincements.

— Alors, frère Blade ! s'écria de nouveau Frath en lui rendant la gourde, le Volcan te plaît ?

— Beaucoup, mentit Blade.

En réalité, c'était sinistre. Dans la nuit maintenant tombée, la faune humaine s'était mise à raser les murs et à fuir devant les chevaux des Miliks. Ils étaient maintenant à flanc de cuvette et plus ils descendaient, plus les ruelles se resserraient et moins la lumière jaune et fumeuse des torches de l'éclairage public ne parvenait à égayer le décor. Dans les encoignures des porches délabrés, des silhouettes figées et portant toutes d'énormes médailles rondes en sautoir se laissaient regarder et tâter par des mains à la fois furtives et avides.

Frath désigna la partie la plus basse de la ville pour préciser dans un rire gras :

— Tout au fond du Volcan, certaines Prestas ne se donnent même plus la peine d'emmener leurs clients en lieu clos. Elles font ça sur les tas d'ordures. C'est plus rapide et la nuit rapporte davantage.

On touchait effectivement le fond de l'ignominie. Et la petite Letti qui voyait et entendait tout cela !

Mais la fillette avait trop peur pour prêter beaucoup d'attention à ce qu'elle voyait et entendait. Réfugiée contre Blade sur le plus solide des deux chevaux réquisitionnés au passage par les Miliks, elle lançait autour d'eux des regards angoissés à peine teintés de curiosité. Quant à Varxane, montant le deuxième cheval réquisitionné, elle semblait absente. Hors du temps et des événements, comme si tout cela n'avait aucune importance pour elle. Pourtant, Blade en avait l'intuition, cette attitude n'était que feinte. Une sorte de bouclier psychologique sans doute destiné à la protéger des regards lourds de signification que lui jetait de plus en plus souvent le gigantesque Frath. Des regards que Blade avait surpris dès le début, mais il s'y était évidemment attendu et il veillait. Si le chef Milik s'en prenait à la vestale, il apporterait la réponse qu'il avait également prévue à cet effet. En attendant, plus le

temps passait, plus ils approchaient de Meteleh.

Et peut-être aussi du succès des Trois Missions Fondamentales. Un succès qui ne serait couronné que lorsque Blade serait tout là-haut sur la montagne nue dont on devinait la masse au-dessus de la Cité, et que Varxane s'emparerait de la Flamme de Pureté.

Le mont Track.

Symbole religieux de toute une humanité dont la philosophie était entièrement tournée vers le pur.

Mais cette dernière étape ne serait possible qu'une fois les Trois Missions Fondamentales accomplies par Blade. Car faute de cette purification, son esprit ne serait pas apte à recevoir la puissance nécessaire pour cette ultime épreuve et il serait foudroyé sur place dès les premières ondes télépathiques envoyées par la Grande Prêtresse. Une induction indispensable pour qu'il ait une chance de franchir les derniers obstacles. Notamment la Garde Noire qui veillait farouchement sur l'enceinte fortifiée du Track. Une armée de Miliks colossaux, armés de pistols dévastateurs, d'une sobriété sans faille et dévoués corps et âme au pouvoir central de Civilah. Selon les espions d'Odysiah, quiconque essayait de franchir ces fortifications était immédiatement abattu sur place. Depuis la fermeture définitive des lourdes portes de bronze du Track, personne n'avait jamais pu escalader ses flancs sacrés.

On n'avait donc jamais eu la preuve que la Flamme de Pureté y brûlait toujours. Mais, selon les Enseignements qui la prétendaient immortelle, on pouvait l'espérer.

Il suffisait d'aller voir.

Mais Blade n'en était pas encore là. Pour le moment, il était coincé avec sa troupe de Miliks. Des Miliks qui buvaient de plus en plus. Surtout Frath, dont l'amitié pour Blade semblait augmenter à mesure que les gourdes se vidaient.

Et aussi son amitié pour Varxane.

Car aux regards qu'il lui lançait maintenant de plus en plus souvent, Blade comprenait que les ennuis n'allaient sûrement pas tarder.

Mais approchant soudain sa monture de celle de Blade, le chef Milik vint lui assener une lourde claque dans le dos en s'exclamant de nouveau :

— Toi, c'est vrai que tu sais boire, frère... comment tu t'appelles, déjà ?

— Blade. Richard Blade, sourit le voyageur interdimensionnel en lui tendant la gourde à laquelle il n'avait pas beaucoup touché. Tiens,

offrit-il. Bois encore.

L'autre empoigna l'outre, mais se statufia soudain en désignant une zone d'ombre à l'amorce d'une ruelle.

— Vous, grogna-t-il à l'adresse de ses hommes, donnez un peu de lumière par là.

Deux Miliks arrachèrent une torche de son anneau mural et se ruèrent en direction du renforcement indiqué. Soudain prises dans la lumière comme des papillons de nuit, trois silhouettes tentèrent de s'échapper. Un homme et deux filles très jeunes. Presque des enfants.

— Des sans-plaque ! hurla Frath à ses hommes. Attrapez-les !

Instantanément, les ruelles de ce secteur du Volcan s'étaient vidées comme par enchantement. Près de Blade, Varxane souffla :

— Ces pauvres filles sont des Prestas clandestines. Elles n'ont pas de plaques.

Les fameuses médailles que Blade avait vues au cou de chaque Presta rencontrée sur leur passage. Ne pas en porter semblait être très grave.

— Ils vont les violer et les tuer, souffla encore Varxane d'une voix blanche.

De mieux en mieux. Pendant ce temps, la tentative des deux filles et de celui qui était sans doute un client potentiel fut stoppée net par les Miliks. Déjà, Frath avait lâché la gourde qui explosa au sol et lancé sa monture en avant. Dans le même temps, il avait arraché un long sabre de sa gaine et un éclair fulgura dans la nuit. Un gargouillis hideux se fit entendre, aussitôt couvert par le hennissement d'un cheval. Dans la lumière des torches, Blade vit une tête rouler sur le pavé tandis que des flots de sang giclaient dans la nuit. Éclaboussé, Frath éclata d'un rire dément. Encore debout et louvoyant sur ses jambes molles, le décapité tournoya sur lui-même, avant de s'écrouler dans son sang. Contre Blade, Letti poussa une petite plainte douloureuse, tandis que les Miliks attrapaient les deux filles par les cheveux. L'un d'eux en avait déjà hissé une sur sa selle et un autre poussait l'autre vers le cheval de Frath.

Blade avait compris.

Maintenant qu'il était dans le Volcan, il aurait pu profiter de la diversion pour fausser compagnie à son encombrante escorte. Mais on ne change pas sa nature profonde aussi facilement. Il ne pouvait laisser ces brutes accomplir leurs noirs desseins. Alors, soulevant Letti pour la confier à Varxane, il jeta à cette dernière en indiquant un large porche :

— Attendez-moi là-bas.

— Richard Blade ! Non !

C'était la voix éplorée de Letti, mais déjà Varxane poussait sa monture dans l'ombre de la ruelle. À cette seconde, vêtue d'une ample cape et coiffée d'un large chapeau qui lui cachait le visage, une haute silhouette jaillit d'un recoin, adressant à Blade un signe impératif. Instinctivement, le voyageur interdimensionnel avait esquissé un mouvement de défense, mais l'apparition souffla très vite :

— N'aie crainte, Richard Blade. Je suis ton nouveau Guide.

Un instant décontenancé, Blade se reprit aussitôt pour questionner avec un brin d'humour :

— Tu vois bien que je suis occupé. Que me veux-tu ?

— T'aider.

— Comment cela ?

Le nouveau Guide lança un regard autour d'eux, s'approcha d'un pas, souffla encore :

— Tu vas devoir achever ici ta Mission contre la Violence. Si tu y survis, il te faudra aussitôt accomplir ta Mission contre le Crime.

— Et alors ?

— Alors, reprit le Guide encore plus vite, tu devras lutter en combat singulier contre le symbole vivant du Crime. Je dis bien en combat singulier, Richard Blade. Faute de quoi, tu succomberais forcément.

— Je ne comprends pas, renvoya Blade.

— Tu comprendras le moment venu. Te voilà arrivé à la deuxième Mission Fondamentale. Tout ira très vite maintenant et si comme nous l'espérons tu accomplis les Trois Missions, tu auras le Pouvoir de la Pensée Forte. Tu devras alors l'utiliser pour parvenir au sommet du Track.

— Que veux-tu dire exactement ? s'impatienta Blade.

— J'ai dit ce que j'avais à dire, répondit le Guide sans visage. Je ne sais rien d'autre. Je te salue, Richard Blade. Ma propre mission s'achève ici.

Blade voulut lancer une autre question, mais comme aspirée par l'ombre de la ruelle, la haute silhouette sembla se dissoudre dans la nuit. Le cheval de Blade poussa un court hennissement et s'ébrouant pour revenir à l'action immédiate, le voyageur interdimensionnel le lança en avant. Dans le même mouvement, il avait porté une main sous sa tunique.

Pour y saisir la fameuse réponse envisagée en cas de problème avec les Miliks.

Or, le problème venait de surgir.

Un problème grave, car les Miliks étaient nombreux et bien armés, mais un problème que le voyageur interdimensionnel allait devoir gérer. C'était une question d'éthique. Un mot qui pouvait en signifier un autre...

La mort.

CHAPITRE XVII

Ce que Blade allait devoir faire ne lui plaisait guère, mais ce que les Miliks s'apprêtaient à infliger à ces jeunes clandestines était répugnant.

— Laissez-nous ! Laissez-nous ! se mit à supplier une des filles.

Elle avait réussi à échapper aux pognes du Milik et s'était réfugiée dans un renforcement. Piégée, elle essayait sans succès de se dégager, mais toute retraite lui était à présent interdite.

— Non ! cria-t-elle encore. Non !

Elle tambourinait contre les pierres de ses deux poings en hurlant. En vain. Et elle n'avait aucun secours à attendre de ces ruelles subitement désertées. On avait vu ce que les Miliks faisaient des éventuels clients des sans-carte.

— On ne va pas te faire de mal, grogna enfin Frath en sautant à bas de sa monture. Laisse-toi faire.

Mais la fille devait savoir ce qui l'attendait après avoir été violée par tous. Griffant le mur, elle hurlait sans discontinuer, tandis que sa compagne était jetée en travers d'une selle comme un vulgaire paquet de linge. Dans la lumière mouvante des torches, Blade vit deux Miliks s'approcher tranquillement de la fille, lui attraper les chevilles et la soulever pour la plaquer plus haut contre la pierre. Excités, ils se lançaient de grands rires vulgaires, indifférents aux hurlements de la clandestine. Pendant ce temps, Frath était arrivé près de la fille. Après un rot sonore, il plongeait ses grosses mains sous la tunique de sa future victime, soulevait cette dernière pour découvrir un ventre nu et blanc où moussait un fragile duvet blond. Poussant un grognement rauque, il ouvrit son pantalon de gros cuir, révélant un énorme membre viril sombre et gonflé de brutal désir. S'en emparant à pleines mains, il se baissa légèrement entre les cuisses toujours tenues écartées de la fille et rota encore une fois avant de précipiter ses hanches en avant.

— Arrête ! lança une voix glacée dans son dos.

La voix de Richard Blade.

Le colosse sursauta, parut hésiter, finit par se retourner, son énorme sexe toujours en main. La soudaine rage qui allumait ses petits yeux vicieux en disait long sur ses sentiments. De sa grosse voix avinée, il cracha :

— C'est toi qui as parlé ?

— C'est moi.

La mine du voyageur interdimensionnel n'était guère plus aimable que la sienne. De sa main gauche, il tenait une sorte de court tube noir devant sa bouche.

La sarbacane récupérée sur la dépouille du pauvre Ronek.

Dans sa main droite, il n'y avait rien d'autre que la bride de son cheval. À sa prise en charge par les Miliks, il avait dû leur remettre le pistol ramassé au cours de l'émeute. Frath tiqua, fronçant ses épais sourcils noirs. Il considéra Blade comme s'il le voyait pour la première fois, puis, notant qu'il n'avait pas d'arme, il éclata d'un gros rire insultant.

— Ton esprit est en décomposition, Richard Blade, commença-t-il. Pour un tel affront, tu pourrais bien mourir.

— Relâche ces sans-plaque, renvoya Blade d'un ton sans réplique.

La grossière face barbue du chef Milik se tendit en avant. Dans son saisissement, Frath en avait oublié son sexe. Toujours serré dans sa main, celui-ci réduisait peu à peu de volume et sans la brusque tension qui s'était installée, tout cela serait devenu franchement ridicule. Devant Blade, le colosse casqué semblait ne pas croire encore vraiment au sérieux de la situation. L'apparente absence d'armes du côté de Blade y était sans doute pour beaucoup. Mais d'un coup, alors que son regard croisait celui du voyageur interdimensionnel, il réalisa en même temps que c'était sérieux, ainsi que la nature de ce que tenait Blade devant sa bouche.

La sarbacane.

Il avait entendu parler de ces tubes que possédaient ces imbéciles d'Odysses et qui leur servaient à lancer des fléchettes. Des fléchettes que l'on disait empoisonnées. Il n'en avait jamais vu, mais au regard de Blade, il comprit que ce court tube noir pouvait être mortel. Dans un sursaut de toute sa grande carcasse, il réenfournait son sexe maintenant flasque dans le pantalon de cuir noir et, attrapant le puissant pistol accroché à son épaule, il hurla :

— Ce sont des Odysses ! Tuez-les !

Dans la troupe, il y eut un instant de flottement. L'esprit troublé à la fois par le vin et par la perspective d'un viol collectif, les Miliks n'avaient pas immédiatement saisi si cet ordre concernait les deux sans-plaque ou Blade et ses compagnes. Et comme pour compliquer encore la situation, ce fut ce moment précis que choisit le pantalon encore ouvert de Frath pour tomber à ses pieds. En d'autres circonstances, Blade aurait éclaté de rire. Mais l'aspect comique de la scène était largement entaché de drame et personne ne fit mine de

sourire. Et soudain, alors que tout était encore confus et que la jeune sans-plaque réussissait à s'arracher des pognes des Miliks, il y eut comme un souffle bref derrière Blade et quelque chose cisaila l'air chargé d'humidité. À trois mètres de Blade, le grand Frath qui tentait de remonter son pantalon poussa un cri étranglé. Il sursauta, porta vivement une main à son cou, juste sous son oreille gauche. Simultanément, il essayait de rattraper le pistolet qui lui échappait, tout en essayant de tourner la tête vers l'endroit où Varxane et Letti s'étaient enfuies. Sans résultat. Tout à coup bizarrement engourdie, sa tête refusait de pivoter. Il se sentait soudain nauséeux et comme paralysé par une torpeur glacée. Il n'avait pas vu Blade esquiver le moindre mouvement et il ne comprenait rien à ce qui lui arrivait.

De son côté, Blade avait parfaitement saisi.

Letti ! C'était Letti qui avait envoyé une de ses fléchettes. Une fléchette enduite de venin du sommeil ! Dans la nuit et à cette distance, cela tenait lieu d'exploit. Mais déjà, Blade ne cherchait plus à temporiser. Lâchant sur un des deux Miliks qui avaient tenu la clandestine le trait empoisonné préalablement engagé dans le tube noir, il avait précipité son cheval sur le deuxième pour l'envoyer à terre d'un fulgurant coup de pied en pleine face. À cette seconde, une voix résonna dans son dos :

— Tu vas crever, sale Odysse !

Blade s'était penché vers le sol, avait arraché le gros pistolet massif des mains de Frath qui agonisait dans les derniers soubresauts.

— Hé, cria soudain un autre Milik sur sa gauche. Qu'est-ce qui te prend ?

Blade ne répondit pas. Son doigt avait enfoncé la détente du pistolet. La détonation fut épouvantable. Son écho roula dans l'étroite ruelle et, à cinq mètres de lui, le front du Milik explosa comme un fruit trop mûr.

Les pistolets des Miliks semblaient nettement plus puissants que ceux vus jusqu'alors par Blade. Le soldat ouvrit une bouche démesurée, glapit quelque chose d'incompréhensible, vomit un peu de sang et, les yeux dilatés d'étonnement, il s'écroula d'une masse.

— Hé, toi !

Tout s'était passé si vite que les autres Miliks venaient seulement de comprendre la situation. Ceux qui maintenaient la deuxième sans-plaque à dos de cheval la lâchèrent brusquement et elle tomba par terre en lâchant une plainte sourde. Ses tortionnaires portèrent les mains vers leurs propres pistolets, mais ils ne les avaient pas encore braqués sur Blade qu'une autre fléchette invisible vint se planter dans l'œil de l'un d'eux.

Encore Letti.

Blade releva le canon de son arme, pressa de nouveau la détente et le tonnerre explosa encore dans la ruelle. Comme la première fois, cela fit beaucoup de bruit et le Milik visé s'écroula à son tour en ayant perdu la moitié de sa cage thoracique... et la totalité de son cœur.

Si toutefois il en avait un.

À cet instant, au moment où un troisième trait venimeux s'enfonçait dans le cou d'un autre Milik et que Blade appuyait derechef sur la détente du pistolet, un étrange grondement s'éleva dans la nuit.

Un orage s'annonçait quelque part dans le ciel noir.

Pendant ce temps, le Milik qui avait reçu la dernière fléchette eut une réaction inattendue. S'éjectant à bas de cheval comme un santon fou, il se mit à sauter sur place en éructant des sons inarticulés. Déjà, Blade avait doublé sa propre sarbacane et un autre Milik tomba, foudroyé. Il avait reçu le dard mortel dans l'œil. Maintenant, c'était quasiment la panique dans les rangs Miliks. Ils n'avaient pas réussi à localiser la position de Letti et ils tiraient en tous sens avec leurs pistols tonitruants.

Blade aussi.

Mais ce qui devait arriver survint et quand son doigt appuya de nouveau sur la détente, il n'entendit qu'un ridicule dé clic qui se perdit dans le vacarme de la bataille et les roulements sourds de cet étrange orage qui ne se décidait pas à éclater vraiment. Blade plongea, empoigna le sabre de son voisin le plus direct. La grande lame décrivit aussitôt une courbe fulgurante, fit entendre un bruit écœurant et la tête du Milik bascula vers l'arrière. Elle resta un instant en suspens, avant de tomber pour rouler entre les jambes des chevaux. Du sang éclaboussa Blade, mais il avait lancé sa monture. Il arriva comme la foudre sur un autre Milik, mais celui-ci avait réussi à saisir son propre sabre. Trop tard. Blade ne lui laissa aucune chance. Poussant un grognement sourd, il abattit la terrible lame sur son crâne. Un crâne dont le casque avait été perdu dans la bagarre. Avec une telle force que la tête fendue en deux s'ouvrit comme une noix, libérant des choses innommables.

Blade était déchaîné.

Le Milik n'était pas encore désarçonné que, lançant son cheval dans la mêlée, le voyageur interdimensionnel arrachait la jeune clandestine aux griffes des soldats pour la hisser sur sa selle et manœuvrer sa monture en demi-tour.

Maintenant, une prudente retraite s'imposait.

Mais à cet instant, comme s'abattant soudain sur la Cité en un

grondement dantesque, l'insolite orage jusqu'alors éloigné fut sur eux.

— Richard Blade ! cria la voix aiguë de Letti. Les Sakkaghs !

— Les Sakkaghs ! avait lancé presque en même temps la jeune clandestine qui se serrait contre Blade. Les Sakkaghs arrivent !

— Vite ! cria encore Letti de l'ombre où elle demeurait invisible. Vite, Richard Blade ! Il faut fuir !

Mais il était trop tard. Comme une formidable vague déferlante en pleine tempête, des machines à deux roues et aux formes diverses s'étaient engouffrées dans la ruelle du côté opposé à la fuite de Letti et de Varxane. Juchés sur leurs selles comme autant de cavaliers apocalyptiques, des hommes hirsutes, vêtus de cuir usé et armés de pistols et de sabres, faisaient gronder les moteurs de leurs Koppers jusqu'au paroxysme en hurlant des mots que Blade ne comprenait pas. Leurs engins ressemblaient à des motos que l'on aurait rafistolées et bricolées de bric et de broc pendant des générations. Des tubulures couraient tout autour, les carénant d'étranges mécanos qui leur donnaient des allures de monstrueuses araignées et leurs multiples phares blancs jetaient leurs rayons éblouissants sur les façades grises et lézardées, faisant luire au passage les uniformes cloutés et les armes des Miliks.

— Les Sakkaghs ! hurla à son tour un Milik.

Il venait de lancer son cheval en direction des arrivants et levait le canon du pistol qu'il tenait à la hanche. Ce dernier cracha son vacarme de feu et un des motards de tête fut littéralement arraché de sa selle pour cabrioler en l'air comme un pantin désarticulé. Un pantin sanguinolent qui retomba en arrière, l'abdomen éclaté libérant ses viscères. La clandestine serrée contre Blade poussa un cri perçant, voulut sauter à terre. La panique. La rattrapant de justesse, le voyageur interdimensionnel avait levé son sabre et fonçait déjà dans la ruelle, taillant à la fois dans les rangs Miliks et dans ceux des Sakkaghs qui s'étaient élancés à la curée. Il coupa ainsi quelques têtes, fit sauter son cheval par-dessus deux Koppers et crut un instant qu'il allait réussir à rejoindre Varxane et Letti. Mais d'autres engins étaient arrivés, bouchant la ruelle d'un deuxième rideau mécanique et grondant. Il vit des canons se lever dans sa direction, la sans-plaque serrée contre lui hurla quelque chose qu'il ne comprit pas et il fit faire demi-tour à sa monture en sautant de nouveau par-dessus les Koppers. Tout autour de lui, c'était maintenant la guerre. Des coups de feu tonnaient tous azimuts et il était étonné de ne pas avoir encore été touché, quand deux Miliks lancèrent leurs chevaux sur lui en hurlant à leur tour. Sabres en avant, ils plongèrent et Blade ne dut son salut qu'à une soudaine glissade de côté de sa monture. Sans ce réflexe de cavalier émérite, il aurait été embroché par les deux lames.

Un miracle.

Mais un miracle qui n'aurait pas toujours lieu. En effet, un instant apparemment équilibré, le rapport des forces bascula soudain très nettement en faveur des Sakkaghs. Car une deuxième vague de Koppers venait de surgir par l'autre extrémité de la ruelle, prenant les Miliks à revers et les clouant sur place par un tir de barrage nourri qui en décima une dizaine. Contre Blade, la jeune clandestine criait à présent sans arrêt, essayant en vain d'échapper encore à la poigne de son sauveur. Un Milik qui essayait de fuir lança brusquement sa monture contre celle de Blade et celui-ci n'eut que le temps d'éviter la lame de son sabre, avant de lui faire sauter la tête dans un moulinet fulgurant qui siffla dans l'air.

Et ce fut tout.

Ou presque. Car une minute plus tard, il n'y avait plus un seul Milik debout. Résonnant de gémissements d'agonie, la ruelle n'était plus qu'un lugubre théâtre de mort. Des cadavres gisaient partout, Miliks et Sakkaghs mélangés. Une odeur lourde faite de poudre brûlée et de sang flottait dans la nuit humide et un cheval mortellement blessé faisait parfois entendre un sinistre gargouillis par ses naseaux avides d'oxygène. À part ces bruits, un lourd silence était maintenant tombé sur le champ de bataille et Blade nota avec stupéfaction qu'il n'avait pas une égratignure. Pourtant, les canons des pistols sakkaghs étaient tous braqués sur lui et les regards haineux de leurs propriétaires en disaient long sur leurs intentions.

Intentions qu'une forte voix râpeuse vint bientôt confirmer :

— Tu vas crever, sale chien d'Odysse ! Une voix qui s'adressait à Blade.

CHAPITRE XVIII

— Non ! Ne le tuez pas !

La jeune sans-plaque venait de se dresser sur la selle, protégeant Blade de son corps et tendant les mains en avant dans un geste suppliant.

— Ne le tuez pas, mes frères, répéta-t-elle avec force. Cet Odyse nous a sauvé la vie !

Un pesant silence suivit cette déclaration et tandis que les canons étaient toujours levés sur lui, Blade attendant le coup mortel qui le ferait basculer dans le néant, la jeune clandestine lui souffla :

— Ne bouge pas, ils te tueraient. Ne dis rien non plus. Je vais leur expliquer.

Puis s'adressant de nouveau aux Sakkaghs, elle insista :

— Sans cet Odyse, ma sœur et moi aurions été violées et tuées par les Miliks.

— Qui tu es, toi ? cracha la forte voix déjà entendue.

Cette fois, son propriétaire s'était découvert. Un géant bardé de cuir et de métal dont la large face brutale portait une cicatrice allant de l'œil gauche au menton. Il avait ôté ses lunettes de moto aux verres fumés et tout en s'adressant à la fille, il dardait sur Blade un regard pâle et glacé. D'une seule de ses énormes mains couvertes de poils blonds il aurait pu broyer la taille de la jeune clandestine et sous la vareuse de gros cuir, les muscles de ses épaules roulaient de façon menaçante.

Une force de la nature.

— Je t'ai posé une question, envoya-t-il encore plus rogue. Réponds.

— Je suis Thali, déclara l'adolescente. Avec ma sœur Vara, nous sommes des sans-plaque du Volcan. Quand les Miliks nous ont surprises, nous parlions avec un homme qu'ils ont assassiné sous nos yeux.

Le Sakkagh plissa les paupières dans la lumière des phares et questionna :

— Tu serais Thali la fille de ce vieux fou de Gohrse ?

— Ma sœur Vara et moi sommes bien ses filles, acquiesça la

clandestine.

Le géant s'avança lentement jusqu'au cheval de Blade et, sans un regard pour ce dernier, il considéra Thali Gohrse d'un air sceptique. Visiblement, il ne croyait pas un mot de ce qu'elle affirmait. Elle s'emporta soudain :

— Mais qu'est-ce que tu crois, Urt Sakkagh ! Que je ne te reconnais pas, moi ?

Urt Sakkagh ! Un de ces frères Sakkaghs dont lui avait parlé Tahal. Un des frères de la grosse Lehia. Blade ne pouvait pas plus mal tomber. D'ailleurs, l'autre s'était soudain désintéressé de la jeune Thali. Des cris venaient de résonner derrière Blade et un groupe de Sakkaghs apparut, poussant devant lui la sœur de Thali et les deux protégées de Blade.

— On les a trouvées à côté d'ici, annonça un des motards. C'est vrai que la sans-plaque, je la reconnais. C'est bien la deuxième fille du vieux Gohrse. Mais les autres...

Il laissa sa phrase en suspens, escorta le trio de filles dans la lumière des phares. En voyant Blade, la jeune Letti marqua un élan dans sa direction. Mais elle fut aussitôt arrêtée et repoussée à l'écart avec les deux autres. La mine toujours soupçonneuse, le géant aux mains d'étrangleur que Thali avait appelé Urt Sakkagh les examina sous le nez, puis, d'un mouvement impératif et brusque, il poussa l'autre clandestine à l'écart, ne gardant dans la lumière crue que Varxane et Letti. Enfin, d'une voix plus rude que jamais, il interrogea la première :

— Toi, qui es-tu ?

La vestale ne broncha pas et ce fut Blade qui répondit à sa place :

— Son nom est Varxane. Elle est ma sœur.

Urt se retourna, comme piqué par un serpent, dardant sur Blade un regard sauvage.

— Toi, je ne t'ai pas encore interrogé, sale Odysse.

— Je n'ai pas besoin d'être interrogé pour parler, cingla Blade. Et je ne suis pas un Odysse.

Un rictus dangereux erra une seconde sur la face de brute du Sakkagh.

— Tu n'es pas un Odysse, hein ?

— Non.

— Qui tu es, alors ?

— Je sais qui il est, moi !

Un autre Sakkagh s'était approché, toisant le voyageur

interdimensionnel d'un air farouche. Un type grand et maigre au faciès ascétique et aux yeux noirs très brillants. Il regarda Blade avec attention un long moment, puis tournant brusquement les talons, il alla examiner Varxane et Letti d'un air gourmand. Enfin, après un temps encore plus long, il lâcha d'une voix dangereusement mielleuse :

— Et je sais aussi qui sont ces deux-là.

— Qui ? gronda Urt Sakkagh.

Ménageant ses effets, le grand maigre fit passer son regard noir sur la foule des Sakkaghs, avant de laisser tomber d'un ton mélodramatique :

— Ces trois-là sont ceux qui viennent de tuer tes frères des faubourgs gris et ta sœur Lehia.

Un silence de mort ponctua cette déclaration. Lentement, le géant s'était de nouveau tourné vers Blade et son regard glacé semblait vouloir le clouer sur son cheval. Le voyageur interdimensionnel soutint l'examen sans broncher. Un long examen durant lequel divers sentiments défilèrent sur la face grossière du Sakkagh. Enfin, dans une espèce de soupir, le géant demanda :

— C'est vrai, ça, sale chien d'Odysse ?

Dans le silence extraordinaire qui suivit, Richard Blade perçut nettement les battements frénétiques du cœur de la jeune clandestine toujours en selle devant lui. Des battements si forts qu'il s'était même demandé une seconde s'il ne s'agissait pas plutôt des siens. Mais il s'était trompé. Son cœur à lui n'avait pas marqué la moindre émotion. Habitué aux plus rudes traitements et notamment à celui de la translation, il était capable de supporter bien plus que cela. Aussi fut-ce d'un ton parfaitement calme qu'il répondit :

— Je ne suis pas un Odysse, mais c'est vrai, j'ai bien tué tes frères.

Cette fois, le silence fut tel qu'on entendait presque le courant d'air circuler entre les murs crevassés de la ruelle. Il s'éternisa si longtemps que les chevaux impressionnés finirent par piaffer d'énervement. Enfin, détachant bien ses mots, le voyageur interdimensionnel ajouta :

— Tes frères étaient des brutes et des idiots. Il fallait bien que les choses finissent comme ça un jour.

Il vit alors un changement spectaculaire s'opérer sur la face de Urt Sakkagh. Une face qui devint blême au point d'en être quasiment translucide, tandis que la longue cicatrice virait au violet foncé. En même temps, il eut l'impression que les yeux déjà pâles du Sakkagh éclaircissaient encore et que la peau de son front et de son nez se tendait jusqu'au point de rupture. Et alors qu'un murmure menaçant

s'élevait dans les rangs de sa bande, le géant sembla s'ébrouer, avant de gronder d'une voix détimbrée :

— Tu sais ce que ces paroles vont te coûter, sale Odysse ?

— Je ne suis pas un Odysse.

Le géant balaya l'air de sa monstrueuse main d'un geste presque doux, et répéta :

— Tu sais ce que ça va te coûter ?

— Oui, répondit Blade toujours aussi calme. Un duel.

Une lueur d'étonnement passa fugitivement dans les prunelles délavées de Urt Sakkagh. Mais se ressaisissant très vite, il grinça :

— Un duel.

— Un duel.

Nouvel et bref étonnement du monstre qui finit par froncer les sourcils en questionnant :

— Un duel... contre qui ?

— Contre toi, imbécile.

Cette fois, la rumeur qui monta de la foule avait grossi d'un ton. Jamais de mémoire de Sakkagh on n'avait osé provoquer un frère Sakkagh en duel. Surtout avec une insulte en prime. D'ailleurs, même l'intéressé montrait son étonnement. Une surprise teintée d'incrédulité. Bien sûr, ce chien d'Odysse qui refusait d'en être un était bâti en athlète et semblait extrêmement sûr de lui. Mais Urt Sakkagh était le plus fort de tous ses hommes, le plus fort de Civilah et même le plus fort de tous les frères Sakkaghs. Il l'avait prouvé si souvent et de manière si évidente que désormais personne ne pouvait contester cette suprématie. Décidément, cet Odysse était fou.

— Ton esprit est malade ! gémit doucement la jeune clandestine contre Blade. Urt Sakkagh va t'écraser d'une seule main.

Blade connaissait le risque d'une telle entreprise, mais avant sa bataille contre les Miliks, son nouveau Guide spirituel avait été formel. Aussi dangereuses qu'elles puissent être, il lui fallait respecter ses directives pour espérer parvenir au terme des Trois Missions Fondamentales.

— Tu me provoques en duel ?

Visiblement le géant Sakkagh n'en revenait pas. Au point qu'il en tremblait presque de rage et qu'à chaque seconde, toute cette violence rentrée en lui pouvait déborder.

— C'est ce que je veux, confirma Blade aussi calmement que s'il prenait le thé à Londres. Mais en tant qu'offensé, tu conserves le choix des armes.

— Hein ?

Devant son air ahuri, Blade faillit sourire. Mais la situation était trop sérieuse. Dans ce défi qu'il lançait à Urt Sakkagh, il jouait également les vies de Varxane et de Letti.

— Tu n'as pas le choix, Urt Sakkagh, lança-t-il d'un ton de défi. Refuser ce duel serait perdre la face devant tous les tiens.

Évidemment, le Sakkagh l'avait compris. Il n'avait évidemment pas peur. Simplement, il cherchait ce que cela pouvait bien cacher. Sans succès. Ce fut Blade qui le renseigna :

— À l'issue de ce duel, le perdant trouvera la mort et le gagnant deviendra ou restera le chef de cette bande.

Le Sakkagh sursauta, piqué au vif.

— Je ne suis pas le chef d'une bande ! gronda-t-il, mauvais. Je suis le chef de tous les Sakkaghs.

Blade marqua sa surprise.

— Et tes autres frères ?

D'abord, il crut que le géant n'allait pas répondre, puis un souffle jaillit de son immense poitrail et il éclata d'un rire dantesque. Un rire qui fut aussitôt repris par tous les Sakkaghs.

— Mes autres frères ! s'étrangla alors Urt Sakkagh. Mes autres frères ! Vous entendez ça, vous ?

Un cri général jaillit des poitrines de ses hommes et il éclata encore de rire, avant de lancer dans un cri tonitruant qui monta à l'assaut du ciel comme pour le défier :

— Mes autres frères... mais je les ai tous tués !

Blade en resta sans voix, tandis que dans un dernier rire, le géant lançait encore comme une incantation païenne en exhibant ses monstrueuses mains :

— Mes frères, je les ai tous tués ! Avec ces mains-là !

Il toisa Blade avec une expression perfide avant d'ajouter :

— Ainsi, je n'aurai plus jamais de rival.

Blade frémit intérieurement. Ainsi, il avait bel et bien rencontré le symbole vivant du Crime. À sa connaissance, Urt Sakkagh en était un des plus beaux spécimens jamais rencontrés sur sa longue route interdimensionnelle. Alors, prenant bien son temps, il toisa le Sakkagh à son tour et, sautant soudain au bas de sa monture, il laissa tomber, persifleur à souhait :

— Plus de rival... sauf moi.

CHAPITRE XIX

— Tu vas mourir, sale Odysse !

Blade renonçait désormais à faire comprendre quoi que ce soit à ce géant stupide. Il avait mieux à faire pour le moment. Après avoir finalement accepté ce défi dément, le chef des Sakkaghs l'avait fait emmener dans son fief. Une immense Cour des Miracles où les Sakkaghs semblaient avoir établi leurs quartiers. Ils y squattaient tous les bâtiments alentour et des toiles de tentes rudimentaires faites de cuir et de matières diverses avaient été dressées dans le fond de la place. Des feux brillaient sur lesquels chauffaient des récipients et où rôtissaient des quartiers de viande dont Blade préférait ignorer l'origine. Des filles jusqu'alors affairées çà et là avaient abandonné leur travail à l'arrivée des Koppers et des regards curieux, voire intéressés, déshabillaient Blade.

Ce qui n'était pas une tâche insurmontable.

N'ayant conservé que leurs pantalons, les deux combattants offraient aux phares des Koppers et aux flammes des foyers leurs bustes puissants et musculeux. Car bien que moins grand et moins lourd, le voyageur interdimensionnel n'avait rien à envier au géant. Au contraire. Plus fin et apparemment plus souple, son corps surentraîné à toutes les disciplines de combat ressemblait à la représentation mobile de quelque dieu antique de la force et de la grâce.

— Je vais te massacrer, sale chien d'Odysse ! menaça encore le géant tout en brandissant le gros sabre qu'il avait choisi comme arme du duel. Tu vas crever !

— Tu l'as déjà dit, renvoya Blade dans le brusque silence qui avait envahi la place. Bats-toi plutôt.

Disant cela, il avait solidement assuré la poignée du sabre dans sa paume et, légèrement fléchi sur ses jambes, il attendait le premier assaut.

Car il en était sûr, Urt Sakkagh attaquerait le premier. Il était à la fois trop violent de nature, trop vaniteux et trop bête pour ne pas céder à la tentation. C'était d'ailleurs aussi ce que les siens attendaient de lui. Dans son dos, Blade sentait les regards angoissés de Varxane et de Letti. À leurs mines, il avait compris qu'elles ne donnaient pas cher

de sa peau. Logique. Urt Sakkagh était visiblement beaucoup plus fort que lui. Il suffisait d'un seul coup pour qu'il coupe le corps de Blade en deux sur toute sa hauteur.

Ce qu'il tenta de faire d'entrée de jeu.

L'attaque fut si rapide que Blade se vit, une demi-seconde, perdu. Mais les réflexes jouèrent in extremis et il glissa sur le côté en un mouvement d'esquive du plus pur académisme. Le hurlement de Urt Sakkagh résonna sur la place comme le cri d'un animal de légende. Si fort que les murs semblèrent en trembler et que du verre sonna quelque part. Mais le géant ne savait visiblement pas tuer par le cri et Blade s'en tira sans une égratignure. Soufflant comme un buffle et emporté par son élan, le Sakkagh fit pourtant volte-face à une vitesse stupéfiante. Un exploit pour un individu de sa taille et de son poids. D'un bond prodigieux, il fut de nouveau sur Blade, abattant sa lame avec un « han » de bûcheron. Blade en sentit le vent, pivota sur sa droite, se retrouva contre le flanc de son adversaire alors que celui-ci le cherchait devant. Mais il n'eut pas le temps de riposter. Après avoir fait jaillir des étincelles en frappant le sol, la lame était déjà remontée. Dans une trajectoire oblique qui visait le dessous du menton de Blade. Si vite que cette fois il sentit une légère brûlure au niveau de la poitrine. Instinctivement, il avait reculé la tête, mais le reste n'avait pas pu suivre avec la même rapidité. Il fit un écart, se retrouva le dos plaqué à un amoncellement de sacs, voulut se dégager par la droite, en fut aussitôt empêché par le Sakkagh qui revenait à l'assaut.

En hurlant comme un dément.

Cela faisait sans doute son effet face à d'autres adversaires, mais le voyageur interdimensionnel en avait vu et entendu bien d'autres. Une nouvelle fois et sous les vociférations de la foule, il sauta de côté, esquivant un moulinet dévastateur qui passa à deux centimètres de sa tête. Du sang coulait d'une entaille sous son sein gauche, mais cela ne paraissait pas grave. Toujours parfaitement maître de lui, il sentait le moment où le géant s'énervait. Il commettrait alors la faute qu'il attendait et Blade aurait une chance de pouvoir en profiter.

Pour le moment, il n'en avait aucune.

Car sous ses dehors frustes, le chef des Sakkaghs possédait une certaine intelligence du combat. Il avait compris que pour conserver son prestige auprès de ses troupes, il avait besoin d'abattre son adversaire d'entrée de jeu. Une victoire éclair asseyait toujours mieux une réputation qu'un combat long et incertain.

— Alors, l'Odyse, grinça le géant en abattant de nouveau son arme en vain. Tu voulais te battre. Eh bien bats-toi !

Il s'énervait. Et pour l'irriter un peu plus, Blade lui adressa un

petit sourire moqueur, puis, sans répondre, il glissa de nouveau sur le côté pour se dégager des sacs et feinta sur la droite, ce qui provoqua instantanément une nouvelle attaque de son adversaire, puis encore une et trois autres juste à la suite.

Toujours en vain.

Mais cette fois, la foule des Sakkaghs hurlait. Le spectacle commençait à l'intéresser. Cela se sentait à mille petits riens, comme par exemple ces lourds silences tendus quand une nouvelle attaque de Urt Sakkagh se préparait. Des attaques légèrement moins fulgurantes qu'au début du duel, mais toujours aussi meurtrières si elles avaient touché Blade. Heureusement, ce dernier avait conservé toute sa souplesse et tout son souffle. Il continuait à esquiver de la même manière et les spectateurs ne s'y trompaient pas. Ils avaient trouvé là une distraction de choix.

— Bats-toi ! cria encore Urt en levant son sabre pour la énième fois. Bats-toi, espèce de chien d'Odysse !

Cela devenait lassant, mais Blade n'avait pas le choix. Il devait encore attendre. Urt Sakkagh n'était pas encore à point. Il abattit sa lame encore deux fois et toujours dans le vide, mais un peu moins vite, un peu moins précisément qu'aux attaques précédentes. Blade nota le détail dans l'ordinateur de combat de son cerveau et, feintant de nouveau, il obligea son adversaire à frapper à trois autres reprises.

Plus lentement.

Le souffle un peu rauque et le regard légèrement flou, le géant fit un pas en arrière, s'immobilisa, le sabre haut, comme s'il se préparait à l'assaut final et, d'une voix un peu cassée, il cracha à l'adresse de Blade :

— Tu n'es qu'un lâche !

Un tonnerre de cris contradictoires monta de la foule et un groupe se mit à scander le nom de Urt Sakkagh. Au passage, Blade nota certains regards de filles qui s'accrochaient à lui. Des regards plus vraiment hostiles. Presque veloutés. L'une d'elles esquissa même un sourire à son adresse, avant de détourner les yeux en direction du géant pour scander son nom avec les autres.

Ce fut l'instant que choisit Urt Sakkagh pour tenter son va-tout. Plongeant sur Blade comme un bédard, il fit décrire à sa lame une courte trajectoire descendante, feinta sur sa gauche, revint comme un bolide dans son axe d'attaque et piqua la pointe du sabre sur le thorax de Blade. Surpris, ce dernier faillit se laisser prendre. L'acier fouetta l'air humide à un cheveu de son ventre, glissa sur le côté dans une autre feinte et cette fois, elle rencontra la peau du voyageur interdimensionnel. De nouveau, il sentit nettement la petite brûlure

dangereuse, se fendit à l'arrière, leva sa lame, feinta à son tour. Dans le but de provoquer une contre-attaque haute. Ce qui fut fait. Toujours en vain. Mais cette fois, Blade avait monté son piège. Il répéta l'opération, esquiva tout juste, se fit derechef légèrement couper. Il esquiva encore, simula une perte de contrôle qui déchaîna le Sakkagh et qui l'obligea à porter une attaque frontale.

Exactement ce qu'attendait Blade.

Il esquiva encore deux fois. De plus en plus lentement, de plus en plus « maladroitement ». Il se fit même encore couper au bras. Alors, croyant son triomphe consommé, le géant plongea de nouveau, feinta sur sa droite, piqua en avant pour relever aussitôt son arme et l'abattre exactement du côté où Blade n'était plus protégé.

Erreur fatale.

Blade était prêt. Pivotant sur sa gauche à une vitesse que son comportement des dernières passes ne laissait pas prévoir, il feinta à son tour, glissa sa lame sous celle du Sakkagh, la fit s'enrouler autour du pommeau adverse et, se fendant en avant d'une fulgurante glissade, il envoya cette même lame droit devant.

Il sentit une résistance, força, poussa encore et soudain, comme s'enfonçant dans un fruit à l'écorce trop dure mais à la pulpe tendre, le terrible dard en acier transperça le poitrail monstrueux du Sakkagh. Celui-ci voulut reculer, sentit ses jambes devenir molles et en fut si surpris qu'il en échappa son propre sabre. Il en fut encore plus surpris, voulut le rattraper, ressentit une atroce douleur sous le sein gauche et il se demanda pourquoi sa vue se brouillait ainsi.

Il ignorait que Blade lui avait transpercé le cœur.

Il ne le saurait d'ailleurs peut-être jamais, car à cet instant, sa vue devint sombre et il ouvrit une bouche démesurée pour lâcher le grognement de douleur qu'il retenait à grand-peine. Du sang s'échappa de ses lèvres et il chancela sur ses jambes de plus en plus molles... avant de mourir dans un dernier soupir qui jeta des bulles de sang sur son puissant poitrail.

Il mourut debout.

Dans l'assistance soudain plongée dans un silence total, peu le comprirent tout de suite, tant cette hypothèse semblait absurde. Il fallut attendre trois à quatre secondes, avant que la chute du corps et la vue du sang n'assènent l'inconcevable preuve. Le chef incontesté du Crime et de la Violence à Civilah était mort. Terrassé par un inconnu qui accédait ainsi de plein droit à sa succession.

La deuxième Mission Fondamentale était accomplie.

Il ne manquait plus que la manifestation du troisième Guide pour que Blade se lance dans la troisième et dernière Mission. Une Mission

Fondamentale dont il ignorait encore de quelle manière il devrait opérer.

S'il n'était pas mort d'ici là.

Ce fut si léger que Blade se demanda s'il n'avait pas rêvé. Puis il se dit qu'il dormait et que dans ces conditions, le rêve était un phénomène tout à fait normal. Et soudain il se souvint de tout et la notion de danger le réveilla en sursaut.

Instinctivement, il avait empoigné la crosse du pistol qu'il s'était adjugé après la délibération du Conseil Sakkagh qui l'avait vu couronné chef à la place de Urt et il voulut se redresser.

— Ne crains rien, Richard Blade. C'est moi.

La voix de Varxane !

Dans la pénombre de l'ancienne nef du temple où ses protégées et lui avaient élu domicile pour la nuit, il voyait se dessiner la longue et fine silhouette de la vestale sur le fond des torches mourantes.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta aussitôt Blade.

À genoux sur sa natte et penchée sur lui, la jeune fille l'observait, la mine à la fois grave et sereine, comme si elle avait quelque chose d'important à lui communiquer. Blade glissa un regard vers la natte de Letti, mais la fillette dormait à poings fermés. Il répéta sa question et Varxane finit par déclarer d'une voix soudain comme altérée :

— Je suis ton troisième Guide, Richard Blade.

— Hein ?

La jeune vestale hocha lentement la tête et répéta :

— Je suis ton troisième Guide et par ma voix, c'est la Pensée de notre Grande Prêtresse Saalah que je vais te transmettre.

Blade n'en revenait pas. Encore un peu étourdi par la beuverie qui avait clôturé le Conseil Sakkagh, qu'il avait dû présider eh tant que nouveau chef, tâtant machinalement les pansements qu'avait appliqués Varxane sur ses blessures, il considérait la Destinée déçue avec une expression de doute au fond des yeux.

— C'est vrai, insista la jeune fille. Il faut que je te dise...

Elle avait buté sur le dernier mot, comme si elle avait eu du mal à déchiffrer le message qui se déroulait dans sa tête. Puis soudain, elle se mit à débiter d'une voix étrangement atone ce que la Pensée de Saalah lui dictait.

Cela fut bref, et quand elle eut terminé elle parut elle aussi s'éveiller d'un profond sommeil. Elle esquissa un sourire timide et demanda :

— As-tu bien compris, Richard Blade ?

Il acquiesça. Sans enthousiasme. Justement parce qu'il avait tout compris. En revanche, Varxane semblait avoir déjà tout oublié du message télépathique.

— Oui, répondit Blade. J'ai compris. Maintenant, dormons.

Demain, la journée serait dure.

Il se laissa de nouveau aller sur la natte, ferma les yeux et se mit à chercher un sommeil qui le fuyait subitement. Après un moment, sentant le regard de Varxane toujours posé sur lui, il rouvrit les yeux pour questionner :

— Quelque chose ne va pas ?

— Oui, répondit-elle aussitôt. Quelque chose ne va pas.

Blade tiqua, se dressa sur un coude.

— Quoi donc ?

La jeune fille marqua une légère hésitation avant de demander le plus naturellement du monde :

— Je veux que tu me prennes.

— Quoi ?

Blade avait haussé le ton malgré lui. Il n'avait pas dû bien comprendre.

— Tu as bien entendu, Richard Blade. Je veux que ton corps et ton âme prennent mon corps et mon âme. Je veux t'appartenir.

— Tu es folle ! souffla Blade. Tu oublies les ennuis que cela t'a déjà causé.

Varxane sourit gentiment.

— Des ennuis démesurés par rapport au peu d'ivresse que m'a procuré ce pauvre Saghre.

Blade tombait des nues. Et il tomba encore de bien plus haut quand la jeune vestale murmura tout contre sa bouche :

— Puisque l'accomplissement par toi des Trois Missions Fondamentales me délivrera du sacrilège...

Elle n'acheva pas, mais c'était suffisamment explicite. D'ailleurs, sa bouche avait pris possession de celle de Blade et à en juger par l'utilisation qu'elle en fit, ce « pauvre » Saghre n'était pas si nul que cela.

Raisonnement qui se confirma presque aussitôt.

— Viens, souffla Varxane d'une voix soudain vibrante. Vite !

Elle avait fait basculer le voyageur interdimensionnel sur son corps et il aurait aussitôt pu trouver sa voie entre les cuisses qui vinrent emprisonner ses hanches. Mais il ne l'entendait pas ainsi et ce

fut lui qui ordonna :

— Pas tout de suite.

Dénudant ensuite lentement le long corps blanc de la vestale, il fit courir sa bouche sur des monts et des vallées profondes, lança sa langue à l'assaut de fièvres odorantes, fit naître des râles, puis des gémissements dans la bouche de Varxane. Enfin quand le premier début de cri monta dans sa gorge, il fit remonter sa bouche vers la sienne et, comme on se plonge à l'eau pour une longue traversée, il s'enfouit en elle en libérant le cri qu'elle retenait depuis trop longtemps.

Demain serait un autre jour.

CHAPITRE XX

Le lendemain fut effectivement un autre jour. Surtout pour les Sakkaghs auxquels Blade avait dû expliquer son plan. Ou tout au moins le début de son plan. La partie émergée de l'iceberg. À la fin de son exposé, tous les membres de la bande l'avaient regardé avec des yeux neufs. Les mâles avec une sorte de respect nouveau, les filles avec ce qui ressemblait à des regrets. Mais Richard Blade n'avait eu ni le temps ni l'envie de se justifier. D'ailleurs, cela eût risqué d'être dangereux. S'ils avaient su la vérité, les Sakkaghs auraient peut-être refusé de l'aider, voire se seraient tout simplement opposés au plan.

— Tu vas vraiment faire ça, Richard Blade ?

La question émanait du grand maigre au faciès ascétique qui l'avait identifié comme ayant tué Lehia et ses frères. Blade hocha la tête.

— Bien sûr que je vais le faire.

L'autre parut sceptique.

— D'après ce qu'on a entendu dire sur Meteleh, aucun mâle n'y est jamais parvenu. On dit qu'elle a fait assassiner ceux qui l'ont prétendu.

Blade le cloua d'un regard glacé.

— Urt Sakkagh ne m'a pas tué, elle ne le pourra pas non plus.

Un silence avait ponctué cette phrase, avant que l'escogriffe ne questionne sournoisement :

— Qu'est-ce qu'on y gagne, nous ?

Blade avait souri pour répondre :

— Le prestige. Celui de votre nouveau chef rejaillira sur vous.

Puis, plus sérieusement, il avait fait miroiter une mainmise de la bande sur les affaires de la maquerelle et cela avait fini par emporter la décision. Ensuite, ils avaient passé la journée à astiquer les Koppers et à fourbir leurs armes. Maintenant, la nuit était de nouveau tombée et une brume jaunâtre envahissait peu à peu le Volcan. Un instant, ils avaient craint une descente des Miliks, mais le massacre de la veille les avait sans doute quelque peu refroidis, car pas une seule fois ils ne furent inquiétés au cours de leur longue surveillance du Temple de Luxure. Un vieux palais décrépi entouré de murs et gardé par des

dizaines de cerbères armés jusqu'aux dents. Une forteresse à laquelle les Sakkaghs ne s'étaient jusqu'alors jamais intéressés. Sans doute précisément à cause de la garde importante qui la protégeait. Mais ce soir, tout allait changer. Et Meteleh, qui s'était toujours crue bien à l'abri, allait déchanter.

À moins qu'elle ne finisse par s'en réjouir.

Sur un signe de Blade, les moteurs des Koppers furent remis en route et le vacarme atteignit à son comble quand il donna le signal du départ.

Ce fut une formidable ruée. Ayant laissé Varxane et Letti à l'écart et à la garde des filles de la bande, Blade avait les coudées franches pour emmener « ses hommes » au combat. Les Koppers plongèrent tous en même temps sur l'esplanade du Temple de Luxure et la foule qui hantait tous les soirs ces lieux de perdition disparut comme par enchantement. Là-bas, au pied des murs fortifiés et devant la porte monumentale de l'édifice, les cerbères armés de pistols luisants hésitèrent un peu trop avant de comprendre ce qui était en train de se produire. Personne n'avait jamais attaqué le Temple de Luxure et le faire eût été pure folie.

En fait, la folie dévasta plutôt les défenseurs que les attaquants. À la tête de ses troupes, Richard Blade caracolait sur le Kopper de feu Urt Sakkagh et, près de lui, les premiers Sakkaghs déclenchaient le feu de leurs armes. Les gardes se mirent à tomber comme des mouches et la porte monumentale fut bientôt fracassée par les coups de bélier qu'une autre équipe de Sakkaghs manœuvrait avec énergie. Un instant plus tard, tout le monde était dans la place et les derniers cerbères finirent sur le pavé.

Le Temple de Luxure était massif et gris, avec un parc et des bassins, un vaste hall d'entrée donnant sur des salons d'apparat surchargés de dorures et de pourpre et où de grandes torchères dispensaient une lumière vacillante. Enfin, la dernière porte fut enfoncée et Richard Blade fit connaissance avec sa future victime.

Grande, brune et sèche, la Grande Prêtresse de Luxure de Civilah ressemblait à la reine de Saba. Vêtue d'une longue robe rouge et d'une cape noire, elle dardait sur les intrus le regard noir et glacé de deux yeux légèrement en amande. Posé sur sa tête à la crinière de sombre lionne, un diadème de pierres précieuses jetait ses éclairs scintillants sur tout. Lovée sur une large couche couverte de fourrures et de coussins, elle-même hissée sur une haute estrade en marbre noir, Meteleh posa son regard sur Blade et après un rapide examen de celui-ci, elle jeta sèchement :

— Que veux-tu ?

Le voyageur interdimensionnel lui envoya son plus beau sourire et, galamment, il avoua :

— Mon nom est Richard Blade et je veux faire l'amour avec toi, Meteleh.

Il crut que la Prêtresse de Luxure allait lui sauter à la gorge, tant la rage fusa dans ses yeux noirs. Mais se reprenant très vite, elle cracha :

— Fallait-il anéantir ma garde pour cela ?

— Assurément, répliqua aimablement Blade. Car on sait ce que tu as fait jusqu'ici de ceux qui se sont essayés à ce jeu avec toi.

— Je te retrouverai et je te ferai tuer par d'autres nervis.

— J'en doute.

— Tu sembles bien sûr de toi, Richard Blade.

— Je le suis.

Il sembla à Blade que la Prêtresse de Luxure le considérait soudain d'un autre œil. Comme si la violence et la provocation lui procuraient un embryon de plaisir. Soudain moins sèche, elle questionna :

— Tu es donc le nouveau chef des Sakkaghs ?

— Oui.

— Qu'as-tu fait de cet imbécile de Urt ?

— Je l'ai tué.

Il y eut une brève étincelle dans le regard noir de la Prêtresse de Luxure et elle s'enquit :

— Dans ce cas, je suppose que je n'ai pas le choix.

— Non.

C'était net et précis. La Prêtresse de Luxure eut un geste fataliste pour indiquer :

— Dans ce cas...

Elle observa un temps mort, et questionna encore :

— Où veux-tu que cela se passe ?

— Ici, répondit Blade en désignant la couche aux fourrures.

— Devant tes hommes ?

— Oui.

Cela faisait partie du plan de Saalah. Pour que sa deuxième partie puisse se jouer, il allait falloir les placer sous induction hypnotique collective par esprit interposé et la marge de manœuvre serait étroite. Si toutefois Blade parvenait à ses fins. Sinon, tout serait fichu.

À cet instant, Meteleh frappa dans ses mains et Blade lui demanda :

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'appelle mes servantes. Elles vont me préparer un bain de lait de...

— Non.

— Mais...

— J'ai dit non, répéta Blade en sautant sur l'estrade.

Au même moment, une porte s'ouvrit dans le fond de la salle livrant passage à une horde de jeunes filles portant corbeilles, serviettes et poudres essentielles de toutes sortes. Sur un signe de Blade, les Sakkaghs les renvoyèrent dans leurs quartiers et toujours sourd aux protestations de Meteleh, le voyageur interdimensionnel bascula cette dernière sur les fourrures.

— Mais tu es fou ! s'écria-t-elle en se débattant. Qu'est-ce que tu fais ?

— Je fais ça, répondit Blade en arrachant sa longue robe pour la trousser jusqu'au ventre.

— Non ! Arrête ! Non !

— Si.

En bas de l'estrade, les Sakkaghs n'en perdaient pas une miette. Hilares, ils se frottaient les mains en se cognant des coudes.

— Arrête, Richard Blade ! Arrête ! Je te ferai trancher le cou !

Blade avait maintenant complètement découvert le ventre et la croupe de la Prêtresse de Luxure et celle-ci se débattait comme un fauve pris au piège. Mais contre la force de Blade, elle ne pouvait pas grand-chose. Celui-ci fit alors signe au premier rang de ses hommes, leur enjoignant de monter sur l'estrade pour assister au spectacle.

Un spectacle plus beau qu'il ne s'y était attendu. La Prêtresse Meteleh était une fausse maigre. Sous les précieux vêtements, il venait de mettre au jour un corps de femme apparemment épanoui. Avec ses hanches minces mais rondes, son ventre plat ombré d'une épaisse toison noire, ses seins ronds et fermes aux aréoles bistre très larges et aux mamelons gonflés de sève, Meteleh était finalement une superbe femelle. Une femelle aux joues maintenant cramoisies et aux yeux flamboyants de haine.

Et peut-être aussi d'autre chose.

— Je te tuerai ! gronda-t-elle en ruant de plus belle dans les mains de Blade.

Mais celui-ci s'en moquait. Déjà, ses larges mains s'étaient mises à caresser la chair pâle et à faire se redresser encore les mamelons bistre. Sous lui, Meteleh hurlait sa rage et se tordait comme un serpent. Soudain, elle cessa complètement de bouger et, plantant son

regard incendiaire dans celui de Blade, elle lâcha d'une voix essoufflée :

— Va. Commets ton sacrilège, Richard Blade.

Le voyageur interdimensionnel ouvrit alors son pantalon de gros cuir et, libérant son membre viril fortement érigé devant les Sakkaghs médusés par sa taille, il se fraya un passage jusqu'au ventre de la Prêtresse de Luxure et en força les remparts interdits d'un puissant coup de reins. Dans la foule des Sakkaghs, c'était à présent le délire. Chacun pariait, supputait, calculait. Les rires gras ou excités fusaient, tandis que, répandue dans les fourrures et ses vêtements en lambeaux, Meteleh s'était juste contentée d'une crispation de maxillaires à la pénétration de Blade. Maintenant, tandis qu'il commençait à aller et venir en elle, tandis qu'elle sentait l'épieu de chair lui forcer les entrailles, elle ne le quittait pas de son regard empli de haine et de défi mêlés.

Il en fut ainsi jusqu'à ce que Blade se remette à la caresser. D'abord les seins, puis les hanches, le ventre, l'intérieur des cuisses et le sillon fragile et doux où aurait normalement dû se lover l'épicentre d'une tempête qu'il savait si bien deviner chez ses amantes. Ses doigts se mirent à courir dans des failles, se firent tour à tour légers puis fermes et exigeants lorsqu'ils trouvaient un refuge plus doux encore. Soudain, tandis qu'il imprimait à ses coups de boutoir plus d'amplitude, tandis qu'une rosée dénonciatrice venait abreuver les pétales veloutés qu'il caressait, Meteleh eut un bref sursaut. À peine un frémissement. Mais dans ses yeux noirs, Blade avait décelé la rupture. Presque rien. Juste un indice. Alors, redoublant d'efforts, et multipliant ses caresses, il s'allongea contre la Prêtresse, s'empala plus profond encore et prit sa bouche dans un baiser à la fois exigeant et doux. Complice.

D'abord, il crut que cela ne donnerait rien. Le temps passait et autour du lit les Sakkaghs commentaient l'action de mots crus, parfois orduriers, toujours vulgaires. Contre Blade, le corps maintenant en sueur de Meteleh ne répondait toujours pas. Alors, le cœur battant furieusement dans sa poitrine et les entrailles en feu à force de continence, le voyageur interdimensionnel accéléra le mouvement. Ses mains s'activèrent, ses doigts se firent plus précis, plus exigeants encore.

Et le deuxième frémissement survint.

Bref, mais plein d'électricité. Il vit Meteleh se mordre la lèvre inférieure avec force, puis il vit son regard jusqu'alors glacé se réchauffer et basculer lentement, tandis que son souffle devenait brûlant en s'accéléralant graduellement. Enfin, comme pour lutter une dernière fois, Meteleh rouvrit les yeux, accrocha ses prunelles noires

qui se voulaient toujours pleines de défi à celles de Blade et alors qu'il aurait pu croire ses efforts réduits à néant, les digues mentales de la Prêtresse de Luxure cédèrent d'un coup. Il la vit ouvrir la bouche, l'entendit retenir un instant un gémissement ténu, puis, n'en pouvant plus, elle laissa son cri lui labourer la poitrine. Dans ses entrailles, un incendie dantesque s'était déclenché, ravageant tout sur son passage, liquéfiant sa chair et son âme, l'emportant dans un maelström qui s'accélérait à chaque poussée de Blade dans son ventre.

Alors, Meteleh cria encore.

Encore et encore. Elle cria, hurla, se débattit lorsqu'il la retourna, se pressa mieux ensuite, s'ouvrant pour le recevoir davantage, se refermant l'instant d'après pour l'empêcher de la quitter. Ses hurlements résonnaient à présent sous la voûte du Temple de Luxure, faisant vaciller les flammes des torchères, allumant des éclairs de convoitise et aussi de sombre crainte dans les yeux des farouches Sakkaghs. Et le supplice de Meteleh dura ainsi un temps que personne ne put évaluer. Même pas Blade dont l'énergie semblait redoubler à mesure qu'il violait davantage le corps meurtri de la Prêtresse. Enfin, alors qu'une amorce d'aurore grise et sale dessinait les vitraux du dôme du Temple, alors que les flammes des torchères mouraient lentement, la Prêtresse se mit à supplier :

— N'arrête pas, Richard Blade ! N'arrête plus jamais !

Blade n'arrêta que bien plus tard encore.

Il s'arrêta exactement à l'instant où les yeux de Meteleh se révélaient une dernière fois et où son souffle affaibli passait ses lèvres gonflées d'amour pour ne plus y revenir.

Il s'arrêta quand la Prêtresse de Luxure fut morte.

Tuée par l'amour et le plaisir.

Alors, comme hypnotisés, les Sakkaghs cessèrent de rire et de hurler. Ils reculèrent, s'écartant du lieu du sacrifice, considérant Blade comme s'ils ne le voyaient plus, inconscients du prodige qui s'était opéré dans leurs esprits quand la Pensée de la Grande Prêtresse Saalah passant par l'esprit de la mourante s'était glissée en chacun d'eux.

Pour l'induction finale du plan.

La Troisième Mission Fondamentale était achevée. Restait maintenant à exécuter la fin du plan. Et pour cela, Blade et Varxane avaient besoin de troupes entièrement dévouées.

CHAPITRE XXI

L'aube était grise et sale et le pic du Track surplombait l'immense Cité à la manière d'une sentinelle endormie. De loin, on ne voyait des fortifications de sa base qu'un bandeau sombre et massif, où les deux vantaux d'une porte monumentale semblaient à jamais clos. Le long du mur d'enceinte, tous les vingt mètres environ, des gardes habillés d'uniforme noir et armés de pistols rutilants montaient une faction figée. De loin, ils avaient l'air de soldats de plomb. Mais Blade les savait dangereux. Sur ce point comme sur tous les autres, le Grand Sage Khagal s'était montré précis. Spécialement sélectionnés par le pouvoir central de Civilah, ils formaient un bouclier particulièrement étanche autour de l'ancien symbole religieux de la Cité. Un écran de sécurité incontournable. D'où l'idée de le faire attaquer par la seule force armée capable de réussir : les Sakkaghs.

Encore fallait-il les y contraindre. D'où l'induction collective du Temple de Luxure. Car jamais, de leur plein gré, les Sakkaghs ne se seraient hasardés à monter un raid aussi dangereux et aussi gratuit. Car ils n'avaient évidemment rien à gagner à pareille entreprise, sinon un morceau de feu.

Si la Flamme de Pureté brûlait toujours.

— J'ai peur !

Varxane s'était serrée contre Blade. Assise derrière lui sur le Kopper de Frath, elle tremblait un peu et sa voix était si faible qu'il avait du mal à l'entendre. Lâchant le guidon d'une main, il s'empara de celles qui serraient sa taille pour les presser avec douceur.

— Ne crains rien, dit-il. Tout ira bien.

Un vœu pieux qui n'engageait à rien. Mais il espérait très sincèrement que tous ces morts et ce sang n'auraient pas été inutiles et que les Odysses récupéreraient la Flamme de Pureté. Elle était leur raison d'espérer, leur phare dans la nuit de l'exil.

— Tout ira bien, répéta-t-il en lâchant les mains de la jeune vestale.

Puis, vérifiant que chaque Sakkagh était prêt à l'action et que les armes étaient déjà en position, il donna le signal du départ. Et du massacre. Car bien sûr, là encore, les gardes ne feraient pas de cadeaux. Les Sakkaghs non plus.

Tel un ouragan, la meute s'élança soudain, moteurs hurlants et canons prêts à cracher la mort. Les premiers Koppers dévalèrent l'avenue du Track à une allure folle, débouchant sur l'immense place du parvis comme chevaux emballés. Les Gardes Noirs de la porte, qui n'avaient jamais été inquiétés, mirent un temps de retard pour mettre en batterie leurs pistols à réservoirs multiples et à déverrouiller leurs sécurités. Retard qui leur fut aussitôt fatal. Cueillis à froid par les premières salves des Sakkaghs, ils s'écroulèrent sans comprendre ce qui leur arrivait. Maintenant, à cause de la vue du sang, les Sakkaghs étaient déchaînés. Tirant comme des fous, ils tuaient et massacraient tout ce qui se trouvait au pied des fortifications, hachant sur place de leur mitraille ceux qui résistaient où qui n'étaient que blessés.

Un carnage.

Mais Blade ne pouvait se permettre le moindre état d'âme. Serrée contre son dos, Varxane avait cessé de trembler. L'approche du dénouement lui rendait sa sérénité. Quel que soit le dénouement en question. Si elle gagnait, elle serait un jour Grande Prêtresse Saalah, si elle échouait, elle serait sacrifiée sur l'autel de Pureté. Elle le savait et c'était bien ainsi. Chaque être est un jour sommé de payer ses dettes. Et cela aussi, c'était dans l'ordre des choses. Alors, se laissant bercer par le grondement fou des machines, elle fermait les yeux en serrant et en humant avec délices le corps puissant de cet étrange champion dont elle savait aussi qu'elle devrait s'en séparer. Maintenant, elle était presque bien et une ombre de sourire doux et tranquille errait aux commissures de ses lèvres délicates. Des lèvres qui avaient crié la nuit précédente.

Pour la première fois.

Pour la dernière aussi.

Soudain, elle sentit un cahot, rouvrit les yeux, s'aperçut que le Kopper de Blade venait de franchir le porche des fortifications et elle se demanda comment les portes avaient pu s'ouvrir. Perdue dans ses rêves, elle n'avait pas vu les Sakkaghs de la première attaque arracher les clés aux Gardes Noirs.

— Accroche-toi ! cria Blade dans le vacarme des mécaniques lancées à toute allure.

Alors elle obéit. Elle s'accrocha comme jamais ses doigts n'avaient désiré s'accrocher à quelque chose ou à quelqu'un. Ils s'accrochèrent si fort qu'elle en eut mal aux jointures et que ses bras commençaient à s'engourdir. Elle s'accrocha jusqu'au bout, inconsciente qu'ils étaient à présent seuls et que leur Kopper grimpait les raides lacets du Track à une allure démente.

Il fallait faire vite.

Dans peu de temps maintenant, le gouvernement central de Civilah allait tout savoir de ces raids meurtriers et lancer ses troupes d'élite contre la meute des Sakkaghs. Il fallait avoir quitté la Cité avant ce déferlement. Il fallait même avoir faussé compagnie aux Sakkaghs avant qu'ils ne comprennent qu'on s'était joué d'eux. Sinon, ce serait la mort.

Et sûrement une mort terrible.

Pendant ce temps, le Kopper grimpait toujours les lacets comme s'il voulait s'élancer vers le ciel. À mesure de l'ascension, le froid devenait piquant et le vent acide fouettait les visages. Mais toujours plaquée au dos de Blade, la jeune vestale ne sentait rien. Rien d'autre que le bonheur d'être bien. Elle aurait pu passer sa vie ainsi et...

— On arrive !

La voix de Blade la tira brusquement de son rêve éveillé et sans savoir combien de temps s'était écoulé depuis l'attaque des remparts, Varxane ouvrit des yeux encore brumeux. Ils étaient arrivés au sommet d'un étroit plateau pierreux et venteux, au milieu duquel se dressait une sorte d'autel en pierre. Couvert d'une coupole soutenue par six piliers à chapiteaux recourbés, il semblait veiller sur le lieu comme une sorte d'ermite minéral. Saisie d'une soudaine émotion, la Destinée déchuée hésita et, sentant son angoisse, Blade cala la béquille du Kopper pour lui prendre la main et l'aider à descendre.

— Viens, encouragea-t-il. Tu dois aller voir.

Elle hocha doucement la tête. Il avait raison, il fallait aller voir. Quel que soit le résultat, elle devait savoir, affronter la vérité en face. Alors, s'arrachant à la main de Blade et s'emparant de la torche qu'ils avaient embarquée à cet effet, elle se mit en marche vers l'autel, couvrit les vingt mètres qui la séparaient de lui du même pas souple et silencieux, puis, après une courte hésitation, elle se pencha sous le dôme, plongea son regard dans le puits qu'il couvrait, fut une seconde tentée de fermer les yeux pour ne pas voir, les conserva pourtant ouverts regardant de toute son âme, de toute son espérance.

Et elle la vit !

La Flamme de Pureté ! Elle était là. Tapie au fond de son puits, toute petite et si grande pourtant, brillant de son éclat aux mille soleils, irréelle et magnifique. Sublime à pleurer.

Mais Varxane ne pleura pas. Sans un regard vers Blade resté derrière, sans trembler et sans avoir peur, elle engagea la torche dans le petit puits, se pencha davantage pour atteindre la Flamme et, d'un coup, le miracle s'accomplit.

La torche avait volé le feu solaire.

Une torche crépitante qui scintillait de ses cent mille éclats,

joyeuse comme le vent de printemps et le rire d'un enfant. Lorsqu'elle revint vers Blade, elle était transfigurée. Heureuse. Elle s'était enfin retrouvée. Elle sourit à l'homme par lequel ce miracle avait été possible, puis, sans un mot et brandissant haut sa torche victorieuse, elle sauta sur la selle arrière du Kopper, tandis que Blade relançait le moteur. Ils dévalèrent les lacets plus vite encore, dévorant ce temps qui passait et qui risquait d'être leur plus terrible ennemi. Quand longtemps plus tard le Kopper déboucha sur l'esplanade où attendaient les Sakkaghs, ceux-ci ne virent même pas la Flamme. Toujours plongés dans leur état hypnotique, ils ne réagissaient pas à la voix de Blade.

— Go ! lança celui-ci en retrouvant instinctivement le langage de sa dimension.

Aussitôt, les dizaines d'engins grondants s'élancèrent, dévalant les ruelles désertées par la population apeurée. Ils roulèrent longtemps, coupant leurs itinéraires pour déjouer les mouchardages éventuels, fonçant à tombeau ouvert, fuyant vers des limites qu'on ne verrait qu'au soir.

Puis le soir vint et les faubourgs furent traversés plus vite encore. Dispersant les populations crasseuses à coups d'avertisseurs en folie, les Koppers cassaient les pierres, creusaient la terre et la boue, traçant dans le sol gris les traces de leur équipée folle. Enfin, à la lisière de la nuit et de la ville, Blade arrêta sa machine, alla prendre dans ses bras la petite Letti qui avait fini par s'endormir, accrochée dans le dos de l'échalas au visage ascétique dont Blade avait déjà oublié le nom. Puis, réenfourchant le Kopper, il confia la petite à Varxane et, juste avant de remettre les gaz, il lança à la cantonade :

— Réveillez-vous, frères Sakkaghs. Et que le destin vous soit clément !

Puis il démarra.

Le Kopper était déjà très loin sur l'horizon des plateaux pelés irisés de couchant, quand la meute des méchants émergea peu à peu des limbes où ils avaient été plongés si longtemps. Incrédules, ils se regardèrent longuement, épiant chez l'autre le moindre signe de compréhension, cherchant dans les profondeurs de leurs cerveaux rustiques les raisons de cet étrange engourdissement.

Des raisons qu'ils n'étaient pas près de comprendre.

Pendant ce temps, loin devant, accroché au guidon de l'engin et fonçant toujours à la vitesse du vent, Richard Blade le voyageur interdimensionnel sentait avec ravissement les petites mains de Letti endormie qui s'accrochaient à lui, tandis que juste au-dessus, la Flamme de Pureté brandie par Varxane la vestale brûlait toujours de

son feu d'espérance et d'amour.

Alors, en cet instant de plénitude absolue, Richard Blade n'espéra plus qu'une chose ; avoir le temps de ramener ces trois trésors à Odyssiah. Chez elles.

*Achevé d'imprimer en novembre 1990
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 3234 –
Dépôt légal : décembre 1990

Imprimé en France